SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

TOME IV

INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LES VASES

PAR

P. LACAU ET J.-PH. LAUER

1ER FASCICULE : PLANCHES

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1959

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LES VASES

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

TOME IV

INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LES VASES

PAR

P. LACAU ET J.-PH. LAUER

1ER FASCICULE : PLANCHES

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1959

AVANT-PROPOS

En 1939, dans l'avant-propos du tome troisième de la Pyramide à degrés, nous avions laissé prévoir, outre la publication d'un catalogue général des vases retrouvés principalement dans les galeries inviolées [1] que nous avions découvertes et déblayées avec Quibell de 1933 à 1936, celle d'un volume qui serait spécialement consacré aux inscriptions de ces vases relevées au fur et à mesure de la fouille par M. Lacau.

La préparation du catalogue général avait été confiée en 1936 à R. Macramallah. Sous sa direction, puis, lorsqu'il fut nommé à d'autres fonctions, sous celle de M. Zaki Youssef Saad, plusieurs milliers de vases furent restaurés. Malheureusement, ce dernier quittait Saqqarah pour diriger les fouilles d'Hélouan en 1943, et Macramallah, tombé gravement malade vers la fin de la guerre, mourait en 1950 sans avoir pu commencer la rédaction de ce catalogue.

En ce qui concerne, d'une part, les inscriptions, deux volumes se sont avérés nécessaires. L'un, le présent tome IV, consacré à celles qui, au nombre de 162, furent gravées à la pointe d'un burin, et l'autre, tome V, actuellement en préparation, sur les inscriptions tracées à l'encre qui, dépassant largement le millier, comprennent plusieurs centaines de textes différents.

Les inscriptions gravées l'étaient presque toujours à l'extérieur du vase; elles étaient définitives. Elles indiquent la titulature ou le nom du propriétaire, roi ou personnage important, et quelquefois le monument royal auquel le vase était destiné. Les inscriptions à l'encre, au contraire placées chaque fois qu'il était possible à l'intérieur du vase (généralement bol, assiette ou coupe), sont des indications provisoires qui auraient disparu à l'usage, et dont certaines sont maintenant fort peu visibles. Elles indiquent le nom du donateur ou du fabricant, l'occasion de la donation (qui fut souvent la fête *Sed*), des marques d'atelier, parfois des mesures. Certaines de ces inscriptions à l'encre se répètent à dix ou vingt exemplaires; les différences d'écriture étant alors intéressantes pour la paléographie, nous chercherons à en reproduire en photographie sur nos planches les types les plus caractéristiques. Ces exemplaires d'écritures cursives, qui datent pour la plupart des Ire ou IIe dynasties [2], sont avec les

(1) Il s'agit surtout des galeries VI et VII décrites avec leur contenu dans notre tome III, p. 1 à 24, et pl. I à XIII.

(2) Rappelons que presque tous ces vases ont dû être prélevés par le roi Zoser dans les trésors royaux constitués par ses prédécesseurs; tous ceux qui sont gravés, en effet, le sont aux noms de rois des deux premières dynasties, et nous n'y avons jamais trouvé le nom de Neterikhet lui-même. Il serait possible, d'ailleurs, qu'une partie de ces vases ait été récupérée dans les tombes royales des Ire et IIe dynasties, où des traces de violents incendies fort anciens et probablement antérieurs à Zoser ont été relevées. N'aurions-nous pas là, peut-être, l'indication d'un retour offensif des partisans de Seth qui, vers la fin de la IIe dynastie avec

quelques autres recueillis antérieurement à Abydos les plus anciens que nous ayons; ils constituent un acheminement vers l'écriture hiératique qui jusqu'à présent n'apparaît que sous la IVe dynastie.

La publication de ces deux nouveaux volumes a été grandement retardée, tout d'abord par l'état de santé de M. Lacau en 1936, qui le contraignit à abandonner la direction générale du Service des antiquités, puis trois ans plus tard par la seconde guerre mondiale qui nous coupa de l'Égypte. D'autre part, durant cette période, nos collègues, qui poursuivirent les fouilles à Saqqarah, furent amenés, en raison de la pénurie des matériaux interdisant la construction des nouveaux magasins nécessaires, à utiliser en partie ceux que nous avions édifiés spécialement pour les vases de la Pyramide à degrés. C'est ainsi que, faute de place, les nombreux fragments inscrits qui avaient été groupés et soigneusement classés sur de grandes tables par M. Lacau, furent ramassés et répartis dans des caisses déjà remplies d'autres fragments. Ces transferts exécutés par des ouvriers incompétents eurent pour résultat fâcheux de disséminer les inscriptions et de brouiller complètement leur classement. En outre, certaines d'entre elles, qui comprenaient plusieurs fragments rassemblés se décollèrent au cours de ces manipulations, et nous n'avons pu parfois récupérer encore la totalité du texte. En ce qui concerne spécialement les inscriptions gravées, objet de ce volume, trois d'entre elles nous font encore totalement défaut et deux autres partiellement. Ne pouvant indéfiniment poursuivre les recherches parmi les millions de fragments contenus dans les six mille caisses de nos magasins, nous avons dû dans ces quelques cas nous contenter de reproduire ici les copies prises à main levée par M. Lacau au moment de la découverte.

Après la guerre, M. Lacau put bénéficier en 1948 d'une mission du Gouvernement français (Centre National de la Recherche Scientifique) pour venir en Égypte mettre au point les ouvrages qu'il préparait sur les découvertes de Karnak et les inscriptions des vases de Saqqarah. Il n'a pas hésité depuis à revenir à ses frais et à trois reprises différentes pour mener à bien les publications entreprises. Il a passé ainsi, depuis 1948, de nombreuses semaines à Saqqarah à rechercher avec nous-même les différentes inscriptions, à les regrouper, à les vérifier et à effectuer les choix nécessaires en vue de leur reproduction en photographie ou en dessin.

Dans ce tome IV, le commentaire sur les inscriptions, c'est-à-dire l'ensemble du texte, est l'œuvre propre de M. Lacau [1], notre contribution personnelle s'étant limitée à la mise au net du manuscrit et à l'illustration : dessins des figures au trait, prise des photographies et composition des planches.

Nous tenons à évoquer ici l'ampleur du travail de recherche et de reconstitution

Peribsen, se seraient ainsi attaqués aux tombes des Horus en les profanant systématiquement?

(1) M. Lacau a consacré à ces inscriptions plusieurs séries de ses cours au Collège de France, de 1944 à 1946.

accompli durant plusieurs années par un petit groupe de nos ouvriers, qui ont réussi à compléter quelque 8.000 vases actuellement entreposés dans le petit musée ou les magasins de Saqqarah. Malheureusement, nous avons eu à déplorer en 1948 la mort du plus habile et du plus actif d'entre eux, Sadik Maḥmoud, fils de notre vieux et fidèle *bach reïs* Maḥmoud Ali Ibrahim. Son frère Chadly Maḥmoud qui avait travaillé avec lui et se trouve maintenant employé aux fouilles d'Hélouan, nous a été aimablement prêté à diverses reprises durant les séjours de M. Lacau par notre collègue Zaki Youssef Saad, directeur de ce chantier. Il en a été de même pour notre vieux photographe Maḥmoud Chadouf qui a partagé son temps passé à Saqqarah entre les recherches de fragments dans les caisses et les travaux photographiques que nous lui donnions. Lorsqu'il n'était pas disponible, nous avons confié ces derniers travaux aux deux jeunes photographes formés depuis la guerre au chantier de Saqqarah, Ḥassaballa Tayeb et son frère Abdallah Tayeb. A tous nous exprimons ici notre satisfaction et nos remerciements.

Mai 1951. J.-Ph. Lauer

POST-SCRIPTUM

Les planches de ce tome IV de la Pyramide à degrés, traitant des inscriptions gravées sur les vases, auraient dû paraître dans le même volume que leur commentaire par M. Lacau. Les événements survenus en 1956 en Égypte, où ce texte avait déjà été entièrement composé à l'imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, ne nous ont pas permis d'en poursuivre les corrections et d'en achever l'impression. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de publier sans plus tarder les planches qui, reproduites en phototypie à Paris, sont prêtes depuis longtemps. Nous y ajoutons, d'autre part, la majorité des croquis au trait qui devaient illustrer le texte même, en les groupant en une autre série de planches numérotées de I à VII. Enfin, nous joignons à la table de ces deux groupes de planches une description sommaire, afin de les rendre intelligibles et utilisables pour les chercheurs, en attendant qu'ils puissent se référer au commentaire détaillé, lorsque celui-ci pourra paraître.

Si ce premier fascicule voit enfin le jour, après tant de vicissitudes, c'est essentiellement à l'aimable assistance et à la ténacité de M. Jean Sainte Fare Garnot que nous le devons. Tout en se chargeant avec nous de la révision du texte, il a rendu possible l'édition de notre ouvrage en acceptant, avec l'accord du Service des Antiquités de l'Égypte, de le publier aux frais de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.

Que Monsieur Sainte Fare Garnot veuille donc bien trouver ici le témoignage de notre plus vive et bien amicale gratitude.

TABLE ET DESCRIPTION SOMMAIRE DES PLANCHES

AVEC RÉFÉRENCES AU TEXTE DU COMMENTAIRE (2e FASC.)

A. PLANCHES AU TRAIT (I-VII)

Planche I. — SCHÉMAS DE VASES INSCRITS.

1. Bol en schiste avec longue inscription gravée au nom du roi *Qȝ-ʿ*. Ce bol avec son inscription est reproduit en phototypie à la pl. 9, nº 46. Cf. d'autre part notre volume de texte au nº 46.

2. Vase à oreilles en diorite, portant gravé le sereḫ de l'Horus *Ḏr* devant l'édifice à redans dénommé *smr nṯrw* «ami des dieux» (Musée de Saqqarah, nº 4.831). Reproduit pl. 1, nº 2. Cf. texte nº 2.

3. Vase à oreilles en roche porphyrique, gravé au nom de l'Horus *Ḫʿ-sḫm* (Saq., nº 662). Reproduit pl. 3, nº 18. Cf. texte nº 18.

4. Vase à oreilles en granit rose (Saq., nº 4.875), avec signes illisibles à l'intérieur d'un cadre gravé, sensiblement carré. Cf. texte nº 13.

5. Gros vase de même type, en roche porphyrique, mais les deux anses ont été supprimées anciennement (Saq., nº 4.869). Gravure très effacée au nom de l'Horus *Ḏr*. Cf. texte nº 10.

6. Coupe en diorite avec sereḫ gravé de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wỉ* (Saq., nº 639). Reproduite pl. 11, nº 53. Cf. texte nº 53.

7. Grande coupe en schiste portant gravés dans l'ordre les noms des quatre derniers rois de la Ire dynastie. Exposée au Musée du Caire et reproduite pl. 4, nº 21. Cf. texte nº 21.

8. Gros vase à anse en albâtre. Cinq vases de ce type portent gravé le sereḫ de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wỉ*. Quatre d'entre eux sont reproduits pl. 10. Cf. texte nos 47-51.

9. Grand bol en schiste gravé aux noms des deux derniers rois de la Ire dynastie, les Horus *Smr-ḫt* et *Qȝ-ʿ*. Exposé au Musée du Caire, et reproduit pl. 8, nº 39. Cf. texte nº 39.

10. Très grand vase d'albâtre avec réseau de cordes sculptées en relief, gravé au nom du roi *Ḫȝs.tỉ*, c'est-à-dire l'Horus Oudimou (Caire, J. E. 88.421). Reproduit pl. 5, nº 22. Cf. texte nº 22.

11. Très grande coupe d'albâtre brisée en plusieurs fragments avec sereẖ et statue gravés de l'Horus *ꜥḏ-ib* coiffé de la couronne de Haute Égypte. Reproduite pl. 7, nº 30. Cf. texte nº 30.

12. Très grande assiette creuse en albâtre brisée en de nombreux fragments. Le sereẖ de l'Horus *ꜥḏ-ib* y est gravé devant le schéma d'un édifice à gradins dénommé *zꜣ-ḫꜣ-Ḥr*. Cf. nº 29, texte et pl. 6.

13. Coupe en schiste gravée au nom de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wi̯* précédant l'indication de l'édifice auquel elle était destinée (Saq., nº 522). Cf. nº 60, texte et pl. 11.

14. Coupe en granit bleuté à marbrures rosées. Le sereẖ de *Ḥtp-sḫm.wi̯* y fait face à la déesse à tête de lionne *Wbꜣst.t*. Cf. nº 57, texte et pl. 11.

15. Grande coupe peu profonde en schiste portant une inscription au nom de l'Horus *ꜥḏ-ib*. Cf. nº 33, texte et pl. 7.

16. Gros vase tubulaire en albâtre avec sereẖ de l'Horus *ꜥḏ-ib* (Caire, J. E. 88.235). Cf. nº 23, texte et pl. 5.

17. Plateau à pied en schiste portant gravé le sereẖ de l'Horus *Ni-Nṯr* suivi de l'indication de la maison du *ka* à laquelle il était destiné. Cf. nº 74, texte et pl. 15.

18. Grand vase tubulaire en albâtre avec inscription au nom de l'Horus *ꜥḏ-ib* reproduite au trait ci-après, pl. III, 7. Cf. texte nº 35.

19. Vase en diorite portant gravé le sereẖ de l'Horus *Ḏr* suivi de l'édifice à redans « *smr nṯr.w* ». Cf. nº 14, texte et pl. 2.

Planche II. — SCHÉMAS DE VASES INSCRITS.

1. Petit vase en roche porphyrique portant gravé un simple signe *ḥtp* (Saq., nº 4.946). Cf. nº 129, texte et pl. 23.

2. Coupe en roche porphyrique (?) portant gravée une série de titres. Cf. nº 123, texte et pl. 23.

3. Coupe en diorite portant gravé devant le sereẖ de l'Horus *Ni-Nṯr* le palais surmonté de la couronne blanche dans sa corbeille. Cf. nº 78, texte et pl. 16.

4. Coupe en diorite (?) gravée au nom de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wi̯* (Saq., nº 1.186). Cf. nº 61, texte et pl. 12.

5. Coupe en schiste gravée au nom du « constructeur (ou sculpteur ?), graveur et fabricant de vases *Pḥ.n-Ptḥ* ». Cf. nº 143, texte et pl. 25; également texte nºˢ 140-142.

6. Coupe en diorite translucide gravée au nom de *Pr-n-kꜣ*, prêtre de Sopdou. Cf. nº 121, texte et pl. 22.

7. Petit vase tronconique en diorite gravé au nom d'un « scribe des livres divins » (Caire, J. E. 88.221). Cf. nº 113, texte et pl. 21.

8. Coupe en diorite portant gravés les sereḫ des Horus *Ḥtp-sḫm.wi̯* et *Nb-Rꜥ* face à la déesse *Wbꜣst.t* (Caire, J. E. 65.413). Cf. nº 58, texte et pl. 11.

9. Plateau à pied en schiste découvert dans la tombe privée nº 3.009 du cimetière archaïque Nord de Saqqarah et gravé au nom du « constructeur (ou sculpteur ?) graveur *Pḥ.n-Ptḥ* ». Cf. pl. VI, 8 et texte nº 160.

10. Schéma indiquant l'assemblage de ce même plateau avec un piédestal. Cf. texte nº 160.

11. Grande coupe en granit rose gravée au nom de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wi̯* (Saq., nº 4.177). Cf. nº 62, texte et pl. 12.

12. Petite coupe en schiste à bord en bourrelet portant gravé un nom propre précédé du titre *smr* (Caire, J. E. 64.887). Cf. nº 119, texte et pl. 22.

13. Coupe épaisse en schiste à bord en biseau avec longue inscription au nom du roi *Ni-Nṯr* (Saq., nº 1.218). Cf. nº 69, texte et pl. 14.

14. Coupe en schiste à bord en biseau gravée au nom du roi ⚕ (Saq., nº 537). Cf. nº 105, texte et pl. 19.

15. Gros vase d'albâtre gravé au nom du « serviteur du domaine [royal] *Inp.w-ir.n* » (Saq., nº 5.550). Cf. texte nº 136.

16. Grande coupe profonde en schiste gravée au nom du « constructeur, graveur, fabricant de vases *Pḥ.n-Ptḥ* » (Saq., nº 2.717). Cf. nº 145, texte et pl. 25. Cf. également texte nºs 139 et 141.

17. Très large coupe en schiste gravée au nom du « sem » *Ḥm-Ni̯.t* « chef des φυλαι ». Cf. nº 116, texte et pl. 21.

18. Petit vase ovoïde en diorite marbrée (Caire, J. E. 88.418). Sur sa gravure, le sereḫ de *Ni-Nṯr* fait face à la déesse Neith derrière laquelle est indiquée une forteresse au nom composé avec celui du roi *Nb-Rꜥ*. Cf. nº 77, texte et pl. 16.

19. Assiette en cristal de roche au nom du roi *Ni-Nṯr*. Cf. nº 70, texte et pl. 14.

20. Bol en schiste avec protocole du roi ⚕ suivi d'un bateau (Saq., nº 463 en bleu). Cf. nº 107, texte et pl. 20.

21. Bol en schiste avec protocole du même roi suivi d'un bateau différent nommé « le taureau sauvage » (Saq., nº 2.866). Cf. nº 106, texte et pl. 20, ainsi que texte nº 107.

22. Bol en schiste avec même protocole royal sans bateau (Saq., nº 2.867). Cf. nº 101, texte et pl. 20.

23. Coupe profonde en schiste avec nom gravé du bateau auquel elle était affectée (Saq., n° 612). Cf. n° 128, texte et pl. 23.

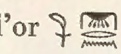
24. Coupe peu profonde et à bord effilé en schiste, portant le sereḫ d'un Horus inconnu *Skꜣ-nfr* ou *Snfr-kꜣ* (Saq., n° 2.190). Cf. n° 86, texte et pl. 17.

25. Assiette creuse en cristal de roche gravée au nom du roi *Ḥtp* (Saq., n° 4.408). Cf. n° 83, texte et pl. 17.

26. Grande assiette en calcaire rosé avec inscription au nom du roi *Ni-Nṯr*. Cf. n° 66, texte et pl. 13.

27. Coupe en diorite (?) au nom de la princesse *Ni̯.t-ḥtp*. Cf. n° 112, texte et pl. 21.

28. Coupe en diorite (?) au nom du « smer » *Ḥm-Sbk* (Caire, J. E. 88.397). Cf. n° 118 du texte ainsi que sa fig. 5.

29. Coupe en schiste avec inscription comportant peut-être le nom d'Horus d'or  du roi *Ni-Nṯr* (Saq., n° 3.266). Cf. n° 98, texte et pl. 19.

30. Coupe en diorite translucide avec protocole du roi *Ḫꜥ-sḫm.wi̯* suivi de son second nom *Ḥtp-nṯr.wi̯-im.f* « les deux dieux sont réconciliés en lui ». Cf. n° 95, texte et pl. 19.

Planche III. — INSCRIPTIONS AU NOM DE L'HORUS *ꜥḎ-ÎB*.

1. Cette inscription, dont trois fragments n'ont pu encore être récupérés dans les 6.000 caisses emmagasinées à Saqqarah [1], a été complétée ici en pointillé d'après le croquis d'ensemble pris au moment de la découverte. Cf. n° 32, texte et pl. 7.

2. Fragments de coupe inscrite trouvés par Amélineau en Abydos [2] et donnant un texte voisin de celui de nos inscriptions des nos 30-33. Cf. n° 31, texte et pl. 7.

3. Fragment de vase de schiste trouvé au Nord de la Pyramide à degrés et publié par Gunn [3] (Caire, J. E. 55.259). Cf. texte n° 34.

4. Fragment de vase en schiste trouvé dans le cimetière archaïque Nord de Saqqarah par Quibell [4] (Caire, J. E. 45170). Cf. texte n° 35.

5. Sereḫ de *ꜥḏ-ib* sur une coupe d'albâtre à veines concentriques. Cf. texte n° 25.

6. Figure regroupant les différents fragments d'un même grand vase tubulaire en albâtre avec inscription se rapportant au « ḥeb-Sed » de *ꜥḏ-ib*, découverts par Petrie en Abydos [5]. Cf. texte n° 35.

(1) Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, III, pl. XV et p. 9.
(2) *Nouv. fouilles*, 1896-1897, pl. XXI, n° 4.
(3) *A.S.A.É.*, XXVIII, pl. I, n° 6, et p. 158.
(4) *Archaic Mastabas*, pl. XXXIII, 5 et p. 13 et 41.
(5) Cf. *R.T.*, I, pl. VI, 2, VII, 10, VIII, 11 et VII, 5, ainsi que *Abydos*, I, pl. V, 1 et p. 5.

7. Inscription similaire sur un grand vase tubulaire découvert sous la Pyramide à degrés et publiée en fragments séparés par Quibell [(1)]. Cf. texte nº 35.

PLANCHE IV. — INSCRIPTIONS ROYALES DIVERSES (principalement de *Qꜣ-ꜥ*).

1. Fragment découvert en Abydos [(2)]. Cf. texte nº 107.

2. Fragment découvert en Abydos [(3)]. Cf. texte nº 107.

3. Trois fragments assemblés d'une coupe en schiste. L'un de ces fragments (reproduit pl. 8, nº 38) découvert hors des galeries H et B par Firth est au Musée du Caire (J. E. 55.268). Les deux autres n'ayant pu être encore repérés dans les caisses de Saqqarah, nous publions ici le dessin effectué à main levée lors de la découverte. Cf. texte nº 38.

4. Fragment d'une coupe en schiste trouvé hors des galeries H et B (Caire, J. E. 55.261). Cf. texte nº 42.

5. Fragment d'une coupe en diorite trouvé hors des galeries H et B (Caire, J. E. 55.257). Cf. texte nº 43.

6. Fragment de sereḫ comportant une tête d'oiseau découvert en Abydos [(4)]. Cf. texte nº 108.

7. Inscription sur une assiette de schiste comportant un sereḫ où le nom est fait d'un seul signe, celui d'un oiseau difficile à identifier. L'original n'ayant pu être retrouvé dans les caisses de Saqqarah, nous ne donnons ici qu'une copie prise au moment de la découverte. Cf. texte nº 108.

8 à 11. Quatre inscriptions très similaires à la précédente et provenant du monument de *Qꜣ-ꜥ* en Abydos [(5)]. Cf. texte nº 108.

PLANCHE V. — INSCRIPTIONS ROYALES DIVERSES.

1. Fragment de coupe en diorite provenant des déblais de la Pyramide à degrés, avec inscription comportant le nom du roi *Nt-Nṯr* déjà publiée par Gunn [(6)] (Caire, J. E. 55.265). Cf. texte nº 67.

2. Fragment de vase en diorite au nom du même roi, dont il ne subsiste plus que le sommet du signe ⌉, trouvé hors des galeries H et B et déjà publié [(7)] (Caire, J. E. 55.283). Cf. texte nº 72.

(1) *Step Pyr.*, II, pl. 105, nºˢ 7, 8, 9.

(2) Cf. PETRIE, *R.T.*, II, pl. VIII, 6 et p. 26, col. 2, ainsi que GRIFFITH, *ibid.*, p. 15, col. 1.

(3) Cf. PETRIE, *R.T.*, I, pl. VIII, 9.

(4) Cf. PETRIE, *R.T.*, II, pl. VIII, A, fig. 6.

(5) Cf. PETRIE, *R. T.*, I, pl. IX, 2, 1, 4, 5.

(6) Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, pl. II, 4 et p. 159.

(7) Cf. FIRTH-QUIBELL, *Step. Pyr.*, pl. 89, 9.

3. Fragment de vase ayant appartenu à l'équipement du bateau royal de *Ni-Nṯr*, provenant d'Abydos [1]. Cf. texte nº 107.

4. Protocole du roi ⸗ gravé sur un vase en schiste reproduit sur la pl. 20, nº 104 (Saq., nº 2.871). Cf. texte nº 104.

5. Fragment d'une coupe d'albâtre consacrée d'après l'inscription au culte de la couronne blanche du roi *Ḥtp-sḫm.wi̯*. La moitié supérieure de l'inscription, non encore repérée dans les caisses de Saqqarah, est indiquée ici en pointillé d'après la copie prise au moment de la découverte. Cf. texte nº 56.

6. Fragment de coupe en diorite avec protocole gravé du roi *Ḥtp*, et un seul signe conservé d'un autre texte affronté. Cf. texte nº 85.

7. Coupe en diorite avec protocole du même roi. Le texte qui y est affronté est complet. Cf. texte nº 84. Voir également pour le texte affronté le nº 107.

8. Inscription du roi *Sḫm-ib Pr.n-mꜣꜥ.t* sur un fragment de vase en diorite trouvé hors des galeries H et B [2] (Caire, J. E. 55.287). Elle est reproduite en phototypie sur la pl. 18, nº 87. Nous indiquons ici le complément de la titulature et du nom en pointillé. Cf. texte nº 87.

Planche VI. — INSCRIPTIONS DIVERSES.

1. Inscription déjà publiée par Firth-Quibell [3]. Cf. texte nº 73.

2. Fragment de vase trouvé par Amélineau en Abydos et publié par R. Weill [4] (Musée de Bruxelles, E. 3.788, nº 2). Cf. texte nº 73.

3 et 4. Fragments de deux bols de schiste trouvés hors des galeries H et B (Caire, J. E. 55.268 et 55.294) et donnant, semble-t-il, le nom d'un roi inconnu *Nb-nfr*. Cf. texte nºs 99 et 100.

5 et 6. Bol et assiette trouvés dans une tombe privée (nº 2.302) du cimetière archaïque Nord de Saqqarah [5], et portant deux inscriptions similaires avec un bateau très caractéristique dénommé *ẖr* (⊡) sur l'une d'elles. Cf. texte nº 107. Ce bateau se retrouve en Abydos dans une inscription gravée sur un vase du roi *Ni-Nṯr*, que nous reproduisons ici, pl. V, 3.

7. Fragment de coupe en schiste à bord en biseau présentant quelques signes du nom *Pḥ.n-Ptḥ* retrouvé gravé sur une vingtaine de vases. Cf. texte nº 160.

8. Texte gravé au nom du même personnage, sur un plateau circulaire à pied en schiste

(1) Cf. Petrie, *R.T.*, II, pl. VIII, 13, et p. 26, col. 2, ainsi que Griffith, *ibid.*, p. 15, col. 1.

(2) Publié par Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, II, pl. 89, nº 3.

(3) *Ibidem*, II, pl. 91, nº 4.

(4) *IIe et IIIe dynasties*, p. 151.

(5) Cf. Quibell, *Archaic Mastabas*, pl. XVII, nº 4 et p. 30. Ces deux vases sont au Musée du Caire : J. E. 45.324 et 45.325.

(voir sa section pl. II, 9) trouvé dans la tombe 3.009 du cimetière archaïque nord à Saqqarah. Cf. texte n° 160.

9. Texte gravé très légèrement sur une coupe en cristal de roche peu translucide, donnant les titres et le nom du fabricant de vases qui façonna cette coupe pour l'usage d'un certain bateau. Cf. texte n° 161.

10. Texte au nom du « constructeur et graveur *Pḥ.n-Ptḥ* » tracé à l'encre noire à l'intérieur d'un vase d'Abydos gravé extérieurement d'une inscription au nom du même personnage, identique à celles que nous trouvons à Saqqarah (par exemple pl. 25, n° 143 ou 145). Il provient des fouilles d'Amélineau (Louvre, E. 11.016). Cf. texte n° 141.

11. Fragment de coupe en diorite verdâtre trouvé hors des galeries H et B et gravé au nom d'une princesse royale, que la cassure a fait disparaître (Caire, J. E. 59.144). Cf. texte n° 111.

12. Fragment de coupe en diorite trouvé hors des galeries H et B et publié par Gunn [1]; il est au nom d'un fils royal *Wꜣḏ.t(i).f(i)-n(.i)*. La gravure est garnie de rouge (Caire, J. E. 55.278). Cf. texte n° 109.

13. Fragment de coupe en diorite trouvé hors des galeries H et B et publié par Firth-Quibell [2]; il est gravé au nom du « fils royal *Ms.n-kꜣ* » (Caire, J. E. 59.142). Cf. texte n° 110.

Planche VII. — NOMS PROPRES ET INSCRIPTIONS DIVERSES GRAVÉS OU TRACÉS À L'ENCRE.

1. Nom propre gravé sur un grand vase d'albâtre (type pl. I, 10) avec réseau de cordes en relief. Cf. texte n° 137.

2. Nom propre gravé sur la panse d'un gros vase d'albâtre. Cf. texte n° 139.

3. Texte tracé à l'encre noire sur la face supérieure d'un plateau en calcaire rosé, et constituant le double de celui gravé sur sa face inférieure (voir pl. 13, n° 63). Cf. texte n° 63.

4. Texte tracé à l'encre noire sur la face supérieure d'un plateau en calcaire rosé et portant à sa face inférieure une inscription gravée qui se termine par le même titre (voir pl. 14, n° 68). Cf. texte n° 68.

5. Signe à l'encre noire, probablement une marque d'atelier, tracé à l'intérieur d'une coupe d'albâtre portant gravé au dos le sereḫ de l'Horus *ꜥḏ-ib* (voir pl. III, 5). Cf. texte n° 25.

6. Nom propre et marque d'atelier tracés à l'encre noire à l'intérieur d'une grande coupe d'albâtre gravée sur l'autre face au nom de l'Horus *ꜥḏ-ib* (voir pl. 7, n° 30). Cf. texte n° 30.

[1] Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, p. 162 et pl. III, 4. — [2] Cf. *Step Pyr.*, II, pl. 91, n° 1.

7. Nom propre gravé sur un grand vase d'albâtre (type pl. I, 10) avec réseau de cordes en relief (Saq., nº 5.669). Cf. texte nº 138.

8. Texte avec mention de la fête Sed et le nom de *Pḥ.n-Ptḥ* précédé du titre de *sšr-nṯr.w*, écrit à l'encre noire sur une coupe en cristal de roche provenant de la galerie VIII de la pyramide. Cf. texte nº 160.

B. PLANCHES EN PHOTOTYPIE (1-25)

N. B. *Le numéro de chaque figure de ces planches correspond à celui du vase ou de l'inscription étudiés d'autre part dans le commentaire (2e fasc.) auquel nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter.*

Planche 1.

N° 1. Coupe oblongue intacte en roche porphyrique noire parsemée irrégulièrement de cristaux blancs; évoquant la forme d'une barque, elle porte gravé le sereẖ de l'Horus *Nʿr-mr*. Long. 0,237 m; larg. 0,175 m; haut. 0,065 m; — Musée du Caire, J. E. 88.406.

N° 2. Vase à oreilles perforées en diorite grise à petits cristaux blancs rosés. Diam. 0,245 m; haut. 0,135 m. Le schéma en est donné pl. I, 2. Le sereẖ de l'Horus *Ḏr* y fait face à un monument à redans (?) de plan rectangulaire portant le nom de *smr-nṯr.w*. — Musée de Saqqarah, n° 4.831.

N° 3. Vase à oreilles perforées en roche porphyrique noire à gros cristaux blancs. Diam. 0,375 m; haut. 0,185 m. Même nom royal et même monument que sur le vase précédent. Des points gravés autour du rectangle du monument figurent probablement les redans de l'enceinte. — Saq., n° 664.

Planche 2.

N° 14. Vase en diorite noire tachetée de blanc (voir son schéma pl. I, 19). Diam. 0,285 m; haut. 0,375 m. Même nom royal et même monument. Le rectangle est entouré de petits demi-cercles mal esquissés, et l'ordre des signes 𓋴 et 𓊹 y est inversé. — Caire, J. E. 88.284.

N° 4. Vase à oreilles perforées en roche porphyrique noire à nombreux cristaux blancs de taille irrégulière. Même nom et même monument. Le rectangle indiquant ce dernier est garni de petits demi-cercles. — Caire, J. E. 88.309.

Planche 3.

N° 16. Fragments d'une coupe en calcaire gris-jaune portant gravé à l'extérieur le sereẖ de l'Horus 𓂝.

N° 17. Fragment d'un vase en albâtre jaune portant gravé le sereẖ du même roi face au nom de la déesse Neith écrit par ses deux emblèmes. Les cassures ne permettent pas d'affirmer que le texte soit complet.

N° 18. Vase à oreilles perforées en roche porphyrique noire à gros cristaux blancs rosés. Diam. 0,31 m; haut. 0,15 m (voir son schéma pl. I, 3). Il porte gravée la même inscription au nom de l'Horus *Ḫꜥ-sḫm* que les vases trouvés par Quibell à Hiérakonpolis [1]. — Saq., n° 662.

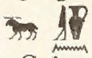
PLANCHE 4.

N° 19. Ces deux fragments d'une assiette en schiste vert trouvés hors des galeries H et B avaient d'abord été exposés séparément au Musée du Caire (J. E. 55.254 et 55.255). Nous avons pu constater qu'ils se raccordent, donnant la liste gravée des quatre derniers rois de la Ire dynastie.

N° 20. Fragments d'une assiette en schiste vert de type semblable à la précédente et donnant la même séquence de ces quatre rois.

N° 21. Grande coupe à rebord en schiste vert (voir sa section, pl. I, 7), portant encore la même séquence royale, mais avec des protocoles plus complets. — Caire, J. E. 88.345.

PLANCHE 5.

N° 22. Grand vase d'albâtre orné d'un réseau de cordes en relief avec le nom gravé du roi *Ḫꜣs.tỉ* [2] (= Horus Oudimou), mais orthographié de façon archaïque : . À noter que, sur la face opposée de ce vase, le nom propre  a été tracé à l'encre au milieu de l'un des triangles formés par le réseau de cordes. — Caire, J. E. 88.421.

N° 23. Sereḫ de l'Horus *ꜥḏ-ib* gravé sur un grand vase tubulaire en albâtre à veines horizontales (voir sa section, pl. I, 16). — Caire, J. E. 88.235.

N° 24. Sereḫ du même roi sur des fragments d'une assiette en schiste foncé.

PLANCHE 6.

N° 26. Sereḫ d'*ꜥḏ-ib* précédant son monument à gradins, dont le nom inscrit au centre « *Zꜣ-ḥꜣ-Ḥr* » n'est pas clair à interpréter, gravé sur la panse d'un vase épais en roche porphyrique noire à cristaux serrés de couleur blanche ou parfois légèrement verdâtre. Ce vase qui n'a pu être complété, a été trouvé hors des galeries H et B. Notons que le faucon du sereḫ porte la double couronne.

N° 27. Même inscription que la précédente, gravée au dos d'un grand plat creux en schiste vert, près du bord. De la couleur rouge subsistait dans le trait.

N° 28. Le monument à gradins *Zꜣ-ḥꜣ-Ḥr* gravé sur un fragment de vase globuleux en albâtre trouvé dans la colonnade d'entrée de l'enceinte de Zoser. — Caire, J. E. 55.292.

(1) Cf. QUIBELL, *Hierakonpolis*, I, pl. XXXVI à XXXVIII.

(2) Cette lecture est due à SETHE (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, 23) qui transcrit *ḫꜣśtj*.

Nº 29. Même inscription que les nºs 26 et 27, gravée au dos d'une grande coupe d'albâtre.

PLANCHE 7.

Nº 30. Au dos d'une grande coupe en albâtre, sereḫ de l'Horus ꜥḏ-ib précédant une statue de ce roi coiffé de la couronne de Haute Égypte sans uraeus. La coupe porte, d'autre part, inscrit à l'encre du côté intérieur, le nom propre [hiéroglyphes] suivi d'une marque d'atelier (voir pl. VII, 6).

Nº 31. Au dos d'une assiette en schiste foncé, inscription incomplète comportant le sereḫ d'ꜥḏ-ib, sa statue coiffée de la couronne de Basse Égyte, ainsi qu'un nom de ville *Pḥ-ꜥ* et la formule [hiéroglyphes] *zmꜣ-šmꜥ.w-Mḥ.w* « réunion du Sud et du Nord », qui peuvent être complétés grâce au même texte retrouvé sur la coupe nº 33. Cette inscription recueillie hors des galeries H et B a déjà été publiée par Gunn [1].

Nº 32. Même inscription que la précédente, gravée au dos d'une assiette en schiste vert foncé. Trois fragments de cette inscription recueillis au cours de la fouille n'ont pu encore être repérés dans les caisses. Nous donnons en pointillé sur la pl. III, 1 ces compléments dont nous avions alors pris copie.

Nº 33. Même inscription que les deux précédentes, gravée au dos d'une grande coupe peu profonde en schiste bleu foncé (cf. son schéma, pl. I, 15). Cet exemplaire est le plus complet des trois.

PLANCHE 8.

Nº 36. Fragment de coupe inscrite en schiste bleuté, avec gauchissement indiquant peut-être l'existence d'un bec, trouvé dans l'angle sud-ouest de la grande cour au Sud de la Pyramide à degrés. Le texte comporte le nom royal *Mr-p-biꜣ* précédé des deux faucons sur leurs perchoirs et suivi du protocole du roi *Qꜣ-ꜥ* surmontant la construction appelée [hiéroglyphes], qui se retrouve sur les vases nºs 39 et 40.

Nº 37. Fragments d'assiette en schiste vert et à bord en biseau gravés au nom du roi [hiéroglyphe] précédé seulement de [hiéroglyphes].

Nº 38. Petit fragment de coupe en schiste gris-vert portant gravé le haut du sereḫ de l'Horus *Smr-ḫt*. Trouvé hors des galeries H et B, il a été publié par Gunn [2] et exposé au Musée du Caire (J. E. 55.268). Deux fragments de la même coupe ont été découverts plusieurs années après dans la galerie H, puis égarés dans les boîtes. Nous ne pouvons en donner ici que le dessin pris lors de la découverte (voir pl. IV, 3).

[1] Cf. *A.S.A.É*, XXVIII, p. 157, A, 2 et pl. I, 3. — [2] Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, pl. I, 5.

Nº 39. Grand bol en schiste gris-vert, brisé mais complet, présentant gravées à l'extérieur deux inscriptions juxtaposées, de deux mains différentes, respectivement aux noms de l'Horus *Smr-ẖt* et de l'Horus *Qꜣ-ꜥ*. Nous donnons le schéma de ce bol, pl. I, 9. — Caire, J. E. 88.344.

Nº 40. Gravure au dos d'une coupe en schiste gris-vert donnant le protocole du roi *Qꜣ-ꜥ* devant la construction . Cette dernière surmonte deux titres qui se retrouvent sur d'autres vases de la pyramide, et *wr-zꜣ.w* «le chef des φυλαι».

Nº 41. Texte, gravé au dos d'un fragment de grande coupe en schiste gris, donnant l'indication du second «ḥeb-Sed» du roi *Qꜣ-ꜥ*.

Planche 9.

Nº 44. Inscription gravée au dos de fragments d'une grande assiette en schiste noir. Le sereḫ de l'Horus *Qꜣ-ꜥ* y surmonte deux signes de lecture incertaine, et précède le groupe suivi d'une construction à redans dont le nom gravé au centre du quadrilatère est sujet à interprétation. Au-dessous de cette construction, le groupe qui se retrouve d'autre part au nº 86 (cf. pl. 17).

Nº 45. Inscription semblable, sauf les deux signes sous le sereḫ qui y font défaut, gravée au dos de deux fragments d'une assiette en schiste noir.

Nº 46. Bol en schiste vert (voir sa section pl. I, 1) portant gravée à l'extérieur une longue inscription au nom du roi *Qꜣ-ꜥ*.

Planche 10.

Nº 47, 48, 50-51. Quatre grands vases à anse en albâtre (voir section schématique du type, pl. I, 8) portant chacun gravé un sereḫ de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj̱*. Les nºs 50 et 51 sont exposés au Musée du Caire (J. E. 88.223 et 88.225). Remarquer sur le vase nº 51 une inscription tracée à l'encre noire, *stp-sf.w-(r)-twt* «choix de *sf.w*, en totalité».

Planche 11.

Nº 52. Sereḫ de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj̱* gravé sur une coupe en diorite finement mouchetée. — Caire, J. E. 64.891.

Nº 53. Coupe en diorite grise (voir sa section, pl. I, 6), avec le sereḫ du même roi. — Saq., nº 639.

Nº 54. Fragments d'une assiette en schiste noir avec sereḫ du même roi disposé face au schéma d'une salle à quatre supports (probablement des tiges de papyrus) et au groupe de signes désignant le *pr-nw*, sanctuaire national prédynastique du Nord.

N° 55. Fragments d'une coupe en schiste vert très clair avec inscription présentant devant le sereḫ de *Ḥtp-sḫm.wj* le schéma d'une salle à quatre supports de bois reposant sur des socles, surmontée de la couronne de Haute Égypte qui semble présenter le sceau à l'Horus du sereḫ.

N° 57. Sur le bord extérieur d'une belle coupe intacte en granit bleuté à marbrures rosées (voir sa section, pl. I, 14), le sereḫ de *Ḥtp-sḫm.wj* est affronté à la déesse à tête de lionne *Wbꜣst.t* tendant le sceptre *wꜣs* vers l'Horus.

N° 58. À l'extérieur d'une coupe en diorite sombre (voir la section pl. II, 8) même opposition du sereḫ de *Ḥtp-sḫm.wj* et de la déesse *Wbꜣst.t*, mais derrière ce sereḫ a été gravé d'une autre main celui de l'Horus *Nb-Rꜥ*. Sur chacun des deux sereḫ, le faucon porte la double couronne. — Caire, J. E. 65.413.

N°s 59 et 60. À l'extérieur de deux coupes respectivement en roche porphyrique noire à petits cristaux blancs et verdâtres, et en schiste foncé (cf. la section de cette dernière, pl. I, 13), un même texte gravé au nom de *Ḥtp-sḫm.wj*. Le nom du roi, quoique surmonté de l'Horus, n'est pas inscrit ici dans un sereḫ; il précède l'indication de l'édifice auquel ces coupes étaient destinées.

Planche 12.

N° 61. Coupe en diorite (?) à taches blanches et vertes (voir sa section, pl. II, 4) portant gravé le sereḫ de *Ḥtp-sḫm.wj* suivi du rectangle formant l'édifice appelé « maison du *ka* de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj* » auquel elle était destinée. — Saq., n° 1.186.

N° 62. Grande coupe en granit rose (voir sa section, pl. II, 11) portant la même inscription que la précédente. — Saq., n° 4.177.

Planche 13.

N°s 63, 64 et 65. Fragments de trois plateaux en calcaire rosé à bord en biseau, portant gravée au dos de chacun d'eux une même inscription qui donne face à face le protocole du roi *Ni-Nṯr* et le titre d'un fonctionnaire, « chef des φυλαι des provisions de la déesse *Wbꜣst.t* ». Notons sur la face supérieure du plateau n° 63 un texte tracé à l'encre noire (voir pl. VII, 3) qui reproduit celui gravé sur l'autre face.

N° 66. Plateau en calcaire rosé (voir sa section, pl. II, 26) avec texte gravé au dos, identique aux trois précédents. Un éclat de la pierre a fait disparaître le signe 𓅭 au bas de la colonne de gauche.

N° 68. Au dos de fragments d'un plateau en calcaire rosé de même type, texte gravé toujours au nom du roi *Ni-Nṯr* et très voisin des précédents. Le nom de la déesse *Wbꜣst.t* y est

remplacé par « les dieux », et l'indication de l'abattoir qui y est ajouté, donnant ainsi le titre « chef des φυλαι de l'abattoir et des provisions des dieux ».

Nº 69. Coupe épaisse en schiste bleuté à bord en biseau (voir sa section, pl. II, 13) avec inscription gravée au nom du roi *Ni-Nṯr*, analogue aux précédentes. Notons cependant qu'au lieu des trois faucons du nº 68, il n'y en a plus ici que deux et que le titre de chef de φυλη est suivi du nom de celle-ci, *wꜣḏ*, qui était chargée « de la *ḫnt* et des provisions des deux dieux ». — Saq., nº 1.218.

Nº 70. Gravure au dos d'un plat en cristal de roche (voir son schéma, pl. II, 19). Tout en haut, le titre bien connu de « porteur de rouleau » ; puis le nom du roi *Ni-Nṯr* précédé simplement de la désignation ; enfin, derrière ce protocole abrégé, les deux édifices et services *ḥw.t-smr* et *pr-dšr*. Ce plat devait donc être à l'usage du lecteur du roi Nineter dans les deux services de la chapelle *smr* et du « domaine rouge ».

Planche 15.

Nº 71. Au dos d'une coupe en diorite sombre, le protocole du roi *Ni-Nṯr* précédant le titre déjà rencontré au nº 69. — Caire, J. E. 88.374.

Nº 73. Au dos d'une coupe en schiste vert, même protocole du roi *Ni-Nṯr* suivi de la formule « lavage (purification) de chaque jour » et d'un nom, , désignant probablement un terrain qui se retrouve sur un autre vase de la pyramide (cf. pl. VI, 1).

Nº 74. Beau plateau à pied en schiste vert foncé (voir sa section, pl. I, 17) gravé au dos : le sereḫ de l'Horus *Ni-Nṯr* est suivi de l'indication « maison du *ka* de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj* » (déjà rencontrée aux nºs 61 et 62) à laquelle le plateau aurait été destiné. Dans le sereḫ, le nom de *Ni-Nṯr*, qui semble une surcharge, aurait peut-être été substitué à celui de *Ḥtp-sḫm.wj*.

Planche 16.

Nº 75. Gravure sur des fragments d'une coupe en schiste vert : face au protocole du roi *Ni-Nṯr* une colonne de texte d'interprétation difficile.

Nº 76. Au dos de fragments d'une coupe en schiste vert, même inscription gravée que sur le nº 75, mais avec adjonction de la formule bien connue « la sortie-à-la voix habituelle ».

Nº 77. Joli petit vase ovoïde en diorite marbrée de blanc et de verdâtre (voir sa section pl. II, 18) avec texte gravé : la déesse Neith tenant d'une main le signe de vie, *ꜥnḫ*, offre de l'autre un sceptre *wꜣs* à l'Horus coiffé de la double couronne et surmontant le sereḫ de *Ni-Nṯr*. Entre ce sereḫ et la déesse, quelques traces d'une colonne de signes, et derrière la déesse une enceinte garnie de redans. Le nom de cette enceinte « siège (?) unique (?) de l'Horus *Nb-Rꜥ* est inscrit à l'intérieur du rectangle qui est surmonté d'une formule peu distincte, peut-être *mḥ.t*.

N° 78. Coupe en diorite grise (voir sa section, pl. II, 3) gravée au nom de l'Horus *Ni-Nṯr*. Devant son sereḫ, la couronne blanche dans la corbeille surmonte le palais. La couronne blanche indiquerait-elle qu'il s'agissait du palais du Sud ? — Caire, J. E. 88.322.

Planche 17.

N° 79. Protocole du roi *Ḥtp*, gravé sur un fragment de vase en granit verdâtre et rosé trouvé hors des galeries H et B et publié par Gunn [1]. — Caire, J. E. 55.262.

N° 80. Protocole du même roi, gravé sur un fragment de vase en diorite marbrée trouvé hors des galeries H et B. — Caire, J. E. 59.151.

N° 81. Même protocole que sur les nos 79 et 80, gravé sur un fragment de vase très épais en diorite à éléments très fins. Ce vase, trouvé également hors des galeries H et B, paraît avoir été de même type que le n° 79. Le trait de la gravure était rempli de couleur rouge.

N° 82. Au dos d'une coupe en diorite sombre, protocole du roi *Ni-Nṯr* suivi du titre déjà rencontré aux nos 67 et 69. — Saq., n° 1.213.

N° 83. Au revers d'une assiette creuse en cristal de roche (voir sa section, pl. II, 25) le protocole de *Ni-Nṯr* est gravé en avant d'un édifice nommé. — Saq., n° 4.408.

N° 86. Au revers d'une assiette creuse en schiste gris foncé, inscription gravée sommairement et donnant le sereḫ d'un Horus nouveau, *Skꜣ-nfr* ou *Snfr-kꜣ* [2]. Derrière ce sereḫ, nous retrouvons un texte semblable à celui qui est gravé derrière le sereḫ de l'Horus *Qꜣ-ꜥ* sur les nos 44 et 45 (cf. pl. 9). Comme, d'autre part, le nom *Skꜣ-nfr* paraît être une surcharge dans le sereḫ, on peut se demander s'il n'aurait pas été un nom que *Qꜣ-ꜥ* aurait pris à un moment donné de son règne et que l'on aurait alors substitué au premier dans son sereḫ. — Saq., n° 2.190.

Planche 18.

Nos 87 à 94. Huit fragments de vases trouvés hors des galeries H et B, tous gravés au double nom du roi *Sḫm-ib Pr.n-mꜣꜥ.t*. Ils ont déjà été publiés par Gunn [3] et par Firth-Quibell [4], et sont tous exposés au Musée du Caire respectivement sous les nos J. E. 55.287, 55.267, 55.263, 59.143, 55.284, 55.288, 55.266, 55.264. Ils sont en diorite de qualités diverses, mais certains, comme le n° 92 principalement, pourraient être en roche porphyrique. Dans plusieurs de ces fragments, les nos 87, 88 et 90, les traits de gravure étaient remplis de couleur rouge. Nous donnons sur la pl. V, 8, le complément qui s'impose de l'inscription n° 87. Au fragment

[1] Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, p. 159 et pl. II, 1.

[2] Emery a retrouvé, dans une grande tombe à redans de la Ire dynastie à Saqqarah, ce même nom gravé dans un sereḫ, mais avec un ordre de signes différent : on pourrait lire là *Nfr-skꜣ*.

[3] Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, p. 159-160 et pl. II.

[4] Cf. *Step Pyr.*, II, pl. 89.

n° 92 se trouve à gauche du nom royal la formule *iri-ḫt-nsw*, « le gardien des biens royaux », ou peut-être « celui qui est chargé du culte royal ».

Planche 19.

N° 95. Belle coupe fragmentée en diorite claire et translucide (voir son schéma, pl. II, 30) découverte dans le tombeau Sud de Zoser. Elle présente gravé au dos parallèlement à son rebord le protocole du roi *Ḫ ꜥ-sḫm.wi* suivi de son second nom *Ḥtp-nṯr.wi-im.f* « les deux dieux sont réconciliés en lui ». C'est le seul vase gravé au nom de ce roi que nous ayons trouvé dans l'enceinte de Zoser. À l'intérieur de la coupe, on relève d'autre part le groupe gravé [hieroglyphs] « le magasin des provisions » ; il est tout à fait exceptionnel qu'une indication d'attribution ne soit pas gravée à l'extérieur du vase. — Caire, J. E. 55.293.

N° 96. Deux fragments d'une coupe en diorite foncée trouvés hors des galeries H et B. Ils sont gravés extérieurement au nom d'un roi dont seul subsiste en partie le protocole suivi du groupe signifiant « le chef (*ḫnti*) de l'édifice (?) [appelé] *ꜥḥꜥ-nṯr.w* ». À l'intérieur du vase, quelques traces d'un texte à l'encre rouge, incomplet et indistinct, auraient peut-être donné le nom du donateur.

N° 97. Au dos d'une coupe en schiste vert, gravure très légère. Derrière un sereḫ où le nom de l'Horus est indistinct, nous avons dans un rectangle le nom d'édifice [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] suivi du titre [hieroglyphs] « chef du domaine royal ». L'édifice [hieroglyphs] se retrouvant sur une inscription d'Abydos [1] avec le sereḫ de *Ḥtp-sḫm.wi*, on peut se demander si ce n'est pas son nom qui devrait être lu ici dans notre sereḫ. À l'intérieur du vase, une inscription (cf. texte n° 97) est tracée à l'encre rouge.

N° 98. Coupe en schiste vert (voir sa section, pl. II, 29) gravée au dos. Le groupe surmontant le rectangle rappelle les quatre signes qui suivent le sereḫ de Nineter sur la pierre de Palerme, et pourrait être le nom d'Horus d'or de ce roi. Quant au texte inscrit dans le rectangle, il a été retrouvé d'autre part hors des galeries H et B sur deux autres fragments de vases de la Pyramide à degrés (cf. texte n°s 99 et 100). — Saq., n° 3.266.

N° 105. Coupe en schiste vert (voir sa section, pl. II, 14) gravée au dos. Le protocole du roi [hieroglyph] inconnu en Abydos, mais rencontré en 12 exemplaires sous la Pyramide à degrés [2] est ici suivi du nom et de l'image d'un bateau. — Saq., n° 537.

Planche 20.

N°s 101 à 103. Trois bols en schiste vert gravés à l'extérieur. Ils portent chacun simplement le protocole de ce roi [hieroglyph] [3]. Voir la section de l'un d'eux, n° 101 (Saq., n° 2.867), sur notre pl. II, 22. Le n° 103 est au Musée du Caire (J. E. 88.343).

(1) Cf. Amélineau, *Nouv. Fouilles* (1896-1897), pl. XXI, 1 et 6.

(2) Il avait été trouvé, en outre, en trois exemplaires dans la tombe privée n° 3.014 de la nécropole archaïque nord de Saqqarah par Firth.

(3) Cf. Grdseloff, *A.S.A.É.*, XLIV, p. 288-292.

N° 104. Bol semblable en schiste vert portant gravé le même protocole royal que les trois précédents. Le signe paraît avoir été regravé sur un grattage qui a laissé de part et d'autre deux groupes de trois petits traits verticaux difficiles à interpréter. Au-dessous et à quelque distance à droite, quelques signes très faiblement esquissés (voir pl. V, 4). — Saq., n° 2.871.

N° 106. Bol semblable en schiste vert (voir sa section, pl. II, 21) portant gravé en plus du protocole du roi l'image d'un bateau nommé *smꜣ* « le taureau sauvage », et dont la proue est ornée d'une tête de taureau. En avant du protocole, des traces d'un grattage laissent difficilement deviner le monogramme . — Saq., n° 2.866.

N° 107. Bol semblable en schiste vert (voir sa section, pl. II, 20) avec même protocole royal mais suivi d'un bateau différent, à proue et poupe fortement relevées, nommé ici *dwꜣ-tꜣ.wi̯*. Au sujet de ces différents bateaux, cf. texte n° 107. — Saq., n° 463 en bleu.

Planche 21.

N° 112. Fragments de coupe en diorite (?) verte tachetée de blanc et de rouge, avec inscription au nom de la princesse *Ni̯.t-ḥtp.t(i̯)* gravée à l'intérieur, ce qui est tout à fait exceptionnel.

N° 113. Gobelet tronconique en diorite à pâte blanche marbrée de noir et de rouge (voir sa section, pl. II, 7) gravé au nom d'un « scribe des livres divins » *sẖꜣ mḏꜣ.t Nṯr*. — Caire, J. E. 88.221.

N° 114. Fragments de coupe en schiste noir portant gravé au dos un nom composé avec les flèches entrecroisées, emblèmes de la déesse Neith, .

N° 115. Fragments de coupe en diorite claire portant gravé au dos un nom composé avec celui de la déesse de Séhel, *Sṯ.t*.

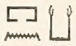
N° 116. Grande coupe en schiste vert gravée au dos (voir sa section, pl. II, 17). Elle porte l'inscription « le *Sm* [qui s'appelle] *Ḥm-Ni̯.t*, chef des φυλαι ». Ce nom propre « le serviteur de Neith » est d'un type bien connu sous l'ancien Empire.

Planche 22.

N° 117. Coupe en diorite (?) à fond blanc, tachetée de noir et de verdâtre. Elle porte gravée au dos l'inscription « le *smr Ḥm-Sbk* ». Ce nom propre « serviteur de Sebek » est de même type que le nom précédent (n° 116). Notons que dans le titre *smr*, les deux signes sont intervertis; quant au crocodile, il est figuré momifié.

N° 119. Petite coupe en schiste vert à bord en bourrelet (voir section, pl. II, 12) portant gravé au dos le nom propre *St-kꜣ* (qui sera plus tard celui de l'un des fils du roi Djedef-Rê) précédé du titre *smr*, dont les deux signes sont intervertis comme au n° 117. — Caire, J. E. 64.887.

Nº 120. Bol en schiste bleuté gravé extérieurement d'un double de l'inscription précédente. — Saq., nº 2.936.

Nº 121. Grande coupe profonde incomplète en diorite translucide, trouvée hors des galeries H et B (cf. sa section, pl. II, 6). L'inscription gravée à l'extérieur et au nom de  *Pr.n-kꜣ*, prêtre de Sopdou (dieu figuré par un faucon momifié coiffé de deux plumes). Cf. texte nºs 94 et 121.

Nº 122. Deux fragments d'une assiette de schiste noir gravée au dos. L'inscription est un double de la précédente. La partie inférieure avait été seule publiée par Firth-Quibell [1], le fragment supérieur ayant été retrouvé depuis.

Planche 23.

Nº 123. Coupe en roche porphyrique (?) à fond noir avec taches ou cristaux (voir sa section pl. II, 2). L'inscription gravée à l'extérieur donne en quatre colonnes une série de titres dont seul le dernier *sš-nṯr.wi̯* suivi du nom d'office ou de bâtiment *pẖr.t* est nouveau. La traduction littérale de ce titre, «celui qui s'occupe du nid des deux dieux dans la *pẖr.t*» n'a aucun sens pour nous.

Nº 124. À l'extérieur d'une coupe en diorite marbrée noire et blanche, texte gravé identique au précédent. — Caire, J. E. 88.355.

Nº 125. Au dos d'un fragment de coupe en diorite translucide, le début du même texte que sur les deux vases précédents, mais gravé en groupement horizontal. Fragment trouvé hors des galeries H et B.

Nº 126. Au dos d'une coupe en schiste bleuté, même texte gravé que sur les trois vases précédents, mais le groupement des signes est différent. — Saq., nº 543.

Nº 127. Au dos d'une coupe en schiste vert, signe unique à comparer à l'aiguisoir du boucher. Cette coupe aurait probablement été affectée au service de la boucherie.

Nº 128. À l'extérieur d'un grand bol en schiste bleuté moucheté de noir et de gris (cf. sa section pl. II, 23), gravure du nom du bateau auquel ce vase était affecté. En ce qui concerne le type du bateau, cf. texte nº 105 à 107.

Nº 129. Vase intact en roche porphyrique noire et blanche (voir sa section, pl. II, 1) gravé sur sa panse d'un simple signe *ḥtp*. S'agit-il d'un nom propre, ou encore d'un nom d'office?

Planche 24.

Nº 130. Fragment de grand vase tubulaire en albâtre portant gravée à l'extérieur l'inscription *wr-pr-ḥḏ*, «le chef de la maison blanche».

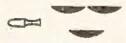
[1] *Step. Pyr.*, II, pl. 105, nº 6.

N° 131. Grand vase tubulaire en albâtre gravé au nom de *Mr-kꜣ*, dont les signes sont curieusement groupés. Au-dessus de ce nom, un autre, qui apparaît très mal sur la photographie, est écrit à l'encre noire; ce nom, , est celui porté par le second roi de la Ire dynastie sur les listes d'Abydos et de Saqqarah. — Saq., n° 5.893.

N° 132. À l'extérieur d'un très grand vase tubulaire en albâtre, une inscription gravée au nom du *ḥm-pr* « serviteur du domaine » *Ỉnp.w-ỉr.n.* Quatre autres inscriptions identiques à celle-ci se retrouvent aux n°s 133 à 136.

Planche 25.

N° 140. Au dos d'un fragment de coupe en schiste noir, le nom gravé du *mỉb.tỉ* (homme qui a pour instrument de métier la hache appelée *mỉb.t*), *gnw.tỉ* (graveur) *Pḥ.n-Ptḥ.* Cf. texte n° 141.

N° 141. Coupe fragmentée en diorite verdâtre gravée au dos, au nom du même personnage qui porte en outre le titre de  « fabricant de vases ».

N° 142. Fragment d'assiette en diorite translucide, trouvé hors des galeries H et B, gravé au nom du même personnage avec les mêmes titres qu'au n° 141, mais le texte y est écrit horizontalement au lieu de l'être en colonnes. En outre, une seconde ligne de texte, qui semble d'une main différente, a été ajoutée sous la première pour indiquer la destination de cette assiette. Gunn [1] l'a traduite : « purification du magasin (*tz*), du palais (*ꜥḥ* ?), du harem (*ip.t* ?), de la boucherie (*nm.t* ?) ». À noter que le trait de gravure est rempli de couleur rouge. — Caire, J. E. 55.281.

N° 143. À l'extérieur d'une coupe en schiste vert à rebord en bourrelet (voir sa section, pl. II, 5), mêmes nom et titulature que sur les n°s 141 et 142, écrits sur une ligne horizontale.

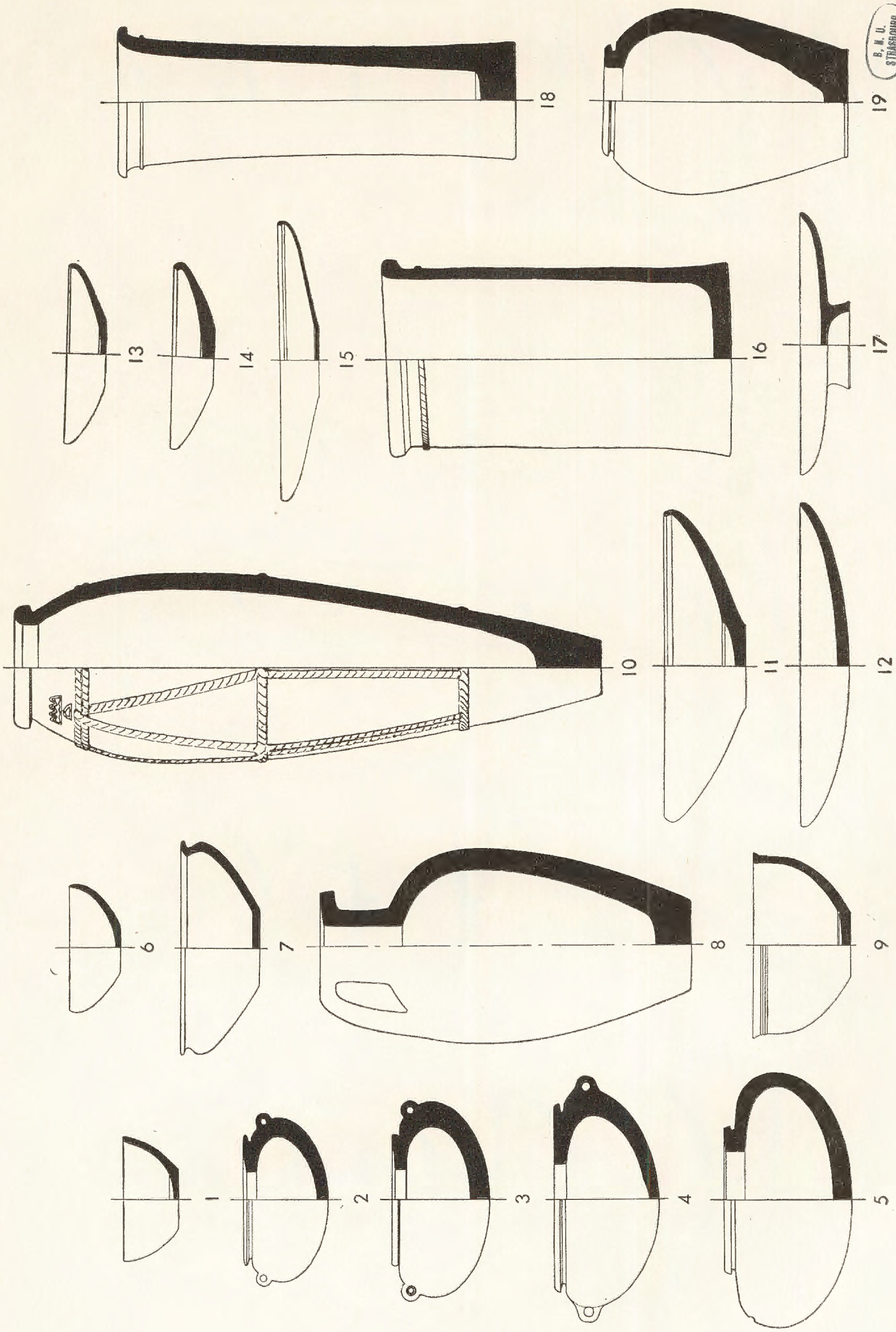
N° 144. À l'extérieur d'un fragment de vase globuleux en diorite très sombre, texte horizontal avec mêmes nom et titres que sur les numéros précédents. Au-dessous de cette première ligne de texte, le mot *ꜥrf* dont la première et la troisième radicale sont seules écrites devant le signe-mot représentant un sac. Serait-ce le nom du service auquel ce vase était destiné?

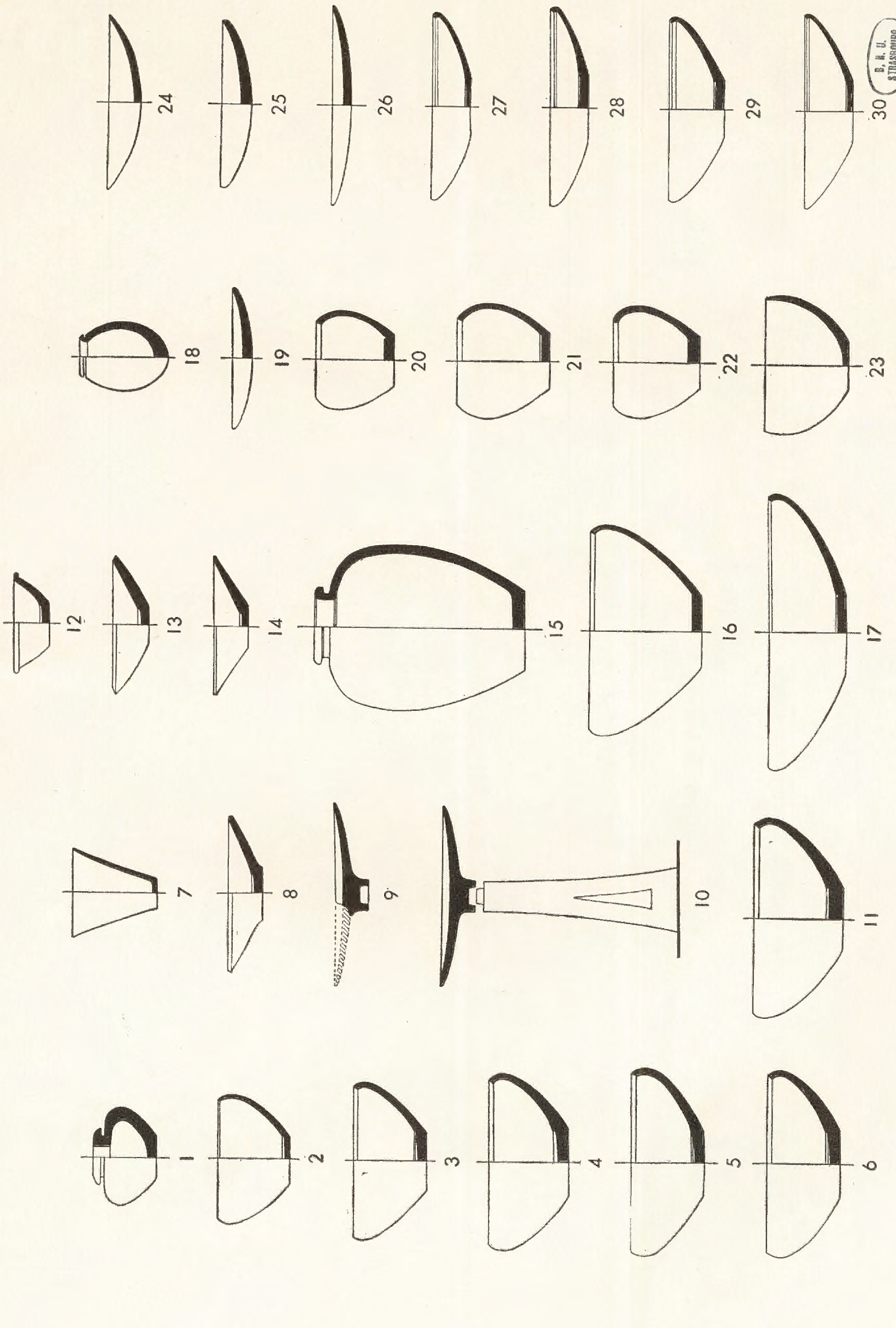
N° 145. Grande coupe profonde en schiste vert (cf. sa section, pl. II, 16) avec encore les mêmes nom et titres disposés, comme aux trois numéros précédents, sur une ligne horizontale. À noter que le , dans le nom du dieu , Ptah, a été omis. — Saq., n° 2.717.

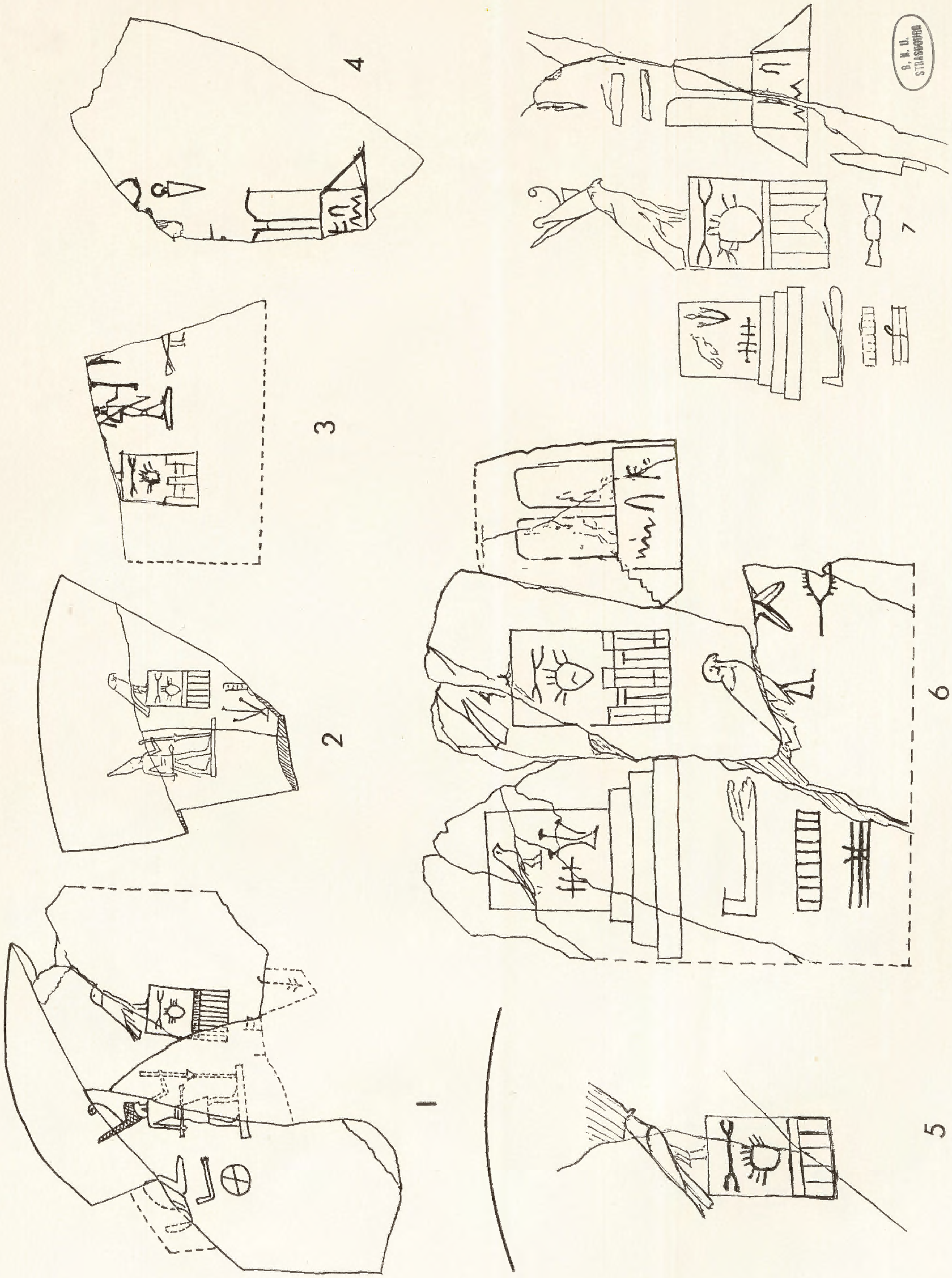
[1] Cf. *A.S.A.É.*, XXVIII, p. 165 et pl. III, 10.

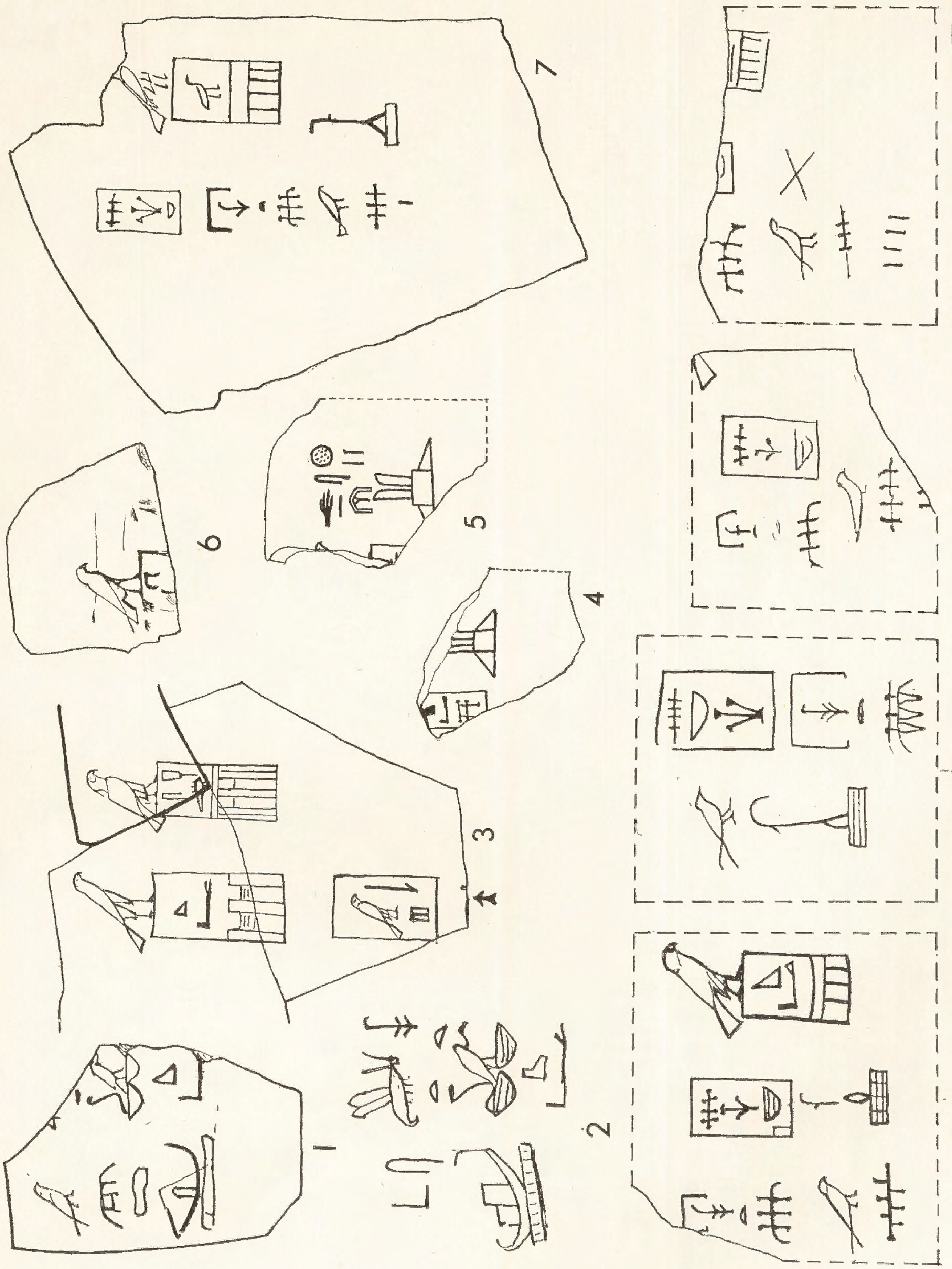
ERRATA CONCERNANT LE TOME III

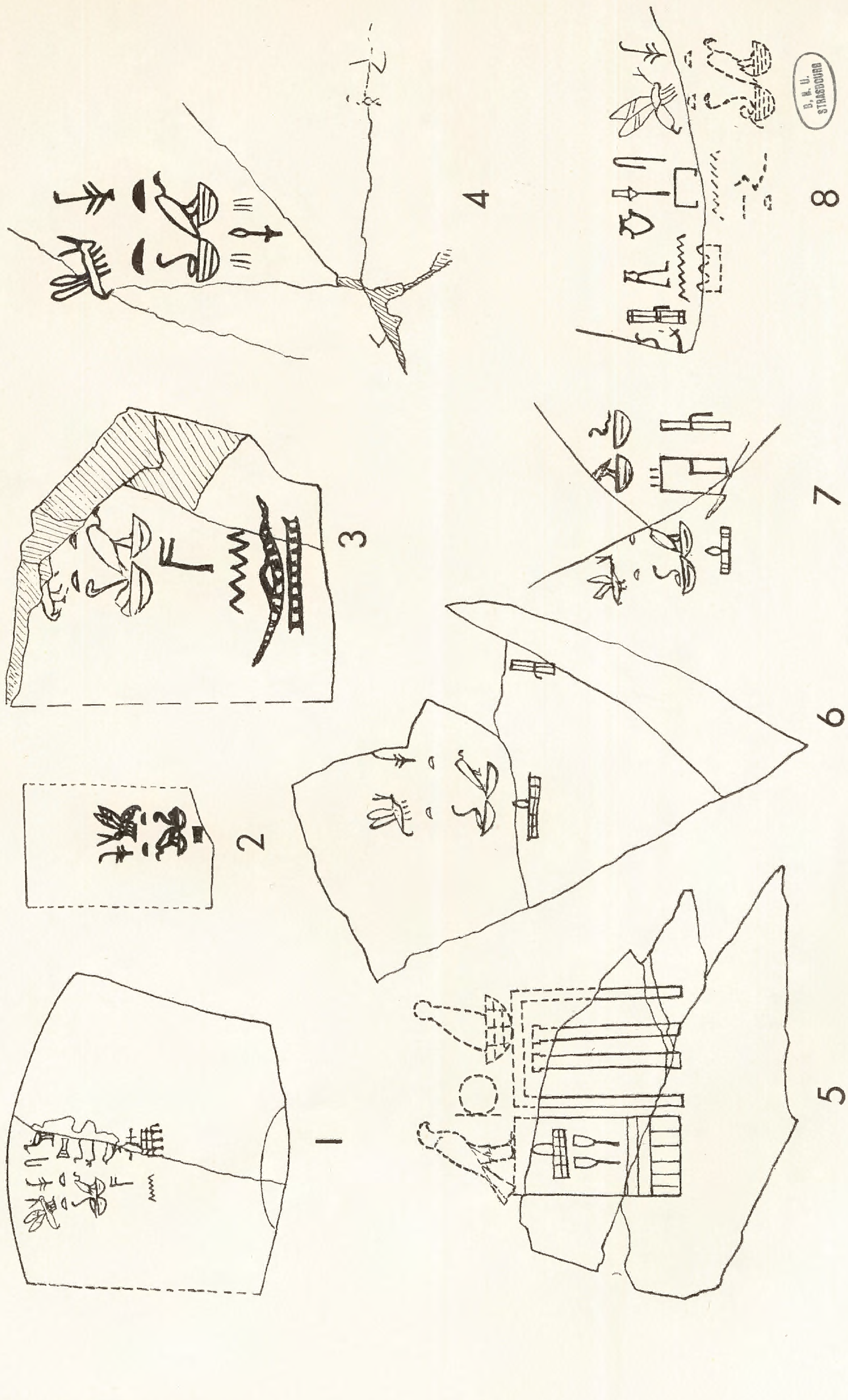
Page 5, note (1)................	*Au lieu de :*	l'échelle de 1/4,	*lire :*	l'échelle de 1/8.
Page 22, 9e ligne................	—	Le 9 décembre,	—	Le 9 janvier,
Page 23, 1re ligne................	—	Le 12 décembre,	—	Le 12 janvier,
Planche XXIII, légende...........	—	(1927)	—	(1937)
Planche XXIV, légende...........	—	(1928)	—	(1938)

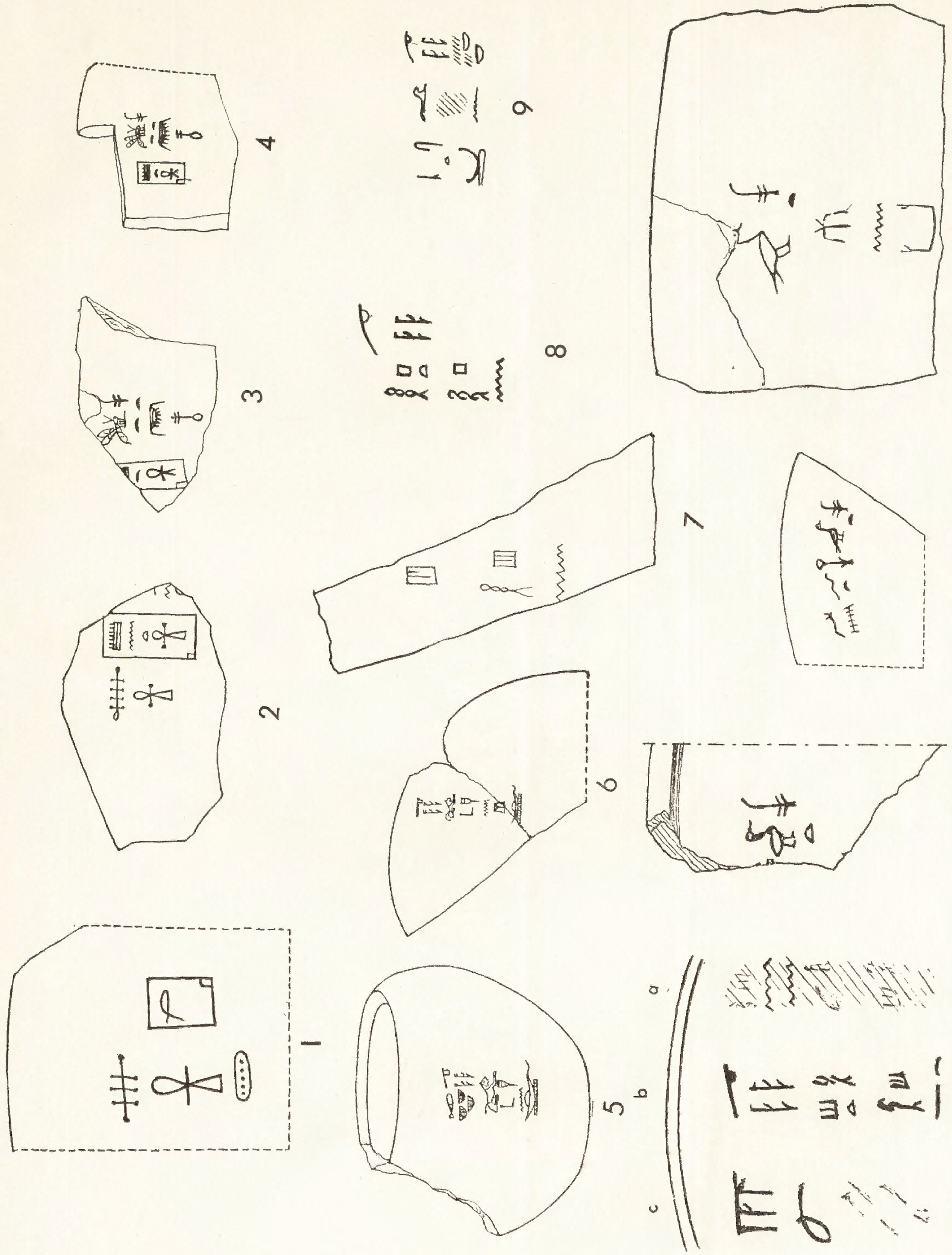

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

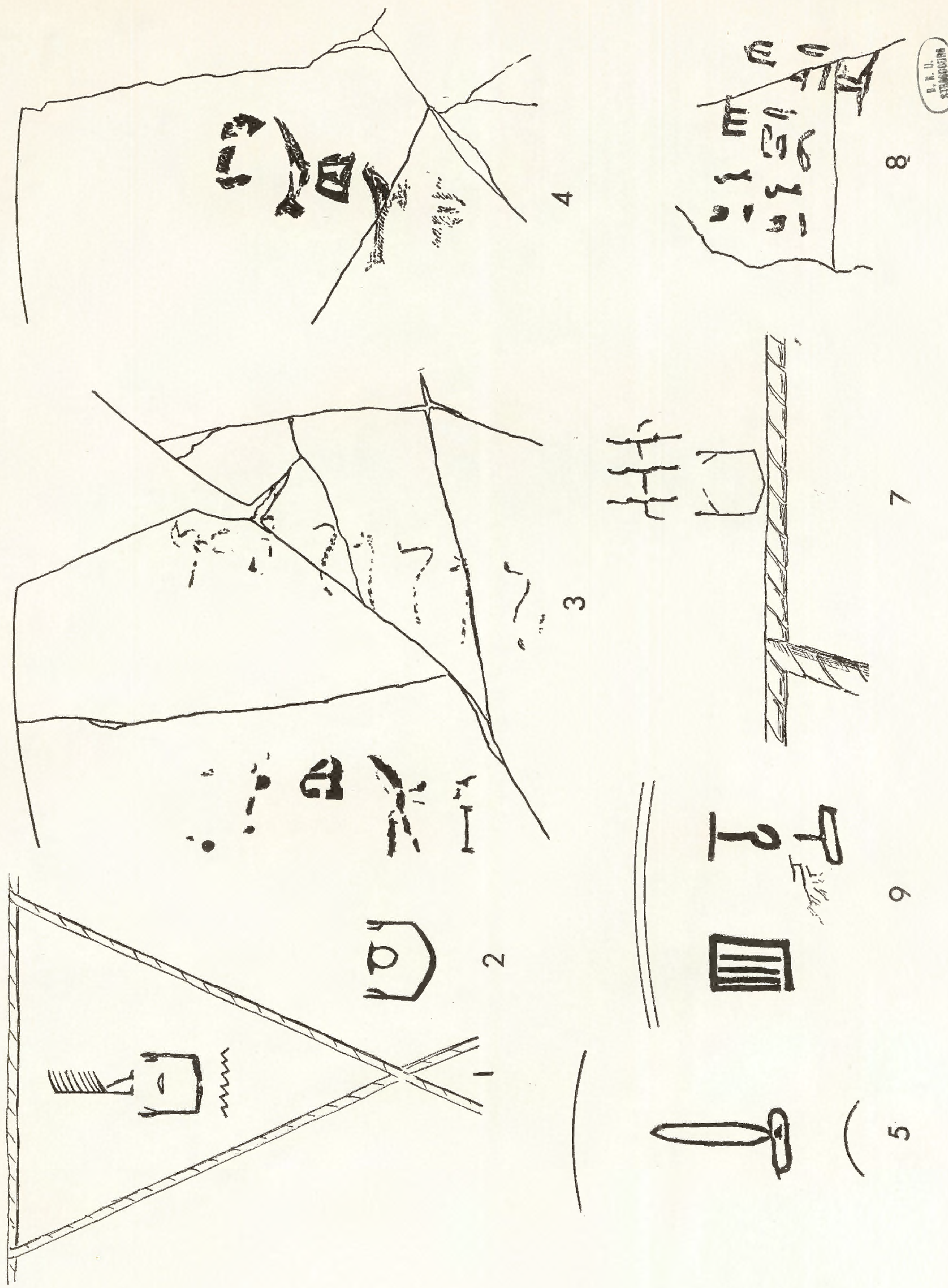

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30


1
2
3
4
5
6
7


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

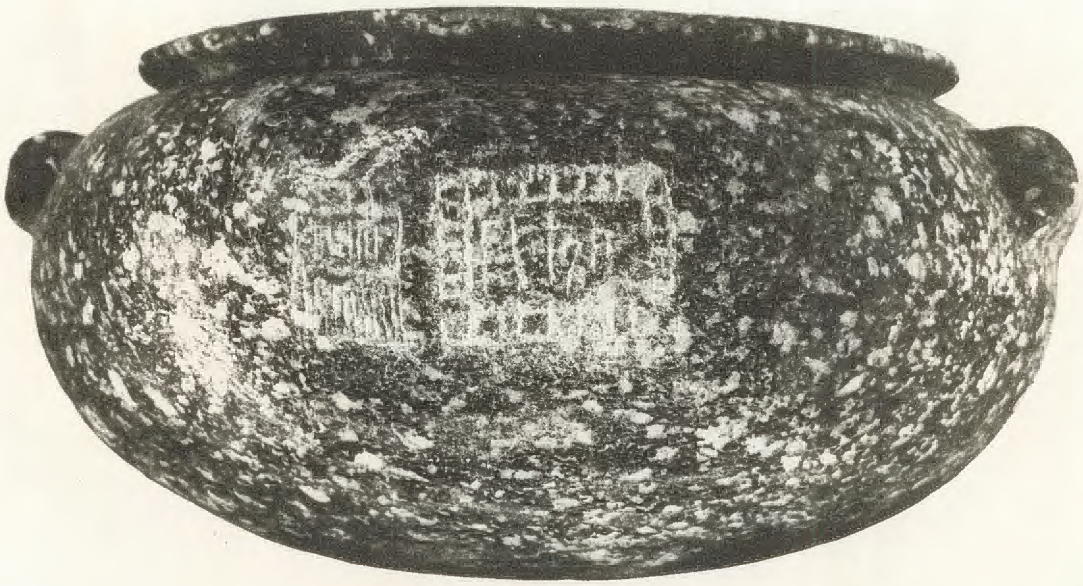

1
2
3
4
5
6
7
8


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
a
b
c


1
2
3
4
5
6
7
8
9



N° 1



N° 2



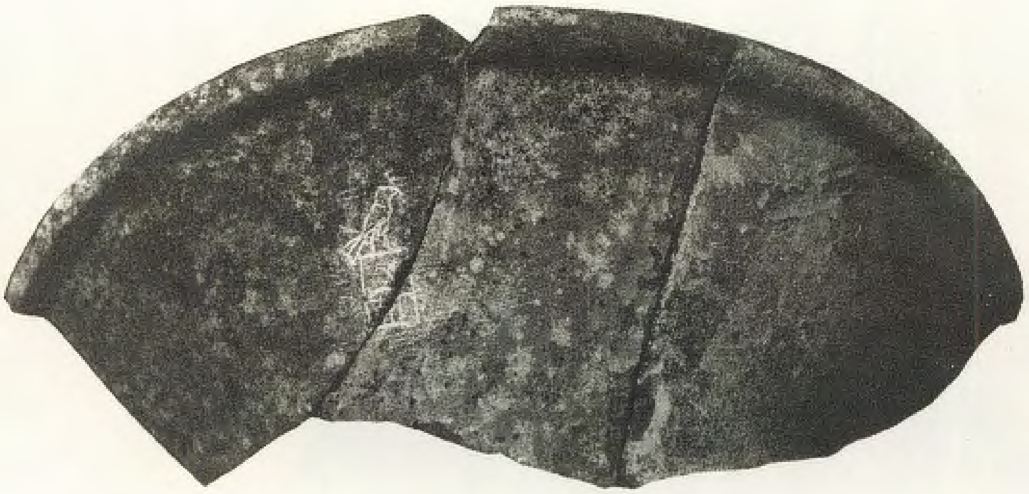
N° 3



N° 14



N° 4



N° 16



N° 17



N° 18



N° 19



N° 20



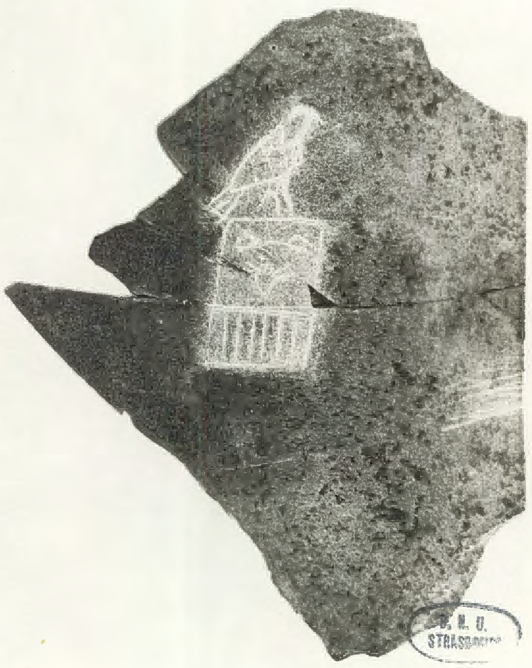
N° 21



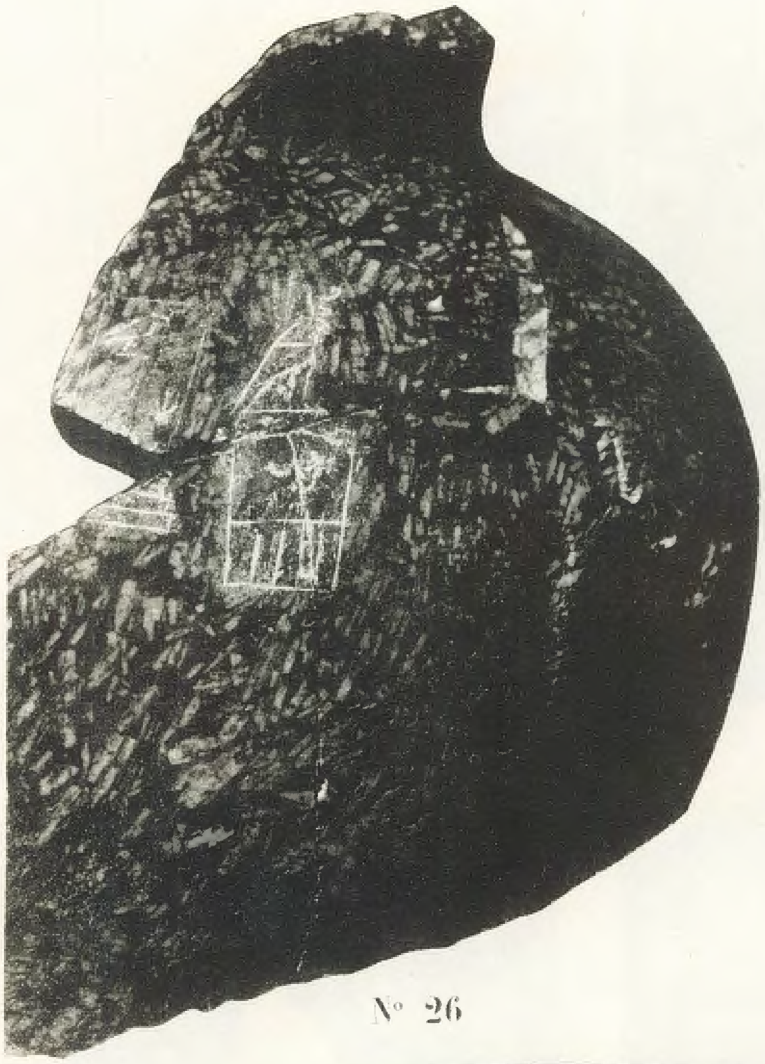
N° 22



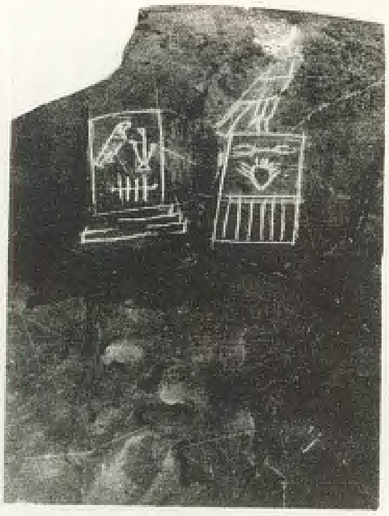
N° 23



N° 24



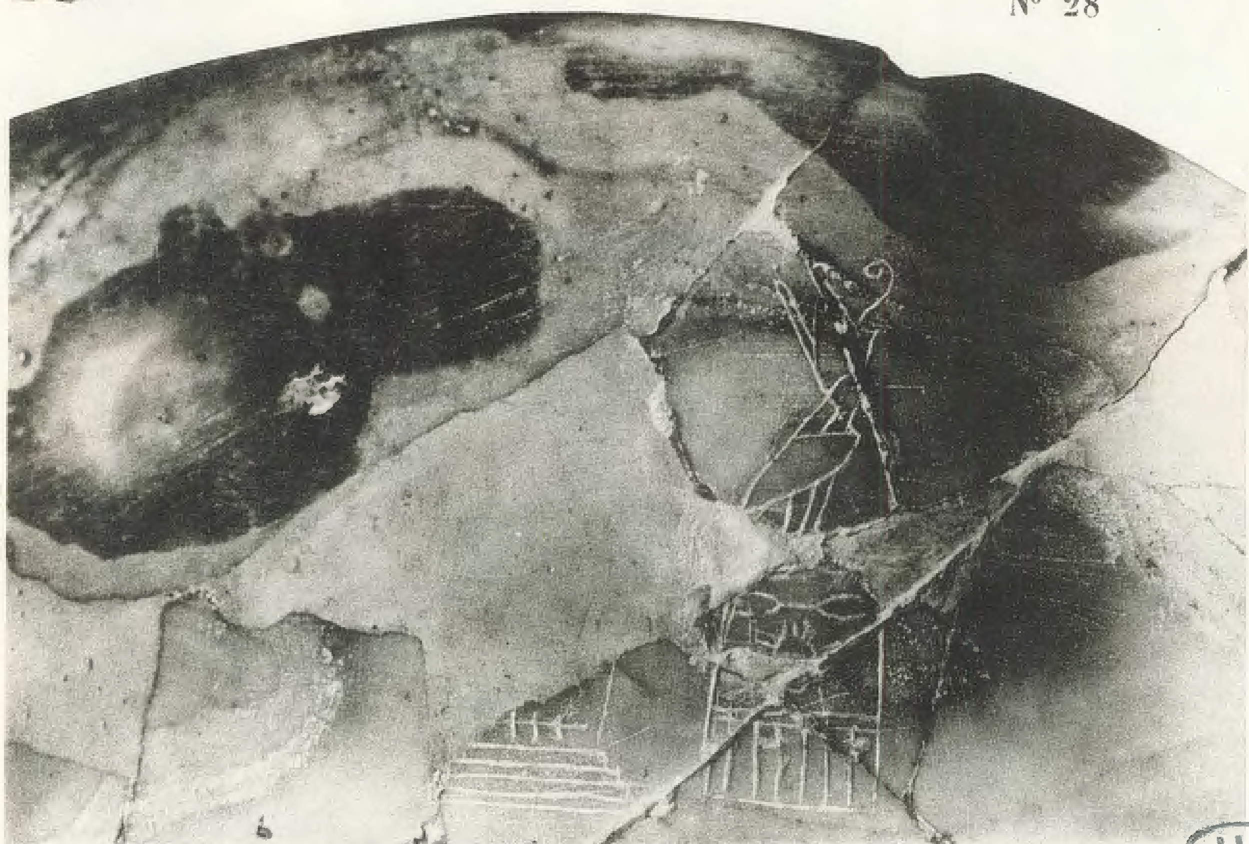
N° 26



N° 27



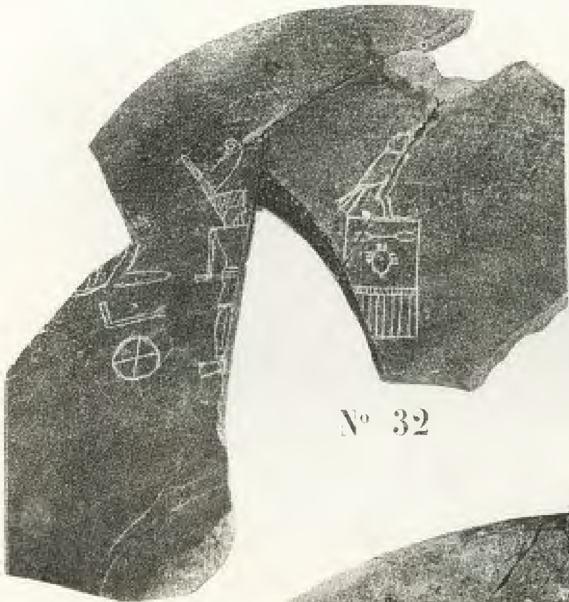
N° 28



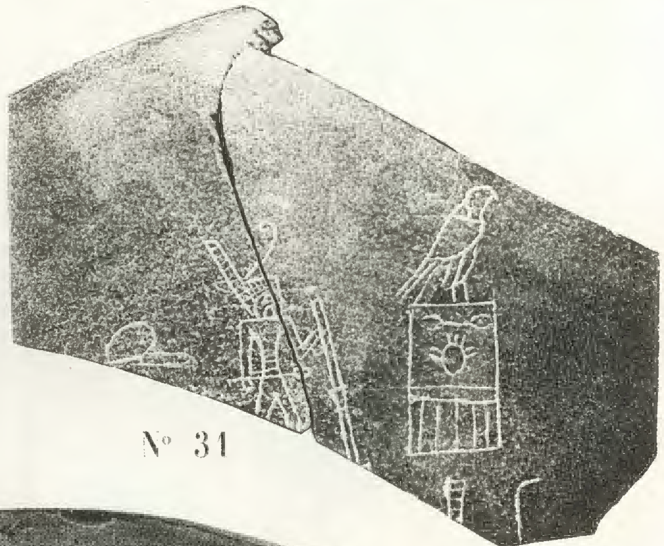
N° 29



N° 30



N° 32



N° 31



N° 33



N° 37



N° 36



N° 38



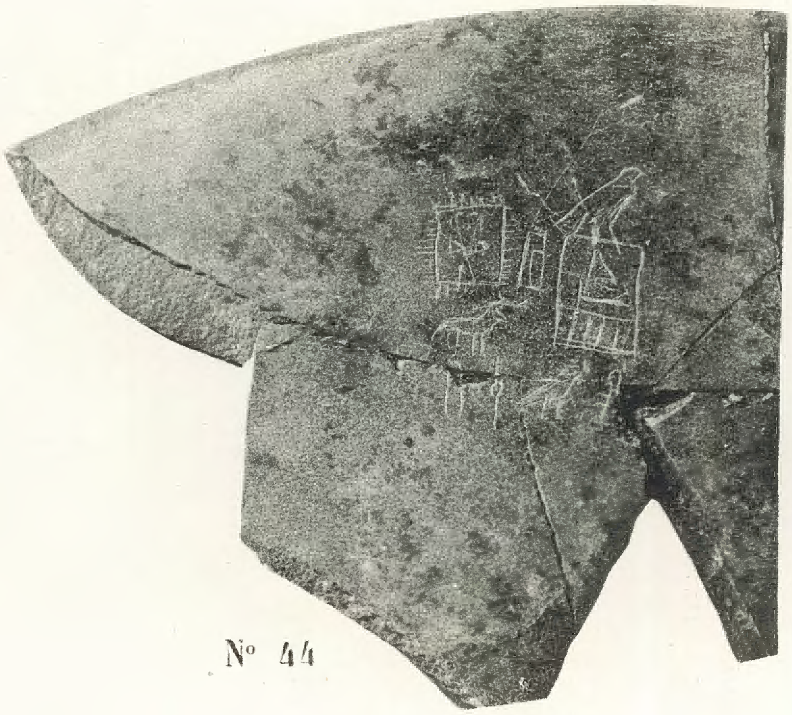
N° 39



N° 40



N° 41



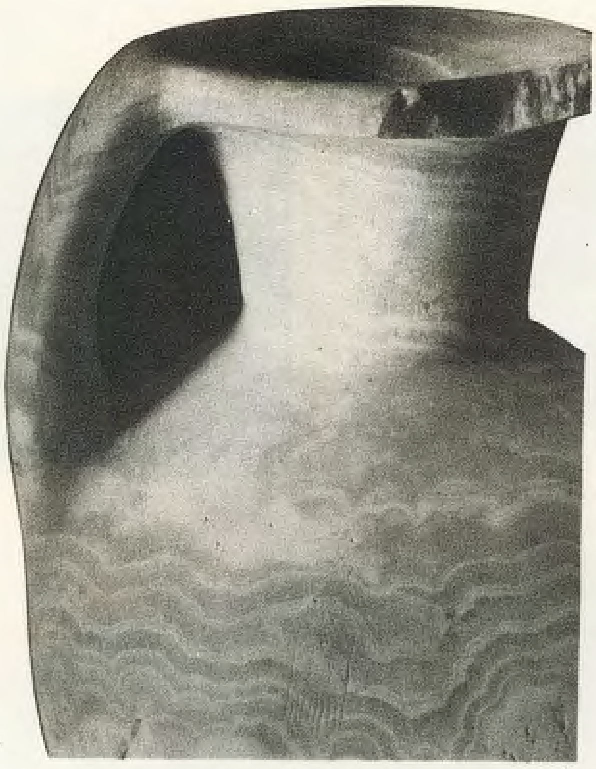
N° 44



N° 45



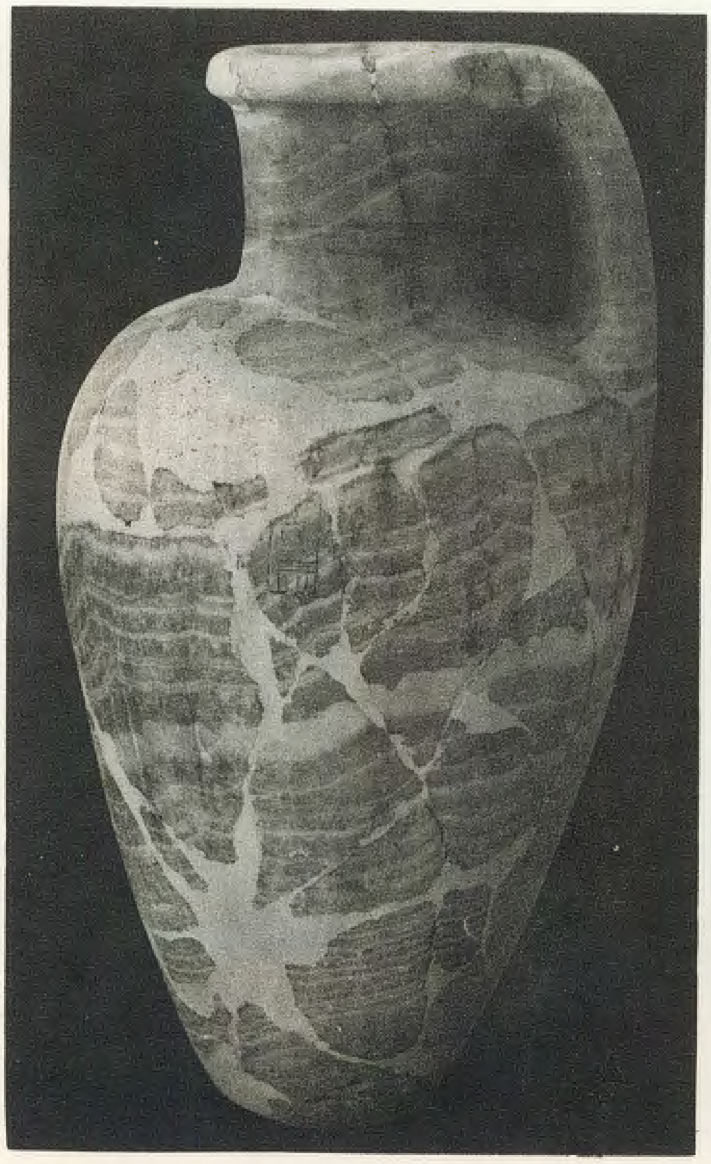
N° 46



N° 47



N° 51



N° 48



N° 50



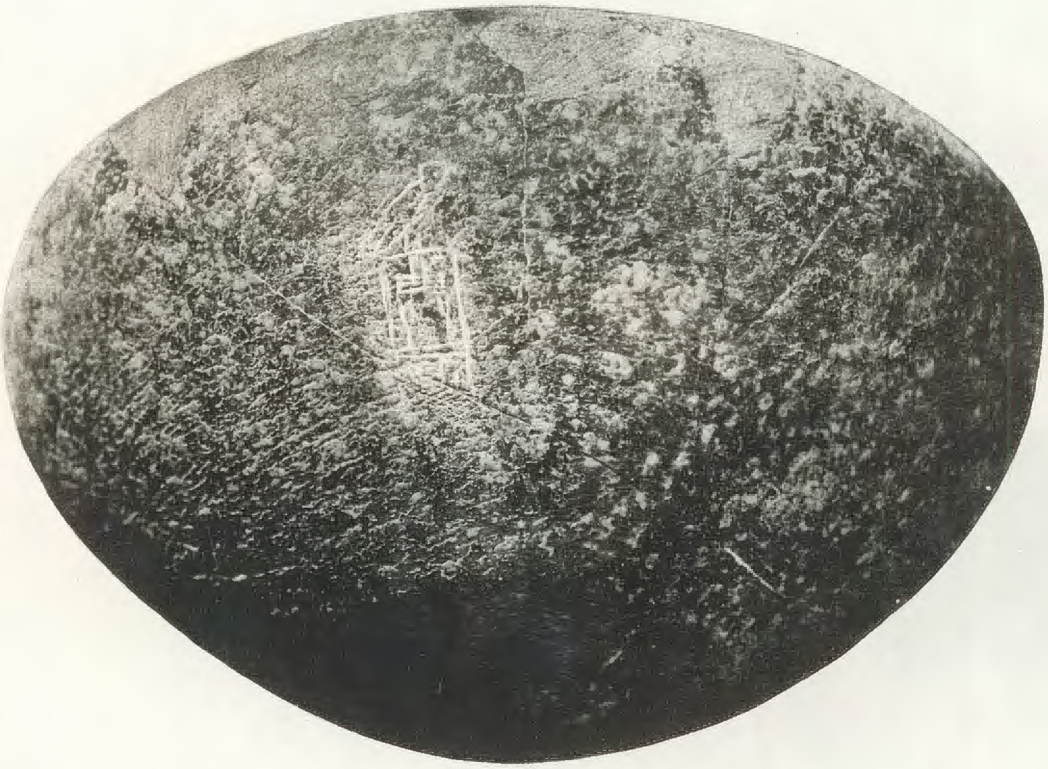
N° 52



N° 54



N° 55



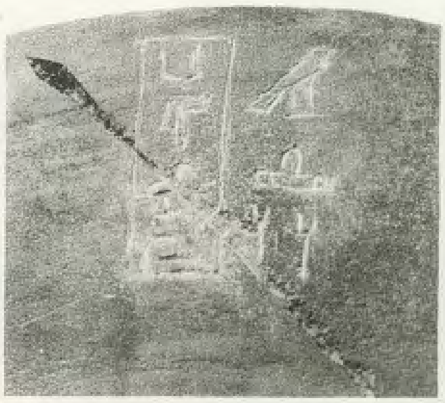
N° 53



N° 57



N° 59



N° 60



N° 58



N° 61



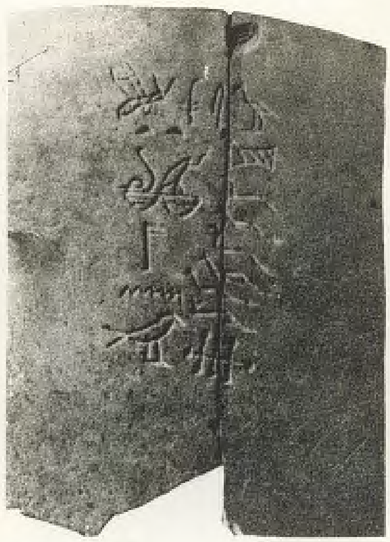
N° 62



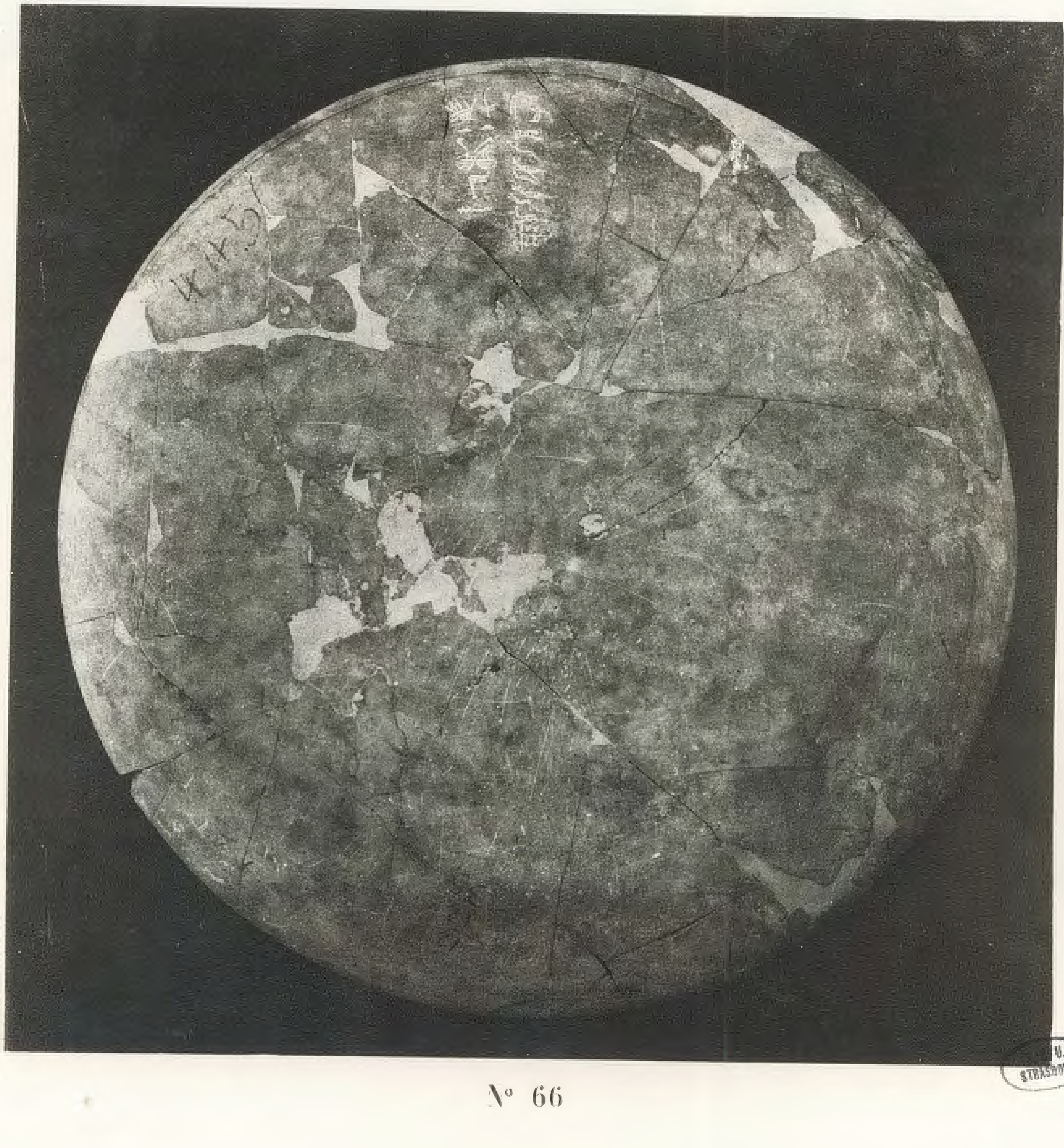
N° 63



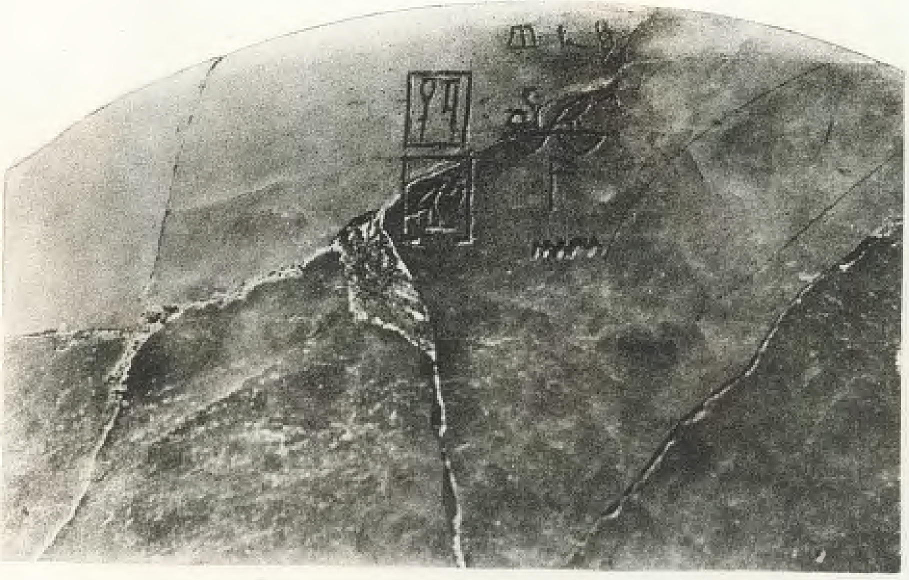
N° 64



N° 65



N° 66



N° 70



N° 68



N° 69



N° 71



N° 73



N° 74



N° 75



N° 77



N° 76



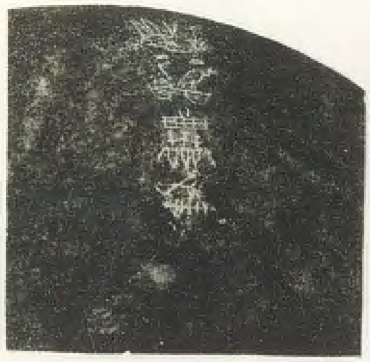
N° 78



N° 79



N° 83



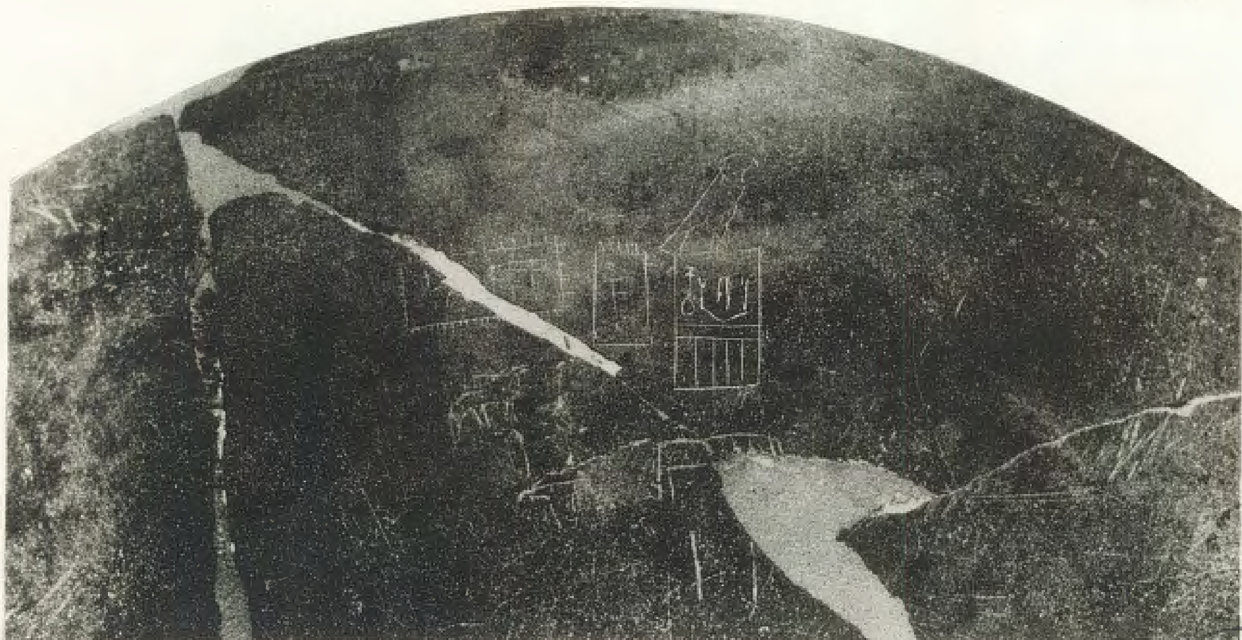
N° 82



N° 81



N° 80



N° 86



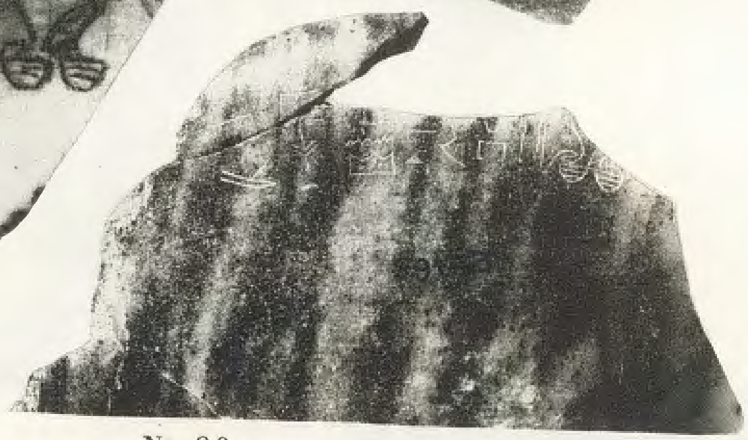
N° 87



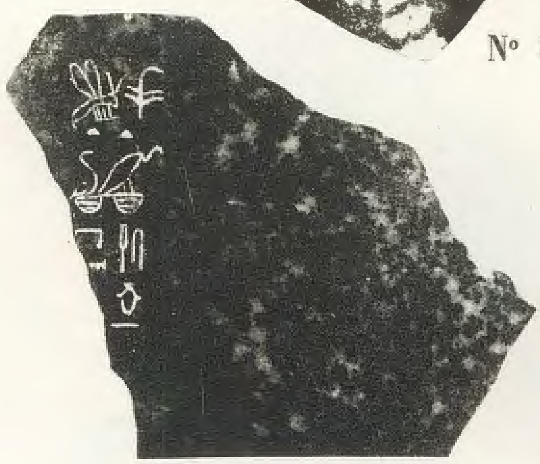
N° 88



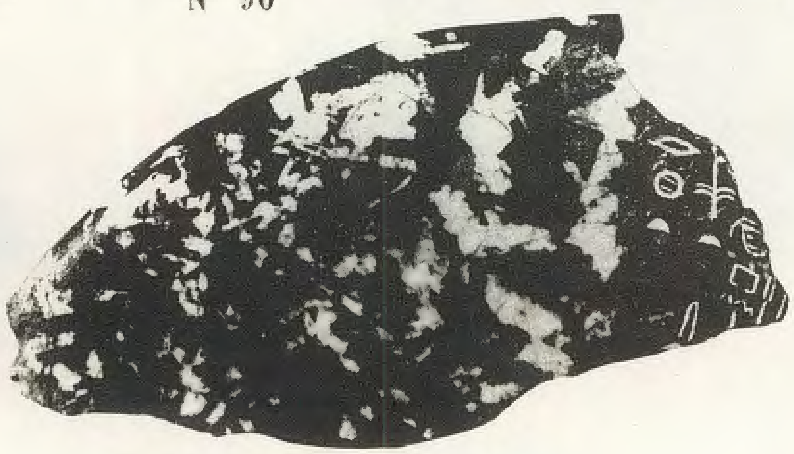
N° 89



N° 90



N° 91



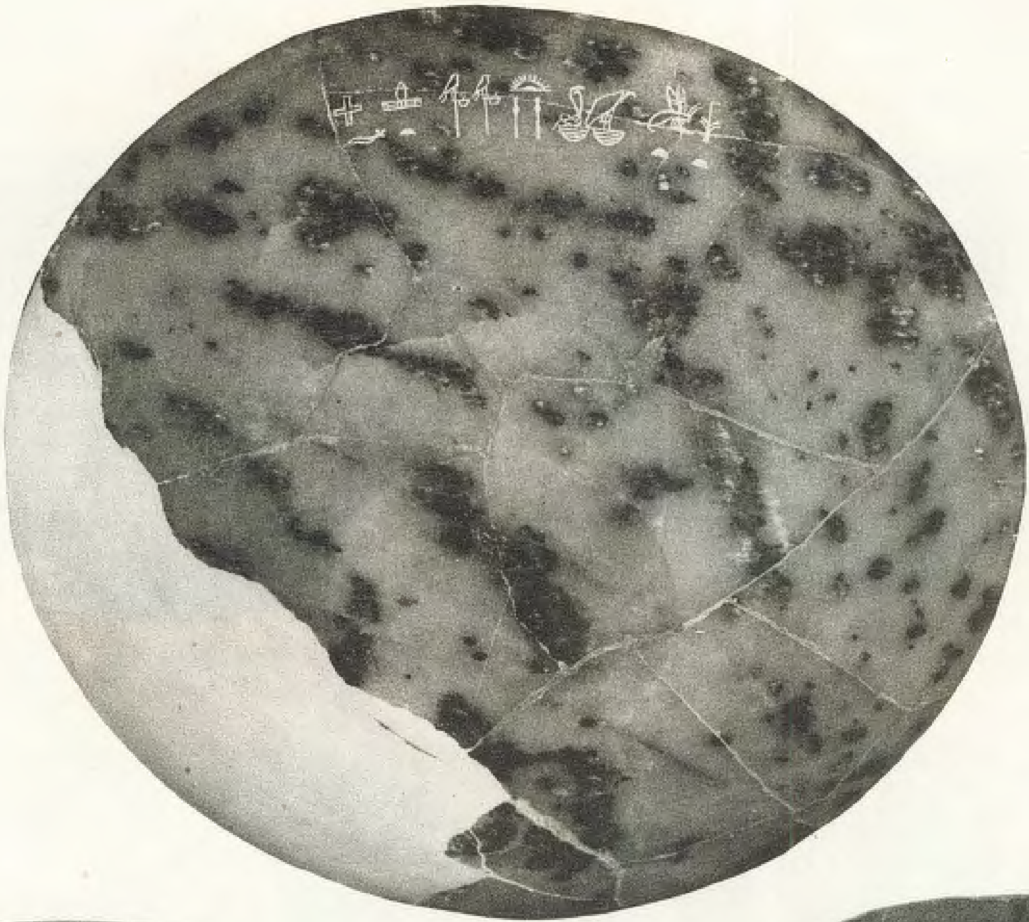
N° 92



N° 93



N° 94



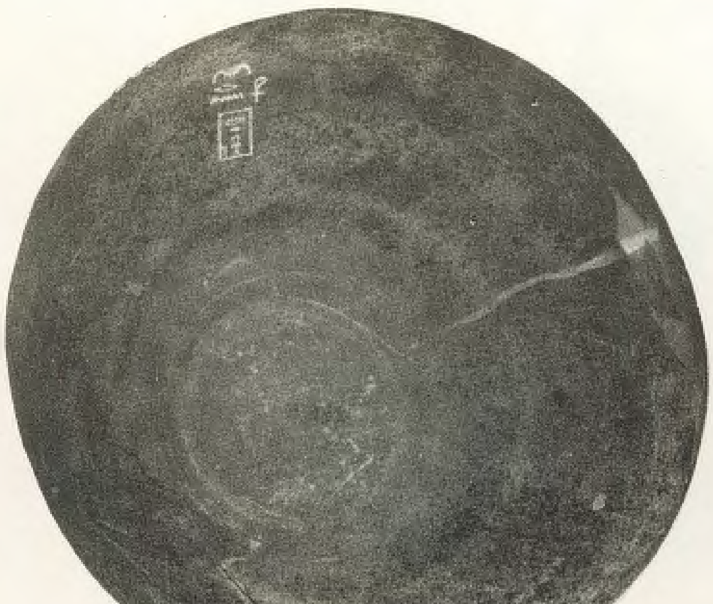
N° 95



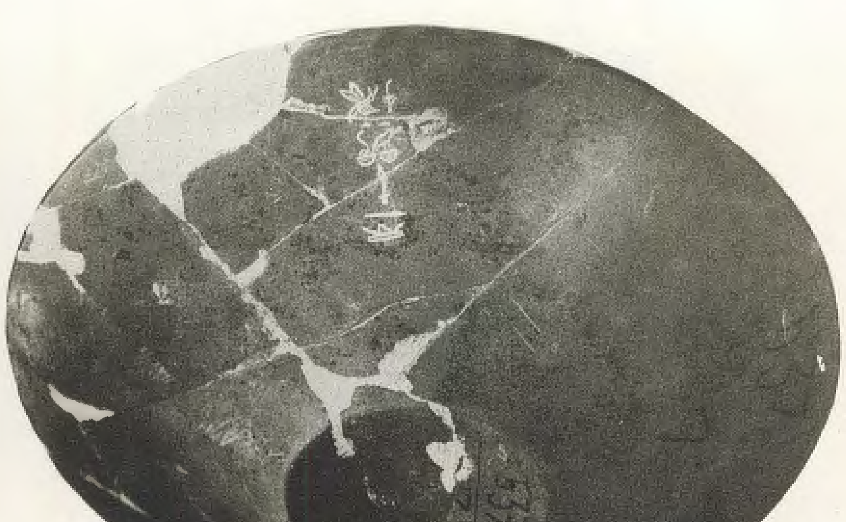
N° 96



N° 97



N° 98



N° 105


N° 101


N° 104


N° 102


N° 103


N° 106


N° 107



N° 112



N° 113



N° 114



N° 115



N° 116



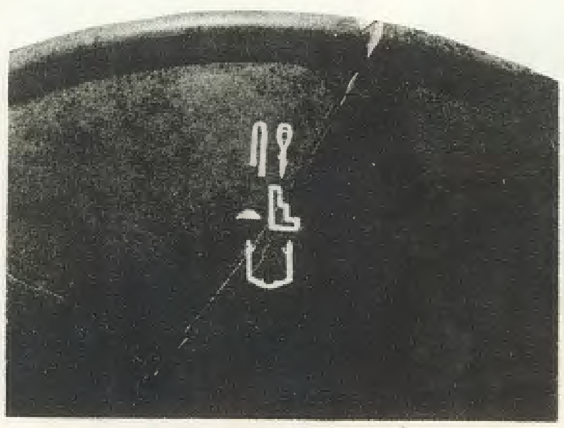
N° 121



N° 122



N° 117



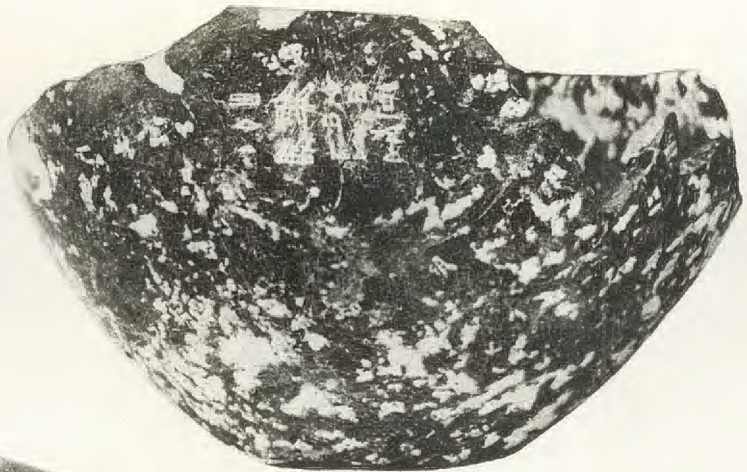
N° 119



N° 120



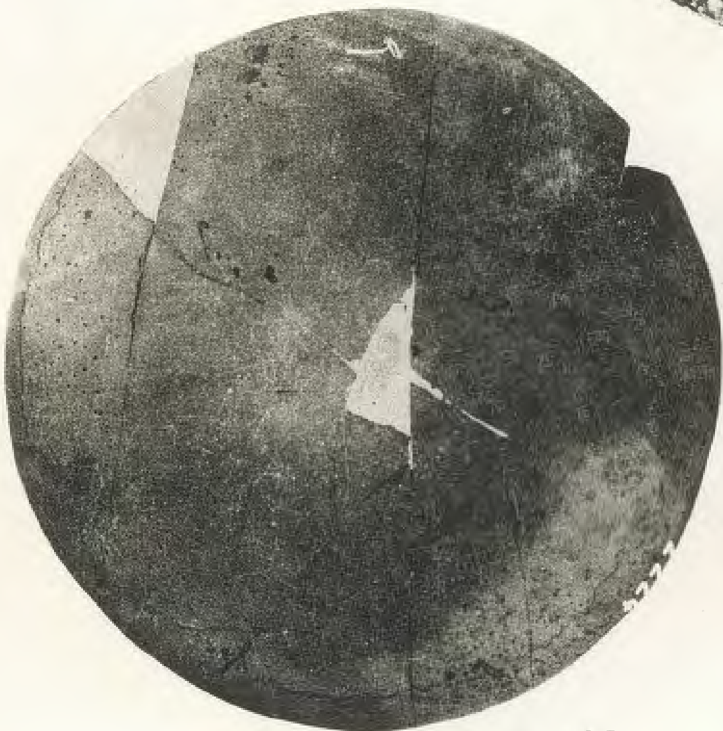
N° 124



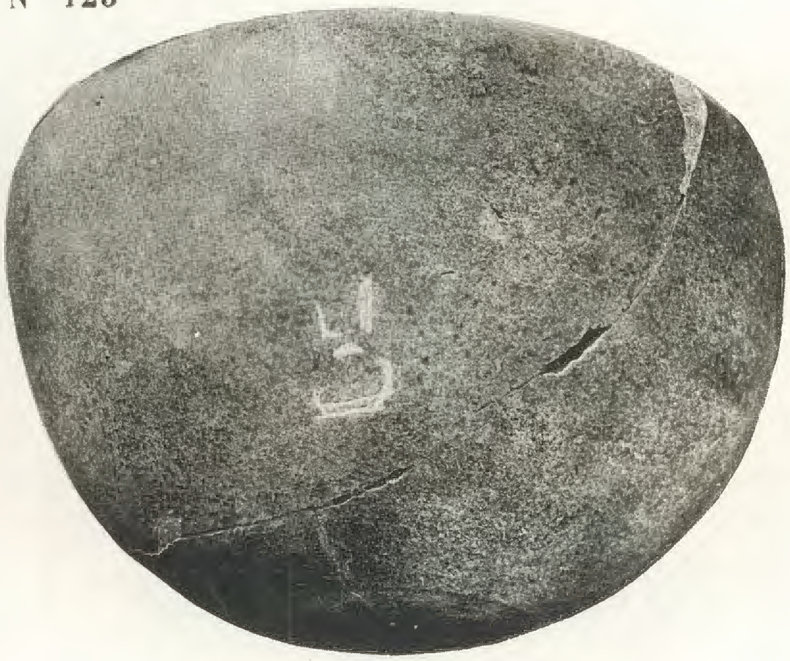
N° 123



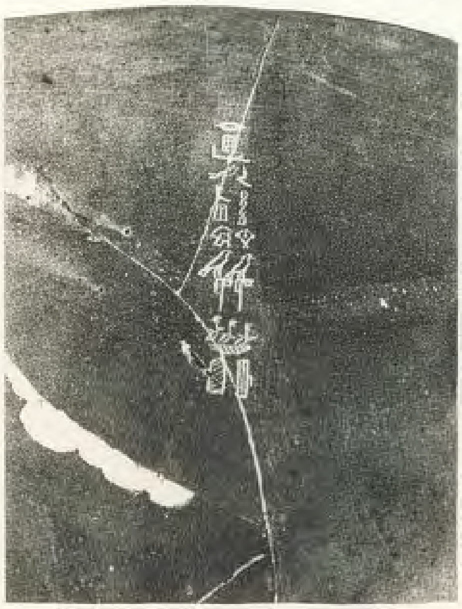
N° 125



N° 127



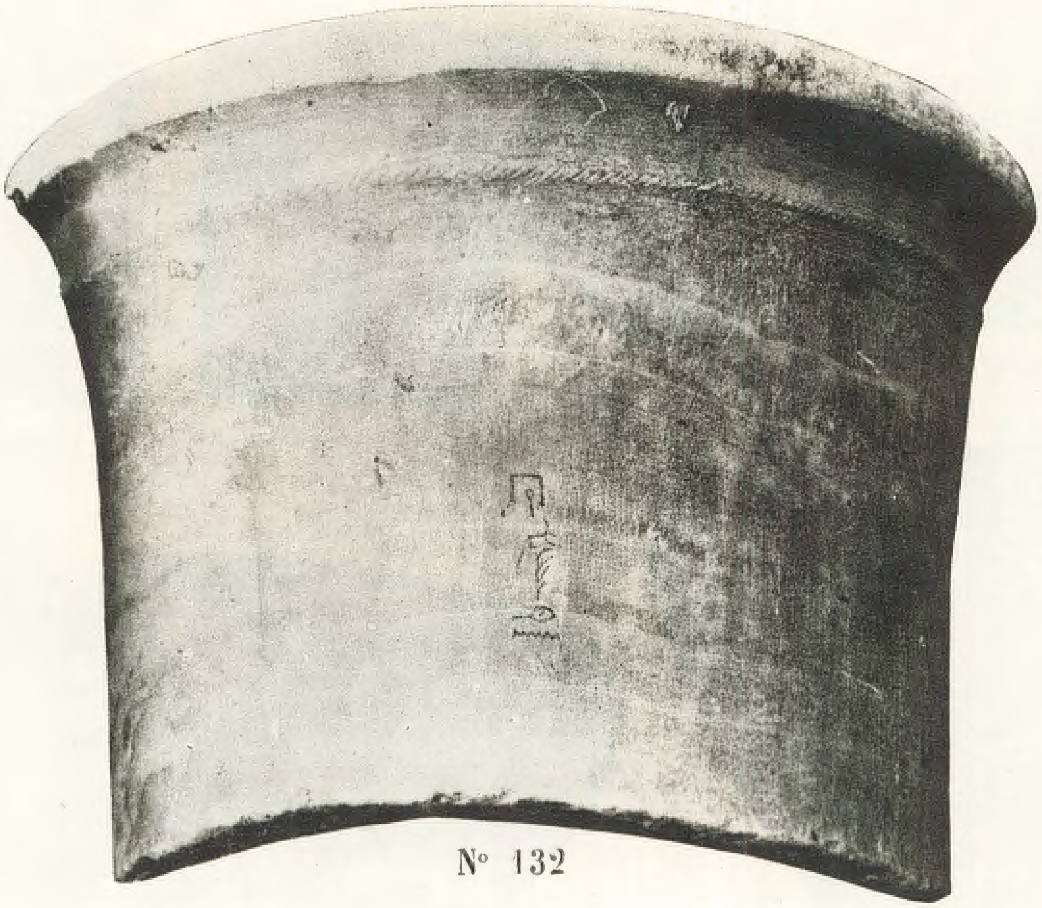
N° 128



N° 126



N° 129



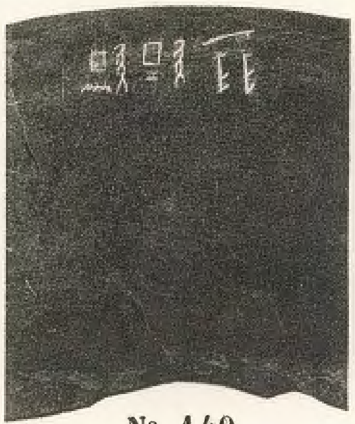
N° 132



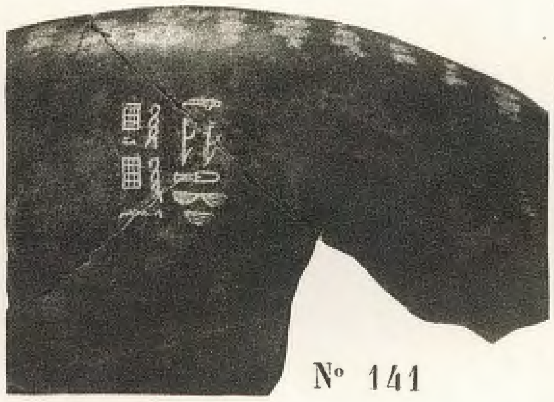
N° 130



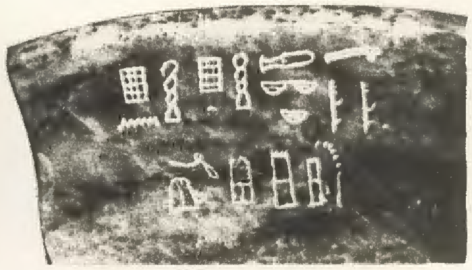
N° 131



Nº 140



Nº 141



Nº 142



Nº 143



Nº 144



Nº 145

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

INSCRIPTIONS GRAVÉES
SUR LES VASES

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

TOME IV

INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LES VASES

PAR

P. LACAU ET J.-PH. LAUER

2e FASCICULE : TEXTE

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1961

AVANT-PROPOS

Le présent volume constitue le second fascicule de notre tome IV consacré aux inscriptions gravées sur les vases extraits de la Pyramide à degrés. Nous nous étions, en effet, résignés en 1959 à ne faire paraître dans un premier fascicule que les planches et dessins reproduisant ces inscriptions, sans le commentaire de Monsieur Lacau déjà composé en 1956, dont nous pouvions espérer retrouver le plomb à l'imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire. Malheureusement ce plomb a été détruit, et il a ainsi fallu recommencer entièrement la composition de ce commentaire. Cela n'a pu être entrepris que grâce à l'aide précieuse du Centre National de la Recherche Scientifique qui accepta de remettre à notre disposition le crédit antérieurement accordé, que les circonstances ne nous avaient pas permis d'utiliser.

A Monsieur J. Sainte Fare Garnot qui, après avoir déjà tant fait pour la publication de ces inscriptions, a encore bien voulu se charger avec nous de la révision des épreuves de ce volume et de l'établissement d'un index (à paraître dans le tome V), nous renouvelons l'expression de notre très vive gratitude.

Il nous est agréable, enfin, de rendre hommage à la compétence et à la diligence de Monsieur A. Clément, Directeur de l'Imprimerie de l'Institut français, ainsi que de ses dévoués collaborateurs, en particulier Messieurs Basile Psiroukis et Vincent Rosso; à tous nous adressons nos meilleurs remerciements.

I. NOMS DE ROIS DE LA Iʳᵉ DYNASTIE

L'HORUS  *Nʿr-mr*.

1. (Pl. 1, n° 1). Galerie B [1] (30-12-35). — Musée du Caire, J. E. 88406.

Le *sereḫ* du roi *Nʿr-mr* est gravé au trait sur le bord extérieur d'une coupe oblongue intacte qui a la silhouette générale d'un bateau (longueur = 0 m. 237, largeur = 0 m. 175, hauteur = 0 m. 065); aucune trace de couleur dans le trait de la gravure.

Ce vase est de type unique parmi la vaisselle de Zoser [2]; une reproduction en a déjà été donnée [3]. Il est en roche porphyrique noire parsemée irrégulièrement d'assez gros cristaux blancs.

La dureté toute particulière de cette matière et la forme même du vase, plus apte à résister à la pression, expliquent que la pièce ne soit pas brisée comme la majorité des autres. C'est également la dureté de cette roche qui rend compte de la mauvaise qualité de la gravure. Le poisson *nʿr* est à peine reconnaissable. Quant au signe *mr*, il a été gravé après coup; on avait d'abord tracé quatre panneaux verticaux du *sereḫ*, lesquels sont d'ailleurs figurés par trois simples traits. On a ajouté entre deux de ces traits le signe *mr*. Rappelons qu'à Abydos nous avons, sur deux cachets d'argile [4] et aussi sur un fragment de vase d'albâtre [5], le *sereḫ* de ce roi, qui ne comporte que le signe horizontal du poisson sans le signe vertical *mr*. Le second élément du nom pouvait-il être laissé de côté? Il est possible aussi que *mr* soit l'équivalent du nom de cartouche du roi. Ce nom aurait été joint au nom d'Horus dans le *sereḫ* comme on l'a fait plus tard, nous le verrons, pour les deux rois *Sḫm-ib* et *Ḫʿ-sḫm.wi* (cf. nᵒˢ 87 à 94, ci-après). C'était l'idée de Naville (*Rec. de trav.* 24, 114) et de Weill (*Rec. de trav.* 24, 33-34).

[1] N. B. Nous avions appelé, au cours de la fouille, galerie B (= basse) et galerie H (= haute) les deux galeries se superposant en partie, et qui ont été désignées respectivement par les chiffres VII et VI dans Lauer, *Pyr. à degrés,* t. III, en particulier pl. I et III et fig. 61.

[2] Rappelons que l'inventaire de toutes les formes de vases trouvés dans les dépendances de la Pyramide à degrés est loin d'être terminé.

N. B. Tous les schémas de vases en géométral et en coupe, que nous donnons sur nos planches I et II (1ᵉʳ fasc.), sont réduits à l'échelle de 1/8ᵉ. Il en était de même pour les schémas du tome III (*La Pyramide à degrés, Compléments*), où il a été porté par erreur (p. 5, n. 1) que l'échelle était de 1/4.

[3] Lauer, *Pyr. à degrés,* t. III, pl. XIX, 1.

[4] Fl. Petrie, *R. T.* II, pl. XIII, 91 et 92.

[5] *Ibidem,* I, pl. IV, 2.

Le faucon avec la queue relevée et le bec crochu est tout à fait caractéristique des *sereḫ* les plus archaïques. Le bord supérieur du *sereḫ* est relevé en avant, ce qui est également particulier à la période la plus ancienne [1]. Il en est de même pour le *sereḫ* du roi *ʿḥʾ* [2].

C'est le seul exemple du nom de *Nʿr-mr* que nous aient conservé les vases de la pyramide de Zoser. Au contraire, Petrie a trouvé à Abydos six exemplaires de ce même nom. Quant à *ʿḥʾ* nous ne l'avons pas trouvé dans la Pyramide à degrés, et il est rare à Abydos (*R. T.* I, pl. IV, 1, cristal de roche). Evidemment les réserves de Zoser contenaient moins d'objets provenant de ces plus anciens rois.

[1] Cf. Petrie, *R. T.* I, pl. IV, 2; *R. T.* II, pl. II, 3 et 6, pl. XIII, 91-93 et pl. LII, B 5, 359. Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. 26, *b;* De Morgan, *Recherches*, II, p. 241, fig. 811; Amélineau, *Nouv. Fouilles*, I, 189, pl. 42.

[2] Sethe en a fait la remarque (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, p. 33). Il cite Petrie, *R. T.* II, pl. III, 1, 2, 4 et pl. III-A, 5, 6. Cf. également *R. T.* II, pl. X, 2 et Firth, dans *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXI, pl. en 1.

L'HORUS *Dr*.

Nous avons une série de 14 vases portant le nom de ce roi. Dans tous nos exemplaires, le nom royal est précédé de l'image d'une construction dont le nom gravé à l'intérieur de celle-ci est 𓋴𓌸𓊹𓊹𓊹. Nous les passerons en revue successivement :

2. (Pl. 1, nº 2). Galerie B (8-1-36). — Saqqarah nº 4831.

Vase à oreilles (voir sa section pl. I en 2) ; diam. = 0 m. 245, haut. = 0 m. 135. Diorite grise, à petits cristaux blancs rosés. Gravure assez sommaire.

Le faucon a la queue un peu relevée et ne touchant pas le *sereḫ*. Dans tous les autres exemplaires de ce même texte, la queue touche le *sereḫ*, comme à l'époque suivante. Le signe *ḏr*, représentant le nom du roi, est assez net ; c'est la botte de tiges liées. Sur les autres vases de ce roi, ce signe est encore plus sommaire, mais la lecture *ḏr* n'est plus discutée ; le signe est particulièrement net sur la stèle du roi à Abydos [1] et sur deux objets d'Abydos [2].

Sur ce premier vase, le monument précédant le nom royal est entouré d'une ceinture de petits rectangles. Sur tous les autres vases, le cadre figurant le bâtiment est entouré de petits demi-cercles ou de redans accolés à ce cadre, ou encore de points alignés à l'extérieur (voir pl. 1, nº 3, pl. 2, nᵒˢ 14 et 4). Quelquefois, il n'y a absolument rien autour du cadre. Ces différences ont-elles une signification, alors que le nom du monument 𓋴𓌸𓊹𓊹𓊹 reste identique dans tous les exemples ?

Les rectangles de notre premier vase feraient penser aux petites tombes accessoires qui ceinturent fréquemment les tombes importantes de la Iʳᵉ dynastie. Le nom inscrit à l'intérieur du cadre serait alors le nom de la tombe, mais il serait bien étrange que des vases destinés par leur étiquetage même à faire partie du mobilier d'une tombe royale n'y aient pas été enfouis et aient pu être utilisés par un successeur pour sa propre tombe [3].

Quant au nom du bâtiment : « ami (?) des dieux », le sens premier du mot *smr* reste toujours à préciser. Ce mot est écrit indifféremment 𓋴𓌸 ou 𓌸𓋴. Ces transpositions de signes sont fréquentes et ne semblent pas avoir de signification particulière dans nos textes. Il s'agit de deux signes verticaux de même importance matérielle, entre lesquels aucune « métathèse graphique » ne paraît utile. Ce déplacement doit trahir simplement l'hésitation compréhensible des scribes

[1] *P. S. B. A.* 36, pl. III, 1 et p. 35 (6) ; Caire J. E. 34992.

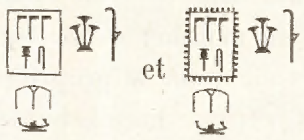
[2] Petrie, *R. T.* II, pl. V, 4 et 7.

[3] Ne peut-on cependant se demander si ces vases ne proviendraient pas simplement des tombes royales de Saqqarah, dont la violation paraît remonter avant la IIIᵉ dynastie (cf. Emery, *Great Tombs of the First Dynasty*, III, p. 11 et 78) ? Il serait ainsi tentant d'attribuer le saccage systématique de ces tombeaux des Horus à l'action du roi Peribsen, adepte du dieu Seth. Zoser, dans un geste de dévotion au culte de ses prédécesseurs, aurait fait rassembler leur vaisselle éparse et tenu à l'enfouir dans les galeries creusées spécialement à cet effet sous sa propre pyramide considérée alors comme inviolable. Ainsi s'expliquerait, enfin, que son propre nom n'ait jamais été rajouté sur ces vases qu'il n'aurait nullement prétendu s'attribuer. — J.-Ph. L.

en présence de deux signes qui changent de positions respectives chaque fois que l'écriture orientée normalement de droite à gauche prend l'orientation inverse.

Ce nom lui-même, nous le connaissons déjà. Il figure sur la pierre de Palerme (ligne 2, n° 7), dans la désignation d'une année de règne d'un roi, dont le nom d'Horus est mutilé, mais dont le nom de cartouche est . Cette année s'appelle , ce que Schäfer traduit «l'année où l'on a inauguré [*ḥ*,] (?), le bâtiment (appelé) «ami des dieux» à la fête de Sokaris». Or Borchardt [1] a publié un vase de Berlin (n° 19654) qui porte exactement la même formule que les nôtres. Il conclut que ce bâtiment est forcément du temps du roi *Ḏr*, et que, dans le fragment de la pierre de Palerme publié par Gauthier [2], il faut lire *Ḏr*, le nom de *sereḫ* du roi (Ἀθωθις). Cette conclusion semble s'imposer. On doit cependant remarquer que le mot , dans la formule désignant l'année en question, n'a pas de sens clair. S'il désignait réellement la fondation ou quelque partie de la cérémonie de fondation, comme le pense Schäfer [3], nous devrions admettre que le monument en question a été fondé par le roi *Ḏr*; mais il peut s'agir de quelque cérémonie célébrée par le roi dans un monument existant avant lui et qui pouvait dater, par exemple, de son prédécesseur. Dans ce cas, le nom d'Horus *Ḏr* ne correspondrait pas forcément au nom de cartouche *Athôthis*.

Une autre remarque s'impose également. Nous avons dit que notre monument est parfois représenté par un simple cadre rectangulaire, sans aucun entourage accessoire ; dès lors s'agit-il bien d'un seul et même monument ou bien de deux monuments de types différents, l'un avec redans et l'autre sans redans, mais portant cependant un même nom? Dans la pierre de Palerme, nous avons à la ligne 2 (règne d'Athôthis) deux années qui sont désignées par les deux formules ci-dessous ne différant que par l'absence des redans dans l'une d'entre elles :



(Caire l. 2 n° 4) (Palerme l. 2 n° 7)

Or deux années ne peuvent être désignées par une même cérémonie dans un même règne ; chaque année est forcément caractérisée par un événement spécial. Il doit donc s'agir de deux monuments différents, quoique de même nom, l'un muni de redans et l'autre pas.

Notons aussi que nous avons d'autres noms de bâtiments, qui sont formés exactement sur le même type : , *Palerme* l. 5, n° 11 et , *Palerme* l. 3, n° 7.

[1] *Die Annalen und die Zeitliche Festlegung* (1917), p. 31, n. 1.

[2] Musée Egyptien III, p. 29-53.

[3] «Das muss eine Handlung bezeichnen, die dem «Strickspannen» vorhergeht». Remarquons que la fondation d'un monument est désignée dans la pierre de Palerme par la formule classique *pḏ šsr* (l. 3, n° 7 ; l. 4, n° 2 ; l. 5, n° 11).

3. (Pl. 1, n° 3). Galerie B (boîte 155 rouge). — Saqqarah n° 664.

Gros vase à oreilles; diam. = 0 m. 375, haut = 0 m. 185.

Roche porphyrique noire à gros cristaux blancs. Gravure assez sommaire. Le cadre contenant le nom de la construction est garni sur les quatre côtés de petits demi-cercles figurant les redans.

4. (Pl. 2, n° 4). Galerie B (7-1-36). — Caire, J. E. 88309.

Vase à oreilles de type analogue; diam. = 0 m. 325, haut. = 0 m. 165.

Roche porphyrique noire à nombreux cristaux blancs, de taille très irrégulière. Gravure assez bonne. Le cadre est garni de petits demi-cercles.

5. Vase de type analogue. Galerie B (24-12-35); diam. = 0 m. 265, haut. = 0 m. 13.

Roche porphyrique grise à cristaux blancs moyens. Gravure très effacée. Petits ronds autour du cadre.

6. Vase de type analogue. Galerie B (30-12-35); diam. = 0 m. 29, haut. = 0 m. 145.

Roche porphyrique à petits cristaux blancs. Quelques traces du *sereḫ* et du cadre qui ne semble pas entouré de demi-cercles.

7. Vase du type de la figure 2 (pl. I). Galerie B (5-1-36); diam. = 0 m. 315, haut. = 0 m. 16.

Même matière que le précédent. Cadre avec demi-cercles.

8. Vase du même type. Galerie B (7-1-36); diam. = 0 m. 315, haut. = 0 m. 153.

Même matière à très petits cristaux. Gravure très effacée. Cadre avec demi-cercles.

9. Grand vase de type analogue. Galerie B (15-12-35); diam. = 0 m. 48, haut. = 0 m. 22.

Roche porphyrique, pâte noire à cristaux blancs. Gravure très effacée. Cadre sans indication de redans.

10. (Pl. I, en 5). Galerie B (3-1-36). — Saqqarah n° 4869.

Même type de vase, mais les deux anses ont été supprimées anciennement; diam. = 0 m. 39, haut. = 0 m. 19.

Roche porphyrique à très petits cristaux. Gravure très effacée; cadre sans indication de redans.

11. Vase du type fig. 3 (pl. I). Galerie B (4-1-36); diam. = 0 m. 28, haut. = 0 m. 145.

Même matière que le précédent. La gravure a été martelée et le vase n'a pas été repoli après. Gravure à peine visible sous le martelage.

12. Vase du même type. — Saqqarah n° 559; diam. = 0 m. 318, haut. = 0 m. 135.

Même matière. Le rectangle représentant le bâtiment est le seul élément de la gravure qui subsiste.

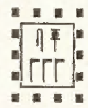
13. (Pl. I, en 4). — Saqqarah n° 4875 ; diam. = o m. 34, haut. = o m. 163.

Granit rose. Un cadre sensiblement carré (o m. 09 de côté environ) contient quelques signes illisibles qui semblent avoir été martelés.

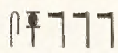
14. (Pl. 2, n° 14). Galerie B (janvier 36). — Caire, J. E. 88284 ; diam. = o m. 285, haut. = o m. 375.

Type de vase différent des précédents (voir sa section pl. I, 19). Diorite noire bariolée de blanc. Le rectangle est entouré de points. L'ordre des signes est interverti : .

15. Vase du même type. Galerie B (4-1-36) ; diam. = o m. 195, haut. = o m. 285.

Traces des deux anses supprimées anciennement. Le rectangle est disposé verticalement et les redans sont figurés par de petits carrés .

Cette formule est la seule dans la Pyramide à degrés qui contienne le nom de ce roi *Ḏr*. Au contraire à Abydos, on a trouvé une série de formules différentes au nom de ce même roi(1). Tous ces vases, sauf les nos 12 et 13 pour lesquels nous n'avons pas d'indication, ont été trouvés dans la même galerie B, c'est-à-dire la galerie basse (n° VII des plans du tome III), de décembre 1935 à janvier 1936. Ils devaient donc être très voisins dans cet énorme empilement de vases et faire partie d'un même lot déjà constitué dans les réserves royales et transporté tel quel dans cette galerie.

La plupart de ces textes semblent avoir été effacés volontairement. Cela est clair sur le n° 10 ; mais sur aucun des vases il n'y a eu de surcharge, ni de nouvelle gravure à côté portant un autre nom royal, ce que nous constaterons souvent sur d'autres vases. Aucun vase de ces deux types au nom de l'Horus *Ḏr* et appartenant à cette même construction  n'a été signalé à Abydos, ni par Petrie, ni par Amélineau. On ignore la provenance de celui de Berlin.

(1) Petrie, *R. T.* II, pl. I (frontispice, les bijoux), pl. V, 1, 2, 4, 7, pl. XII, 3, pl. XV, 105-110 ; *Extra plates* V-A, VI-A, XXIX-A et B, ainsi que Petrie, *Abydos*, I, pl. XI, 1. Voir la liste de ces objets dans Drioton-Vandier, *L'Egypte* (collect. Clio), p. 159.

L'HORUS

16. (Pl. 3, n° 16). Galerie H. Largeur de la partie conservée = 0 m. 15. Hauteur de la gravure = 0 m. 017.

Le *sereḫ* du roi [1] est gravé tout seul, au trait, à l'extérieur d'une coupe en calcaire gris jaune. Pas de trace de couleur dans le trait. Le faucon, assez détaillé, possède des manchettes.

C'est le seul exemple que nous ayons trouvé dans la Pyramide à degrés d'un vase en calcaire gris jaune portant un nom royal. Nous n'avons d'ailleurs qu'une trentaine de vases dans cette matière; ils sont en général de formes assez compliquées, plus faciles à obtenir dans cette pierre tendre. Notre répertoire des formes est à constituer.

17. (Pl. 3, n° 17). Galerie H (20-11-33). Hauteur du texte = 0 m. 04.

Gravé au trait à l'extérieur d'un vase en albâtre jaune [2]. Le trait était rempli de couleur rouge. On ne voit pas si le texte est complet ou non; la cassure est assez près de ce texte, du côté droit et au-dessous, pour que le vase ait pu porter d'autres signes.

Le faucon et le bas du *sereḫ* comprenant deux redans sont assez bien détaillés. Le serpent est très allongé horizontalement. A droite du *sereḫ*, le nom de la déesse Neith est écrit par ses deux emblèmes, les deux flèches croisées et au-dessous les deux arcs dans un étui. C'est un procédé d'écriture très archaïque [3] : un signe est suivi d'un signe homophone précisant sa lecture. Cette orthographe du nom de Neith n'est pas rare sous l'Ancien Empire.

Le nom de Neith se trouve fréquemment à Abydos sous la première dynastie, car il entrait, comme il est normal, dans la composition de plusieurs noms de femmes, par exemple dans celui de la reine Mer-Neith .

Remarquons que les deux flèches ont les plumes du côté droit, c'est-à-dire que notre groupe des deux signes est orienté face au *sereḫ*. Nous avons Neith ainsi placée à la planche 16, n° 77. A la planche 11, nos 57 et 58, c'est la déesse Oubastit qui fait face au *sereḫ* (cf. pl. 3, n° 18, où Nekhabit est également dans cette position).

Les deux seuls exemples de ce nom royal trouvés dans la Pyramide à degrés ne nous apprennent rien. Au contraire, à Abydos, Amélineau et Petrie ont trouvé une série de vases ou d'objets au nom de ce roi [4]. La célèbre stèle d'Abydos au Louvre [5], d'une facture si admirable, montre assez combien il serait dangereux de juger de l'art de cette époque d'après des inscriptions aussi sommaires que les nôtres, qui sont un simple étiquetage sans prétention ornementale.

[1] Sur la lecture du nom , voir en dernier lieu J. Sainte Fare Garnot, *Sur le nom de l'« Horus Cobra »*, MDIAK 16 (mélanges Junker), 1958, p. 138-146. L'auteur propose, comme transcription, soit *Ḏꜣ·it* (Edjō) soit *Ḏꜣ(i)·ti* (Edjōt); la lecture *Wꜣḏ·i*, celle de Grdseloff, est à rejeter.

[2] Publié déjà dans Firth-Quibell, *Step Pyr.*, II, pl. 105, 5.

[3] Cf. Lacau, *Rec. Trav.*, XXXIV, p. 217.

[4] Voir l'énumération de ces documents dans Drioton-Vandier, *L'Egypte*, p. 159.

[5] Cf. Benedite, *La stèle dite du roi Serpent*, dans *Mon. et Mém. publiés par l'Acad. Ins. et Belles Lettres*, t. XII (1905).

L'HORUS *Ḫʿ-sḫm* (roi de la IIe dynastie)[1].

18. (Pl. 3, n° 18). Galerie B. — Saqqarah n° 662.

Gros vase à oreilles (voir sa section pl. I, 3); diam. = 0 m. 31, haut. = 0 m. 15.

Roche porphyrique noire à gros cristaux blancs rosés. Gravure très légère, sans doute très frottée. Ce qui reste des signes montre clairement que nous avons affaire à un double du texte qui figure sur les vases trouvés par Quibell à Hiérakonpolis [2]. Malheureusement le nom du roi n'est pas plus net que sur ces derniers, et les signes à l'intérieur du sceau ♁ tenu par le vautour ont disparu.

Que fait ce vase muni de ce texte dans notre galerie B? Tous les documents au nom de ce roi, qu'on lit *Ḫʿ-sḫm*, provenaient de Hiérakonpolis. Dans cette ville la déesse vautour était chez elle, mais sur ces vases elle tient entre ses serres le signe représentant les deux plantes de la Haute et de la Basse-Egypte. Le roi était donc à ce moment roi des deux Egyptes et la présence de ce texte à Saqqarah n'a plus rien de surprenant. La place de *Ḫʿ-sḫm* dans la série royale reste toujours discutée [3], mais qu'il ait appartenu à la IIe dynastie semble certain.

[1] *N. B.* Ce vase étant de même type que ceux qui sont gravés au nom de l'Horus *Ḏr* de la Ire dynastie (comparer, en particulier, les pl. 1, n° 3 et 3, n° 18), nous préférons le publier ici et non avec les vases portant des inscriptions de la IIe Dynastie; mais, pour faciliter les recherches, son nom sera placé dans la table des matières, là où l'on s'attend à le trouver, c'est-à-dire dans la liste des rois de la IIe dynastie.

[2] Quibell, *Hierakonpolis*, pl. XXXVI et XXXVIII.

[3] Cf. Sethe, *Beiträge zur ält. Gesch. Aegypt.*, p. 34, n° 14. Toute la bibliographie et la discussion dans Drioton-Vandier, *L'Egypte*, p. 165.

LES ROIS , , , .

Sur trois vases (nos 19-21) nous trouvons une même séquence de ces quatre derniers rois de la Ire dynastie. Ces noms royaux, qui, sur chacun des vases sont de quatre mains différentes, ont été gravés successivement. Ce fut évidemment la coutume pendant une certaine période de marquer de l'estampille royale certains vases consacrés à tel ou tel service. Le nouveau roi qui prélevait dans le trésor royal un vase ainsi estampillé ne supprimait pas la marque de propriété de son prédécesseur; il ajoutait simplement la sienne à côté. Quatre rois ont employé ce procédé. Zoser a tout bonnement utilisé, et très largement, le garde-meuble constitué par ses ancêtres. En fait, l'ordre de succession de ces quatre noms sur nos vases ne nous apprend rien de nouveau; il confirme simplement le classement auquel Petrie, Sethe, Weill étaient arrivés.

19. (Pl. 4, n° 19). Hors des galeries H et B.

Gravure à l'extérieur d'une assiette plate en schiste vert. Bord en biseau; pas trace de couleur dans le trait.

Les deux fragments de ce vase, d'abord considérés comme indépendants au moment de leur trouvaille, ont été publiés séparément par Gunn [1] et inscrits au musée du Caire sous les nos J. E. 55254 et 55255. Ils ont été trouvés avant l'ouverture des deux galeries intactes H et B parmi les fragments qui avaient été rejetés par les voleurs anciens hors des galeries royales juste devant l'entrée de la galerie débouchant dans la cour II du temple Nord de la Pyramide [2]; il y a donc peu de chances de retrouver le reste du vase. Depuis lors, nous nous sommes aperçus que les deux fragments se raccordaient exactement; ils ont été de nouveau publiés, ainsi réunis, par Firth et Quibell [3].

Les deux autres vases nos 20 et 21, que nous allons décrire, sont venus compléter les observations de Gunn. Le premier nom royal est mieux gravé que le suivant dans nos trois exemplaires. Gunn fait remarquer qu'il en est de même sur le vase publié par Petrie (*R. T.* I, pl. V, nos 9, 12). Le bâtiment, incomplet sur ce premier exemplaire, et contenant seulement le signe , est bien le haut du groupe , ainsi que l'avait proposé Gunn; il devait être suivi de comme sur les deux autres vases.

20. (Pl. 4, n° 20). Galerie H. Hauteur de la dernière ligne verticale à gauche = 0 m. 07.

Six fragments se raccordant d'une assiette en schiste vert de même type que la précédente. Le fragment de gauche, seul, a été publié par Firth et Quibell [4].

Les quatre noms royaux étaient disposés comme dans l'exemplaire précédent. Ils sont, nous l'avons dit, de quatre mains différentes. On a (ou) au lieu de (ou) après le nom

[1] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 156, A 1, et p. 158, A 6 = pl. I, fig. 2.
[2] Cf. Lauer, *Pyr. à degrés*, II, pl. XXII, en Δ.
[3] *Step. Pyr.*, II, pl. 88, n° 1.
[4] *Ibidem*, pl. 105, n° 3.

de , ce qui n'éclaircit pas le sens de cette formule [1]. Le signe est rempli de points, pour indiquer que c'est un terrain sablonneux. Il en est de même sur le vase suivant (n° 21); le vase précédent (n° 19), au contraire, donne le même signe sans grains de sable.

Le groupe est placé sous le nom du roi ; dans le vase suivant (n° 21), au contraire, ce groupe est placé en avant de toute la série des noms royaux et le nom n'est pas enfermé dans un cadre représentant le bâtiment qu'il désigne.

Le signe , dans le nom du quatrième roi, n'a pas été gravé; le texte étant d'abord tracé à l'encre, le graveur pouvait sauter un signe.

21. (Pl. 4, n° 21). Galerie B (30-12-35). — Caire J. E. 88345.

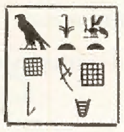
Un grand bol à rebord en schiste vert (voir sa section pl. I, 7); diam. = 0 m. 325, haut. = 0 m. 12. Déjà publié (*Pyr. à degrés* III, pl. XIX, 2). Le signe , dans le nom du second roi, n'a pas été gravé.

Le procédé qui consista à graver à la suite l'un de l'autre sur un même vase les noms des différents rois possesseurs successifs de ce vase a dû être d'un emploi assez général. A Abydos nous avons deux fois, sur deux fragments de vases, les noms des deux premiers rois de notre série gravés à la suite l'un de l'autre, et de deux mains différentes [2]. Nous devons ainsi avoir là le début de cette même séquence de quatre rois; la cassure aurait supprimé les noms des deux derniers. Au contraire, sur un fragment de vase d'Abydos, en cristal de roche, publié par Naville [3], on avait d'abord gravé les noms des deux premiers rois, comme dans notre série, mais le second nom a été effacé et on a gravé à la place en surcharge le nom du troisième roi . Il en est de même sur un autre fragment d'Abydos trouvé par Amélineau [4], aujourd'hui au Louvre (E. 11035). Ici encore a été remplacé par . Rien n'indique la raison de ce traitement différent; le grattage d'un nom royal et son remplacement par un autre nom sont des faits très fréquents à toutes les époques. Avons-nous affaire à des vases qui n'appartenaient pas au même service? Dans un cas on a procédé par remplacement au lieu d'allonger la série des noms. Mais pourquoi a-t-on conservé le premier nom, en supprimant seulement le second?

Dans ces trois séries de quatre noms royaux nous sommes en présence de trois noms de cartouche que les Grecs ont transcrits par : Οὐσαφάϊς (Horus), Μιεβὶς (Horus), Σεμέμψης (Horus). Mais le quatrième nom nous est le plus souvent donné comme un nom de *sereḫ*, alors que les trois premiers noms, au contraire, ne sont jamais inscrits dans un *sereḫ*. Il y a là une anomalie à laquelle nous ne voyons pas d'explication.

Quant au groupe il désigne le chef du service auquel ces vases étaient affectés. La construction nommée *p-wꜥꞽ-Ḥr* ou *sn*(?)*-p-Ḥr* se retrouve ailleurs. Gunn l'a notée, par exemple, à Aby-

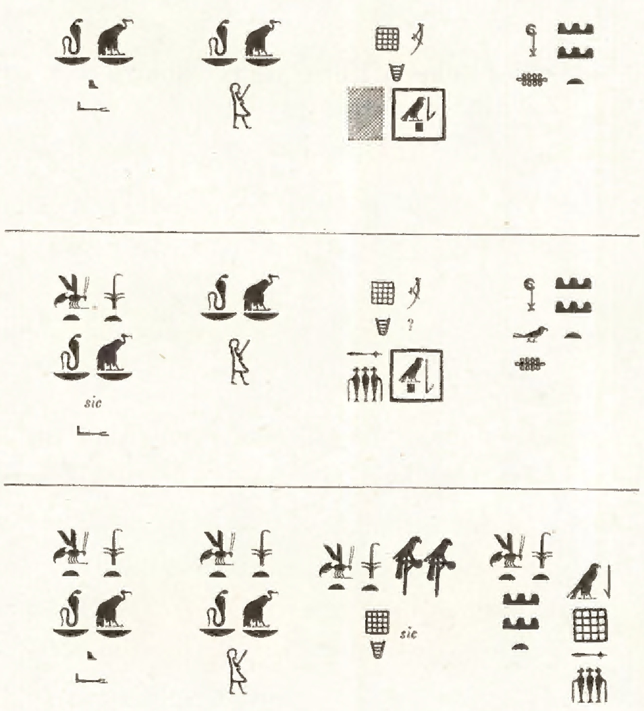
[1] Gunn avait rapproché le second groupe du groupe qu'on trouve dans *R. T.* I, pl. XI, 16.
[2] Petrie, *R. T.* I, pl. V, 9 (= II, pl. 47, n° 31) et 12. Le n° 12 est au Caire (J. E. 34378).
[3] *The Cemeteries of Abydos*, pl. VIII (en bas à droite) et pl. XIV, n° 1, et p. 35. Ce fragment est au British Museum.
[4] *Nouvelles Fouilles*, p. 95-96 et pl. XLII.

dos sur des sceaux d'argile [1] ; là nous avons le groupement . Le nom du monument ou service  a été étudié par Weill, qui n'est pas parvenu à des conclusions indiscutables [2].

Dans nos deux premiers vases, le nom du premier bâtiment se trouve juste sous le nom de , mais sur le troisième vase ce nom de bâtiment est placé en avant du premier nom royal et paraît bien de la même main que lui. Ce vase a dû être consacré sous ce premier roi dans le service du , mais cette indication n'avait pas été portée sur les deux autres vases à côté des deux premiers noms royaux. C'est  qui l'a ajoutée au-dessous de son propre nom.

Le signe  doit noter le mot «chef de» ;  (*ḫnt?, ḫnti?, ḫnt.iw?*) peut vouloir dire «l'intérieur de», ou «ceux qui sont à l'intérieur de», ou bien encore, «celui (ou ceux) qui est (ou sont) à la tête de». Nous retrouverons l'expression  à plusieurs reprises, et toujours placée ainsi à la suite d'un nom de construction [3].

Le tableau ci-dessous fait ressortir les concordances et les différences entre nos trois séries de quatre noms royaux :



(1) Petrie, *R. T.* I, pl. XXVI, nos 58-60.
(2) *Des monuments et de l'histoire des IIe et IIIe dynasties*, p. 87, 97, 108, 277.
(3) Voir vases nos 39, 40.

On constate donc, pour une même époque et pour un même usage, une grande variété dans la rédaction des protocoles. Rappelons-nous, d'ailleurs, qu'il s'agit ici d'un étiquetage tout à fait sommaire.

1° Pour le roi [hiéroglyphe], son nom est écrit sans être précédé d'aucune des désignations royales sur les deux premiers vases. C'est seulement sur le troisième qu'il est précédé de la formule normale 𓇓𓆤.

2° Quant au roi [hiéroglyphe], aucune désignation royale n'accompagne les trois signes servant à noter son nom sur les deux premiers vases, comme pour le roi précédent. Mais, sur le troisième vase, il est précédé de la formule 𓇓𓆤, précédée elle-même de 𓅆𓅆. Ce groupe de deux faucons sur leurs perchoirs se retrouve à Abydos devant le nom de ce même roi [1]. Nous le rencontrerons sur nos vases (pl. 8, n° 36 et pl. 14, n° 69). Nous n'en voyons pas la signification; Sethe [2] l'assimile au groupe 𓅃𓅃 *nb.wy,* mais ce qui est surprenant, c'est qu'il précède le groupe 𓇓𓆤.

3° Le roi [hiéroglyphe] est précédé de 𓅒 sur les deux premiers vases et du groupe 𓇓𓆤𓅒 sur le troisième.

4° Pour le roi [hiéroglyphe], il est précédé de 𓅒 sur le premier vase et de 𓇓𓆤𓅒 sur les deux autres. Rappelons encore que ce nom sert normalement de nom de *sereḫ*.

Nous examinerons maintenant les noms d'Horus de ces quatre rois, quand ils figurent séparément sur d'autres vases.

(1) Petrie, *R. T.* I, pl. V, n° 12, et pl. VI, n°s 4 et 8.
(2) *Beiträge zur ält. Gesch. Aegypt.,* p. 31, n. 7.

L'HORUS , ROI .

22. (Pl. 5, n° 22, et sa section pl. I, 10). Galerie B (6-1-35). — Caire J. E. 88421.

Grand vase d'albâtre garni d'un réseau de cordes en relief; il a été déjà reproduit [1]. Haut. = 0 m. 905, diam. max. = 0 m. 30.

Nous n'avons pas trouvé dans la Pyramide à degrés un seul exemple du nom de *sereḫ* du roi c'est-à-dire . Au contraire, à Abydos [2] et à Saqqarah même, dans la tombe de Hemaka [3], nous en avons une série assez considérable.

Sur le col de ce grand vase nous rencontrons un signe dessiné d'une façon intéressante; il comprend quatre collines au lieu de trois. C'est une forme archaïque : les signes ont été, d'abord, dessinés avec un réalisme que n'avaient pas encore modifié les conventions graphiques de l'époque classique où, quand un signe aurait dû comprendre normalement des éléments multiples et complexes, on les simplifiait en ne figurant que trois de ces éléments. Cette expression du pluriel allège le signe et la gravure, mais surtout elle fixe la forme de l'hiéroglyphe qui doit demeurer reconnaissable grâce à cette fixité. C'est ainsi que les signes , , , sont réduits à trois des éléments qui les composent [4]. L'image d'une contrée montagneuse pouvait comprendre une série plus ou moins nombreuse de vallonnements : ici nous en avons encore quatre, mais plus tard il n'y en aura que trois. Remarquons la ligne ondulée qui figure la terre cultivée au bas des collines et le double trait cernant tout le contour. Le est également cerné d'un double trait. Le tout est gravé en faux relief, c'est-à-dire que le relief est obtenu simplement par le creusement de la surface du vase tout autour du signe; le relief n'est pas réservé par rapport à la surface générale du vase, comme le sont les simulacres de cordes qui l'entourent. Le signe a donc été gravé une fois le vase achevé.

Que signifie ce groupe ? C'est simplement, croyons-nous, le nom du roi écrit de façon archaïque : 1° il est plus complexe que le signe classique; 2° il n'est pas répété pour figurer le duel. Remarquons que l'indication du duel par le redoublement du signe graphique est un procédé relativement récent. Originellement le duel, pas plus que le pluriel, n'était indiqué par une graphie particulière. Un signe-mot employé seul peut représenter tous les états du mot qu'il servait à écrire : l'état simple, l'état construit, l'état pronominal, le pluriel, le duel étaient écrits tout simplement par le signe-mot sans autre indice de lecture.

[1] Lauer, *Pyr. à degrés,* III, pl. XVI, 5.

[2] Petrie, *R. T.* I, pl. X, 13, pl. XI, 5, 14, 16; *R. T.* II, pl. VII, 5, 6, 7, 12.

[3] W. B. Emery, *The tomb of Hemaka,* p. 62-64.

[4] Tout ceci demanderait un assez long développement que nous ne pouvons entreprendre ici.

Il faut noter que, juste au-dessous de ce nom gravé, on a tracé à l'encre noire, en travers des cordes simulées, le signe ; s'agit-il d'une mesure ou d'une marque d'atelier? D'autre part, de l'autre côté du vase, juste au milieu d'un triangle de cordes, on a écrit aussi à l'encre noire le nom propre . Ce nom reviendra très fréquemment, écrit à l'encre, sur un grand nombre de vases; c'est évidemment le nom du donateur. Ces noms écrits à l'encre, nous le verrons au tome V, sont des désignations provisoires destinées à disparaître forcément au moment où l'on ferait usage du vase. Normalement ils sont placés à l'intérieur; on ne les écrivait à l'extérieur, comme ici, que sur les vases cylindriques ou à col étroit, dans lesquels la main du scribe aurait pénétré difficilement. Si nous avons le nom du donateur à l'encre, il est bien vraisemblable que les deux signes gravés constituent le nom du roi auquel l'objet a été offert.

L'HORUS ʿd-ib, ROI .

Le second roi de la série, le roi est représenté sur d'autres vases par son seul nom d'Horus , lequel entre dans différents groupements que voici:

A. Trois fois nous avons ce nom seul dans le *sereḫ*, sur les vases nos 23 à 25 :

23. (Pl. 5, no 23). Galerie B (5-535). — Caire J. E. 88235.

Gros vase d'albâtre à veines horizontales, en forme de tube (voir pl. I, en 16). Haut. = 0 m. 53, larg. = 0 m. 305.

Gravure très sommaire du nom, mais le bas du *sereḫ* assez détaillé. Comparer Petrie, *R.T.* I, pl. VI, 1 et 2. Le signe du cœur est détaillé de façon intéressante (cf. également l'inscription no 25).

Petrie (*R. T.* I, p. 20) signale que sur une série de vases trouvés dans la tombe « de Mersekha » (= Semerkhet) le nom de a subi un grattage; il cite les nos 9, 10, 11 de sa planche 6. Nous n'avons aucun grattage semblable à Saqqarah.

24. (Pl. 5, no 24). Galerie B, boîte 234 (bleue)[1].

Texte gravé à l'extérieur d'une assiette très plate en schiste noir. Hauteur du texte = 0 m. 062. Le bas du *sereḫ* est très simplifié (cf. *R. T.* I, pl. VI, 3).

25. (Pl. III, en 5). Galerie B, boîte 405.

Trois fragments d'une coupe d'albâtre à veines concentriques. Gravure à l'extérieur. Nous donnons seulement une reproduction du dessin fait au moment de la trouvaille, ces fragments n'ayant pas encore été retrouvés dans les magasins. Les veines et artères accrochées au cœur ont été multipliées comme sur le no 23.

A l'intérieur du vase à l'encre noire, le signe de la pl. VII, en 5 : ce doit être une marque d'atelier.

B. Quatre fois le nom de l'Horus est suivi du nom d'un même monument (fig. 1), sur les vases nos 26 à 29 :

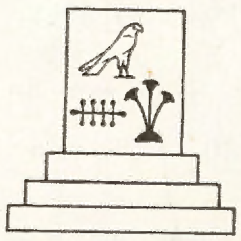


Fig. 1.

26. (Pl. 6, no 26). Hors des galeries H et B.

Gravure sur la panse d'un vase en roche porphyrique noire à cristaux serrés blancs ou parfois légèrement verdâtres. Hauteur du texte = 0 m. 07.

[1] Nous indiquons ici le numéro de la boîte où le fragment inscrit a été déposé lors de sa découverte. Outre ce numéro au crayon bleu ou rouge, la boîte porte la date de son extraction; les fragments complémentaires manquants devraient ainsi pouvoir être retrouvés dans les autres boîtes portant la même date ou une date très voisine.

27. (Pl. 6, n° 27).

Gravure sur le bord extérieur d'un grand plat creux en schiste vert et à rebord en bourrelet; couleur rouge dans le trait. Haut. = o m. 10, diam. = o m. 47.

28. (Pl. 6, n° 28). — Caire J. E. 55292.

Gravure à l'extérieur d'un vase globuleux en albâtre. Ce fragment a été trouvé par Lauer dans la colonnade d'entrée. Il a été publié par Firth et Quibell [1]. Le *sereḫ* du roi manque.

29. (Pl. 6, n° 29). Boîte 360.

Gravure à l'extérieur d'une grande assiette d'albâtre (voir sa section pl. I, en 12). Haut. = o m. 076, diam. = o m. 50.

Ces quatre inscriptions (n°s 26-29) appellent deux observations :

1° Le faucon placé sur le *sereḫ* porte la double couronne dans nos quatre exemplaires; il en sera de même sur le vase n° 35. Or dans ces cinq vases le *sereḫ* est suivi du nom du monument ; y a-t-il un rapport entre ces deux faits? Presque partout ailleurs, à Saqqarah comme à Abydos, le faucon sur le *sereḫ* est sans couronne. D'autre part, cette double couronne du faucon n'a pas l'uraeus; cela est normal, même à l'époque classique. Les différentes couronnes n'ont l'uraeus que quand elles sont portées par le roi lui-même, et cela seulement à partir d'une certaine époque qu'il faudra préciser [2].

2° Le nom inséré dans la construction qui suit le nom du roi dans nos cinq exemplaires est bien connu [3]. Le sens n'apparaît pas d'ailleurs clairement : *z'-ḥ'-Ḥr*, est-ce « protection autour d'Horus » ? L'ordre très variable de ces trois signes doit correspondre à une intention purement calligraphique, qui a joué dès cette époque un rôle considérable. Il s'agissait de grouper les signes au mieux à l'intérieur du cadre.

Quant à la construction elle-même, elle repose toujours sur un triple gradin; ce piédestal ne manque jamais à Abydos [4]. On pense naturellement au dispositif en gradins d'une des tombes de la Ire dynastie, découverte par Emery à Saqqarah [5] où a été trouvé précisément le nom d'. Nous n'avons pas d'autre tombe privée de ce type. Il peut s'agir aussi de gradins surmontés d'une stèle. Les trois gradins seraient ici l'indication, par le pluriel, d'une série de gradins. Rien de commun, en tout cas avec les gradins de la Pyramide à degrés. Dans les *Textes des Pyramides*, § 641, un signe d'apparence analogue, détermine le mot .

C. Le *sereḫ* du roi est suivi de sa statue :

30. (Pl. 7, n° 30 et pl. I, en 11). Galerie H (23-11-33).

[1] *Step Pyr.*, II, pl. 91, n° 8.

[2] Voir Schäfer, *Z. Ä. S.*, 41, p. 60.

[3] Voir Petrie, *R. T.* I, p. 30. Il réunit à tort les deux noms *z'-ḥ'-Ḥr* et *z'-ḥ'-nb*.

[4] Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 11 (cf. *Abydos*, I, pl. 5, n. 1), et pl. XLVI, 111 à 158, et texte p. 30, n. 1. Voir aussi *R. T.* II, pl. LV, 16 à 26. Il peut s'agir là de marques de potiers très sommaires sur des vases affectés à cette construction.

[5] *Great Tombs of the First Dynasty*, Le Caire, 1949, I, p. 82-94 : tombe n° 3038.

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe d'albâtre. Haut. = o m. 125, diam. = o m. 48. Publiée par Firth-Quibell (*Step Pyr.* II, pl. 105, 1).

La gravure est très sommaire. Le roi est coiffé de la couronne blanche sans uraeus et vêtu du pagne court avec queue. Il est debout sur un socle rectangulaire. Il tient de la main gauche verticalement le bâton dont les caractéristiques sont très nettes : un renflement au milieu, la partie supérieure est un ovale allongé, la petite barre horizontale manque ici à la base. De la main droite il porte horizontalement la massue blanche. Les deux objets qu'il tient en mains sont ceux dont le roi est muni dans toute une série de représentations à l'époque classique. Le roi Zoser tient également ces deux objets dans l'une des stèles souterraines de sa pyramide [1], comme l'a fait remarquer Quibell [2]. Dans les *Textes des Pyramides* on donne souvent au roi ces deux attributs (§ 731, 1166, 1374 et 2004). Tout-ankh-Amon tient en mains le bâton et la massue dans les deux statues qui gardaient la porte de sa chambre funéraire [3]. Ces deux statues sont exactement semblables à celles que nous avons ici : le type, on le voit, remonte loin. Parmi les objets placés dans la tombe de Tout-ankh-Amon, il y avait un bâton *ꜥms* très richement orné [4].

Rappelons que ce bâton et cette massue ont une valeur magique ; quand le roi sort du palais avec ces deux objets en mains, on les encense au même titre que l'uraeus placé à son front [5].

A l'intérieur de ce même plat, nous avons à l'encre noire le nom propre suivi du signe (voir pl. VII, 9) [6]. Le dernier signe doit être une marque d'atelier, les trois autres forment le nom du personnage qui a commandé le vase pour le donner au roi. Ce nom se retrouvera tracé à l'encre sur de nombreux vases.

D. Trois vases (nos 31-33) nous donnent une même inscription comportant le nom de l'Horus, sa statue, un nom de ville et la formule :

31. (Pl. 7, no 31), trouvé avant l'ouverture des galeries intactes H et B, dans les débris rejetés par les voleurs anciens devant l'entrée Nord de la Pyramide. Il n'y a donc que très peu de chances de le compléter. — Caire J. E. 55256.
Gravure à l'extérieur d'une assiette en schiste foncé. Hauteur du *sereḫ* = o m. 052.

Ce texte a été publié et commenté par Gunn [7] qui l'a rapproché tout de suite d'un autre exemplaire trouvé à Abydos par Amélineau et publié par lui [8]. Chacun des deux textes est mutilé, et ils ne se complètent pas l'un l'autre ; l'interprétation était donc aléatoire. C'est

(1) Firth-Quibell, *Step Pyr.*, II, pl. 17.
(2) *Ibidem*, I, p. 136, no 1.
(3) Carter, *The tomb of Tut-ankh-Amun*, I, pl. 41.
(4) Gunn, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 158, dans sa description du vase de Saqqarah que nous allons citer ci-après (no 31), a soin de rappeler cette observation de Newberry.
(5) Cf. Chassinat, *Edfou*, III, p. 103, 113, 159, 166 ; V, 157.
(6) Cette figure est faite d'après notre croquis pris au moment de la fouille, le texte original étant maintenant presque complètement effacé.
(7) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. I, no 3, et p. 157, A2.
(8) *Nouv. fouilles*, 1896-1897, pl. XXI, no 4.

un bel exemple de la difficulté que présente l'interprétation de textes aussi particuliers, tout au moins quand ils ne sont pas complets.

Nous donnons sur notre pl. III, en 2, un dessin de l'exemplaire trouvé par Amélineau. Nous ne savons où se trouve maintenant l'original : il n'est ni au Louvre, ni à Châteaudun [1].

32. (Pl. 7, n° 32 et pl. III, fig. 1). Galerie H.

Gravure à l'extérieur d'une assiette en schiste vert foncé. Hauteur du *sereḫ* = 0 m. 052. Le trait est rempli de couleur rouge.

De cette assiette nous n'avions retrouvé que sept fragments. Lors du déménagement dont nous avons parlé dans l'avant-propos de ce tome, trois petits fragments se sont décollés et n'ont pu être encore repérés. Nous donnons en pointillé sur la pl. III, en 1, les compléments de la planche 7, n° 32, fournis par le croquis d'ensemble qui avait été pris au moment de la découverte.

L'exemplaire suivant (n° 33) nous donnera l'explication de la formule, ici incomplète, placée sous le *sereḫ*.

33. (Pl. 7, n° 33). Galerie B. Boîte 257.

Gravure à l'extérieur d'une grande assiette creuse en schiste bleu foncé. Haut. = 0 m. 06, diam. = 0 m. 43.

Cet exemplaire, bien qu'il lui manque encore un petit éclat, nous donne au complet la formule placée au-dessous du *sereḫ* dans les deux vases précédents : *zm'-šmʿ·w-mḥ·w* = *zm' t'·wi̯* La forme du signe est intéressante, les lobes superposés du poumon sont bien marqués [2]. Il est possible que ces trois signes soient une adjonction postérieure. A gauche, le nom d'une ville, qui est nouveau. Rappelons qu'un certain nombre de villes, qui ont dû avoir une importance réelle à l'époque archaïque, ont complètement disparu à l'époque classique et ne subsistent que dans des formules religieuses, par exemple la ville de, une des villes appartenant à Horus dans le Delta. Nous retrouverons ce nom de la ville écrit à l'encre sur un vase d'albâtre.

L'ensemble des quatre parties de l'inscription doit signifier : « statue de l'Horus (comme roi de Basse-Egypte) dans la ville de *Pḥ-ʿ*, réunion du Sud et du Nord (= des deux terres) ». Il s'agit de vases affectés au culte d'un Horus royal, dans une ville déterminée, à l'occasion de la cérémonie « réunion des deux terres ».

Sur les trois exemplaires de Saqqarah, la statue du roi porte la couronne rouge; au contraire, sur l'exemplaire d'Abydos elle porte la couronne blanche. On pourrait penser qu'il s'agit de statues portant la couronne du Sud ou celle du Nord, suivant qu'elles avaient été consacrées en Haute ou en Basse-Egypte. Gunn attire l'attention sur cette hypothèse [3]. En réalité, nous avons à Saqqarah même l'image d'une statue de en roi du Sud (pl. 7, n° 30). D'autre

(1) Le Musée de Châteaudun, ville natale d'Amélineau, contient un certain nombre de fragments de vases portant quelques signes et donnés par lui à ce musée.

(2) Il ne peut être question du signe auquel on avait pensé.

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 157.

part, cette division des statues entre les deux moitiés du pays serait en contradiction avec la formule qui les accompagne. Il y avait, en effet, des statues du roi comme roi de Basse-Egypte et d'autres comme roi de Haute-Egypte, et chacune avait son culte séparé et son matériel de culte, dont nos vases faisaient partie ; mais chacun de ces cultes n'était pas localisé dans une des moitiés de l'Egypte, il était général dans tout le pays.

34. (Pl. III, en 3). — Caire J. E. 55259.

Gravure à l'extérieur d'un fragment de vase en schiste trouvé au Nord de la Pyramide et publié par Gunn (1).

C'est une autre statue du roi , d'un type tout à fait différent. Le roi tient deux armes. Il est placé sur un socle ; derrière lui son *sereḫ*, devant lui deux débris de signes méconnaissables. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, qu'il s'agisse de la statue du roi, car la tête manque.

Rappelons que les statues royales ou autres ont joué un rôle considérable dans les croyances égyptiennes. Ce sont des êtres vivants qui maintiennent et multiplient la vie même de la personne représentée. Il ne s'agit pas d'images de valeur purement artistique ou honorifique, mais d'instruments de survie, doués d'un pouvoir magique et religieux. On comprend dès lors la place qu'elles ont tenu dès les premières dynasties, et en particulier sur nos vases. Dans la pierre de Palerme toute une série d'années sont désignées par la création de telle ou telle statue divine. Consacrer une statue de dieu, c'était un fait suffisamment important pour servir d'événement éponyme à l'année dans laquelle l'érection de cette statue avait eu lieu (2).

Nos trois exemplaires de Saqqarah sont de trois mains différentes ; il s'agit de trois donations qui ont été étiquetées séparément. Ces vases étaient destinés au service de la statue du roi du Nord, l'exemplaire d'Abydos était affecté à la statue du roi du Sud, mais tous faisaient partie du même approvisionnement. Nous aurons l'occasion de constater que tous les rois ont puisé successivement dans une même réserve de vases, mais Zoser y a vraiment puisé plus largement que tous ses prédécesseurs !

E. Le nom de figure encore dans un texte tracé à l'extérieur d'un vase d'albâtre, brisé mais complet, en forme de tube (n° 35) :

35. (Pl. III, en 7). Galerie H (17-11-33 et 20-12-35) (3). Haut. = 0 m. 61, diam. = 0 m. 235.

Publié par Firth-Quibell en trois photographies (4) ; le vase ayant une courbure très accentuée, les trois photographies ne sont pas claires. Nous avons préféré donner un dessin (pl. III, fig. 7) développant toute la gravure.

(1) *Ibidem*, pl. I, n° 6, et p. 158.

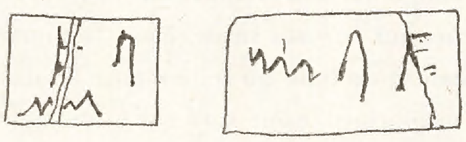
(2) On a d'abord traduit la formule de la pierre de Palerme, , et les formules analogues par « naissance d'Anubis » ou « naissance du dieu un tel ». Mais les dieux ne sont pas nés sous tel ou tel règne, et la commémoration d'une naissance divine ne peut caractériser une année. La racine *msi* a couramment le sens de « former, façonner » un objet. Gardiner a bien montré que seul ce sens pouvait convenir dans les formules de la pierre de Palerme (*J. E. A.*, III, 1916, p. 145) ; il s'agit de la création de statues divines.

(3) Le premier morceau a été trouvé au moment où nous avons débouché au milieu de la galerie H en 1933. Nous avons alors vidé d'abord la moitié Ouest de cette galerie. C'est seulement en 1935 que nous avons retrouvé l'autre fragment, quand nous avons repris le vidage de la moitié Est de la galerie.

(4) *Step Pyr.*, II, pl. 105, nos 7, 8, 9.

En Abydos, Petrie a trouvé les fragments d'un grand vase d'albâtre en tube qui porte un texte presque identique à celui-ci. Il publia d'abord séparément les fragments retrouvés [1]. Dans son volume d'*Abydos* (I, pl. V, fig. 1 et p. 5), il reconnaît que les trois premiers fragments se raccordent, et il donne un dessin de cet ensemble. Mais il faut y joindre un quatrième fragment (*ibid.*, pl. VII, 5) et nous avons alors le groupement de la pl. III, fig. 6, que nous donnons en parallèle du texte de Saqqarah. C'est une nouvelle preuve que les vases d'Abydos et ceux de Saqqarah ont la même provenance.

La comparaison entre les deux textes est intéressante. Celui de Saqqarah est complet; il comprend l'indication de la première fête *Sed*, qui a disparu à Abydos. C'est la première fois que nous rencontrons sur nos vases une indication concernant la fête *Sed*. Nous la retrouverons très souvent dans les inscriptions tracées à l'encre. Le déterminatif du mot *Sed* n'est pas plus clair à cette époque ancienne et reste toujours inexpliqué. C'est un objet de même consonnantisme que le nom de la fête *Sed*, mais quel est cet objet? L'estrade à double escalier, sur laquelle reposent les deux chapelles du roi du Sud et du roi du Nord, est figurée à Saqqarah très sommairement; à Abydos les marches de l'escalier sont marquées. Au-dessous des deux chapelles, sur le socle, sont gravés trois signes (fig. 2, A) dont le sens nous échappe. Ils figurent également à Abydos, mais dans un ordre différent (fig. 2, B). Petrie [2] relève ces mêmes signes à la même place sur les n°s 7 et 8 de la planche VII de son volume. Ce texte énigmatique se retrouve aussi sur la plaquette Mac Gregor, entre le roi et le prisonnier qu'il assomme [3].



A B

Fig. 2.

Enfin, Quibell a trouvé dans une tombe privée à Saqqarah, n° 2446 [4], un fragment de vase en schiste vert, sur lequel se trouve gravé le début d'un texte (Caire J. E. 45170) qui a dû être tout à fait semblable au nôtre. Nous le donnons sur la pl. III, en 4. Là encore les trois mêmes signes reparaissent à la même place et dans le même ordre que sur notre vase en albâtre.

A côté de cette indication de la fête *Sed* se trouve le *sereḫ* de au-dessus duquel le faucon est coiffé de la double couronne. Ce *sereḫ* est suivi du bâtiment sur gradins nommé qui semble spécial à ce règne et que nous avons déjà rencontré trois fois (vases n°s 31, 32, 33). Au-dessous de ces trois groupes de signes, il y en a deux autres, [5] et dont nous ne savons que dire. En Abydos le premier de ces deux groupes est remplacé par : *dw'-ḥ'-Ḥr*, ce qui est le nom d'un domaine ou d'une forteresse connus datant du roi ; ce nom se retrouve à l'intérieur d'une enceinte fortifiée sur des sceaux d'argile de notre roi à Abydos [6].

[1] *R. T.* I, pl. VI, 2, VII, 10, VIII, 11 et VII, 5.

[2] *Ibidem*, p. 20, n° 5 et cf. p. 39, n° 5.

[3] Cf. Amelineau, *Nouv. Fouilles*, 1895-1896, pl. 33 et le commentaire de Spiegelberg dans *Z. Ä. S.* 35, p. 7-11.

[4] Quibell, *Archaic Mastabas*, pl. XXXIII, 5 et p. 13 et 41.

[5] Le n'est pas absolument sûr. Une légère brèche dans l'albâtre a dû contenir la seconde jambe.

[6] Petrie, *R. T.* I, pl. XXVI, 63 et pl. XXVII, 64.

36. (Pl. 8, n° 36). Fragment d'une coupe en schiste vert trouvée le 24-4-1939 dans l'angle Sud-Ouest de la grande cour Sud de la Pyramide à degrés [1].

Gravure à l'extérieur de la pièce. Le seul fragment conservé comporte sur le bord un gauchissement indiquant peut-être l'existence d'un bec.

Le nom est précédé de la paire sans autre indication royale. Nous avons vu ces deux signes précédant le nom royal, paire qui est elle-même précédée de sur un des vases comportant 4 noms royaux de suite (n° 21). Ce même groupement figure à Abydos [2]. est le seul nom royal qui soit ainsi précédé de .

A la gauche de ce nom nous avons celui du roi , au-dessous duquel figurait la construction appelée , comme dans le vase n° 39. Il n'en reste que le haut; le nom du roi manque donc ici, ce dernier ayant pu négliger de faire graver son estampille sur ce vase.

L'endroit de la trouvaille (angle Sud-Ouest de la grande cour Sud, près de l'entrée méridionale des galeries souterraines de l'Ouest) a une réelle importance. Beaucoup de fragments de vases y avaient été trouvés par Firth et Lauer. Ces galeries n'étant pratiquement pas encore déblayées peuvent nous réserver d'autres découvertes de vases inscrits.

(1) Cf. Lauer, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIX, p. 451.

(2) Petrie, *R. T.* I, pl. V, 12 et pl. VI, 4 et 8; Voir aussi *Bull. Instit. Egypte,* t. XXXVI, p. 326.

L'HORUS [hiéroglyphes] *Smr-ḫ·t*, ROI [hiéroglyphe].

Du roi Σεμεμψής [hiéroglyphe] (Horus [hiéroglyphes]) nous avons trois inscriptions :

37. (Pl. 8, n° 37). Boîte 397.

Gravure à l'extérieur d'une assiette plate en schiste vert, bord en biseau. Hauteur du texte = 0 m. 035.

Le signe [hiéroglyphe] est précédé seulement de [hiéroglyphes]. Même groupement à Abydos [1].

38. (Pl. 8, n° 38). Petit fragment de coupe en schiste gris-vert trouvé en dehors des galeries H et B.

Publié par Gunn [2] il a été reproduit par Firth-Quibell [3]. — Caire J. E. 55268.

Gunn remarque avec raison que le champ du *sereḫ* a été rabaissé, et que le nom de [hiéroglyphes] a dû être regravé à la place d'un autre, sans doute celui de [hiéroglyphes], son prédécesseur.

Nous avons retrouvé dans la galerie H deux morceaux de ce même vase; ils se raccordent exactement avec le premier fragment aujourd'hui au musée du Caire. Ces deux morceaux ayant été égarés à Saqqarah dans le déménagement des magasins, nous ne pouvons en donner la photographie. Un dessin pris à Saqqarah lors de la découverte, reproduit sur la pl. IV, en 3, permet de comprendre le dispositif de l'ensemble [4]. On le comparera à celui du vase n° 39. Dans les deux cas le *sereḫ* de [hiéroglyphes] est nettement d'une autre main que celui de [hiéroglyphe].

Sous le *sereḫ* de [hiéroglyphe] est figuré le bâtiment appelé [hiéroglyphes], que nous avons déjà vu sur le vase n° 36. Il était certainement suivi du titre [hiéroglyphes] comme sur le vase 39, car on voit au ras de la cassure inférieure les débris d'un signe horizontal, qui ne peut être que [hiéroglyphe].

39. (Pl. 8, n° 39). Galerie B (23-12-35). — Caire J. E. 88344.

Gravure à l'extérieur d'un grand bol complet en schiste gris-vert. Le bord en bourrelet cerclé d'une triple corde en relief (voir sa coupe pl. I, en 9). Haut. = 0 m. 15, diam. = 0 m. 283.

Même texte que sur le vase précédent. Il y a en plus, en avant du *sereḫ* de [hiéroglyphes], les deux signes [hiéroglyphes]. Ces deux signes et le premier *sereḫ* sont d'une autre main que le reste de l'inscription. Le bas des deux *sereḫ* est traité de façon tout à fait différente.

(1) Naville, *The Cemeteries of Abydos*, pl. VIII et XIV, et Amélineau, *Nouv. Fouilles* (1895-1896), pl. XLII. (= Louvre E. 11035). Dans ce dernier exemplaire le groupe [hiéroglyphes] faisait partie d'un texte antérieur.

(2) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. I, n° 5 et p. 158.

(3) *Step Pyr.*, II, pl. 88, n° 6 et I, p. 120.

(4) Le premier fragment publié par Gunn en 1928 a été trouvé bien avant l'ouverture de la galerie H qui, elle, était intacte. Il faut donc admettre que le vase avait été cassé au moment du remplissage de cette galerie H et qu'un fragment égaré est resté à l'extérieur, où il a été retrouvé en cours du déblaiement de la Pyramide.

Le nom de [hiéroglyphes] ne paraît pas avoir été gravé en surcharge comme dans l'exemplaire précédent. Que signifie le groupe [hiéroglyphes]? Est-ce le nom d'un bâtiment écrit sous le rectangle qui devrait représenter normalement cette construction? Il en est ainsi, par exemple, au vase n° 21 et sur le vase d'Abydos reproduit sur notre pl. III, en 6, dans lesquels le nom de domaine [hiéroglyphes] figure sans cadre. Un groupe analogue [hiéroglyphes] se rencontre à Abydos [1] sous le règne de [hiéroglyphes] et sur notre vase n° 108.

L'ensemble de la dernière ligne verticale peut signifier qu'il s'agit d'un vase affecté à la fonction du « grand chef de la construction du roi [hiéroglyphes], (qui s'appelle) *sn-p-Ḥr* ou *p-wꜥį-Ḥr* ».

[1] Petrie, *R. T.* I, pl. IX, nos 1 et 2, note de Griffith, p. 40.

L'HORUS

40. (Pl. 8, n° 40). Galerie B (14-12-35), boîte 20.

Gravure à l'extérieur d'une coupe de schiste gris-vert. Haut. = o m. 087, diam. = o m. 31.

Une première ligne verticale donne le protocole . La deuxième ligne donne encore le nom de la construction , suivi de deux titres : que nous avons vu sur le vase précédent et *wr-z'w,* «le chef des collèges de prêtres»; c'est la première fois que nous rencontrons ce second titre, qui reviendra fréquemment. Il figure à Abydos [1], et Griffith l'a interprété avec raison [2] comme étant celui d'un fonctionnaire, chef d'un des quatre groupes de prêtres (*z'*) entre lesquels tout service était partagé, ce que les Grecs appelaient une φυλή. Mais il faut compléter cette observation. Nous avons souvent un numérotage qui suit immédiatement le mot ; on a soit deux traits verticaux, II, soit trois traits, III (*R.T.* I, pl. IV, 4), soit quatre traits, IIII (*R. T.* I, pl. IX, 5). Ces chiffres représentent le nombre ordinal : «la deuxième», «la troisième» et «la quatrième» φυλή. Chacun de ces quatre groupes de prêtres avait son chef particulier. Mais l'ensemble de ces quatre φυλαί devait avoir aussi un chef. Pour les désigner ici, le signe n'est plus suivi d'un numéro d'ordre, mais conformément à l'usage archaïque représente à lui seul le pluriel, et nous devons lire : *wr-z'w* «chef des quatre φυλαί».

41. (Pl. 8, n° 41). Galerie B, boîte 410.

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe de schiste gris. Haut. = o m. 11, diam. = o m. 50 environ. Hauteur du texte = o m. 04. Le trait de la gravure était rempli d'une pâte noire.

En avant du *sereḫ,* nous avons l'indication du second *ḥeb-Sed* du roi . Nous avons déjà noté l'indication du premier *ḥeb-Sed,* celui du roi (vase n° 35).

Cette coupe contient du côté intérieur et tracé à l'encre noire le texte suivant :

Nous avons déjà vu une annotation analogue sur un vase portant gravé un nom royal (n° 22). C'est évidemment le nom du donateur. Plusieurs personnages de ce nom figurent dans les textes écrits à l'encre, qui font l'objet de notre tome V. Le titre que porte celui-ci, *sšr-nṯr·w,* se retrouve à l'encre sur un des vases de la Pyramide à degrés [3], et à Abydos sur un sceau d'argile [4]. Celui qui porte ce titre serait contemporain de , auquel il a dédié ce vase. On donnait des vases à l'occasion de la fête *Sed,* mais le nom du roi et celui du service étaient-ils gravés par le donateur lui-même ou par le service royal auquel le vase était affecté?

42. (Pl. IV, fig. 4). En dehors des galeries H et B. — Caire J. E. 55257. Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite publiée par Gunn [5].

[1] Petrie, *R. T.* I, pl. IX, n°s 2, 4, 5.
[2] *Ibidem,* p. 40.
[3] T. V, n° 69.
[4] Petrie, *R. T.* II, pl. XXI, 168.
[5] *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, pl. I, 4 et p. 159.

Ce texte doit être un double du précédent. Le *sereḫ* de présente ici, comme sur le vase n° 41, une particularité qui n'a pas été signalée : le bas du *sereḫ*, au lieu d'offrir les redans habituels, nous donne l'image d'un trône à quatre pieds surmonté du nom . Cette figuration a été trouvée, en outre, à Abydos dans un autre double probable de notre texte [1], et en tout dernier lieu à Hélouan [2]. Ce trône, qui ne se rencontre par ailleurs dans aucun *sereḫ* d'un autre roi de cette période, semble ainsi caractéristique du règne de . Il convient en tout cas de relever cette anomalie qui ne peut manquer d'avoir eu une signification.

43. (Pl. IV, fig. 5). En dehors des galeries H et B. — Caire J. E. 55261. Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste publiée par Gunn [3].

Ce texte est encore, sans doute, un double des précédents. La plus grande partie du *sereḫ* a disparu avec le nom du roi; mais Gunn a fait remarquer que le petit débris de signe qui subsiste dans ce *sereḫ* s'accorde mieux avec le nom qu'avec aucun autre.

Nous avons encore une série de trois vases inscrits au nom de :

44 et 45. Deux textes presque identiques que nous décrivons ensemble :

44. (Pl. 9, n° 44). Galerie B (29-12-35). — Gravure à l'extérieur d'une grande assiette en schiste noir.

45. (Pl. 9, n° 45). Galerie H. — Gravure à l'extérieur d'une assiette en schiste noir.

Les deux textes ne semblent pas de la même main.

Dans le n° 44 au-dessous du *sereḫ* deux signes, le premier entamé par une cassure est difficile à identifier; serait-ce un ? Le second est un oiseau. Celui-ci, comme toujours dans cette gravure sommaire peut être aussi bien un , un ou un , ce qui dans ce dernier cas, pourrait donner . S'il s'agit au contraire de , on peut penser aux deux combinaisons (vase 20) et , attestée à Abydos [4]. Remarquons que sur un autre vase (n° 86) nous avons un texte d'une disposition très analogue dans laquelle nos deux signes sont remplacés par un quadrupède (?) indéterminable d'ailleurs, ce qui n'éclaircit rien. Sur le vase 45 il semble bien qu'il n'y ait rien du tout sous le *sereḫ ;* il s'agirait donc là d'une indication facultative.

A gauche du *sereḫ* de 44 se trouve un groupe . Dans le n° 45 ce même groupe est placé sous la construction voisine. Dans les deux cas la gravure est très sommaire et l'on pourrait penser au signe , mais sur le vase n° 86, qui nous donne un double de ce texte, nous avons nettement .

La construction à redans s'appelle . Les trois derniers signes ne sont pas clairs; ce ne sont pas des triangles réguliers. On pourrait les interpréter peut-être comme ou .

(1) Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 7 + 8.
(2) Zaki Y. Saad, *Royal Excavations at Helwan* (*Supp. Ann. Serv. Antiq.,* cahier n° 14), p. 29, fig. 11 et pl. XXIX.
(3) *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, pl. I, 8 et p. 158. Redonnée par Firth-Quibell, *Step Pyr.,* II, pl. 88, n° 8.
(4) Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 8.

Dans le vase n° 86, rien de net non plus. La lecture serait intéressante à préciser. Une série de constructions à redans figurent sur la Pierre de Palerme, dont les noms sont tous composés, exactement comme celui-ci, avec le groupe . Ce sont , , et . Or chacune de ces constructions paraît appartenir à un règne différent. Il s'agirait de forteresses fondées par tel ou tel roi et chacune de ces fondations aurait été un événement assez important pour servir à dénommer une année de règne. Si les trois signes, que nous transcrivons , pouvaient être interprétés comme , nous aurions ici la preuve que cette construction existait sous le règne de . Sur la pierre de Palerme, elle figure dans une année de règne d'un roi dont le nom manque dans le titre horizontal qui couronne les années de règne disposées verticalement. Ce roi serait . Cette précision importante, qui serait apportée à la Pierre de Palerme, doit demeurer pour l'instant une simple hypothèse.

Au-dessous de la construction à redans, nous avons le groupe identique dans les deux textes 44 et 45, ainsi que sur le vase n° 86. Le bélier à cornes horizontales est le bélier de Khnoum et le est un peloton de fil sur un bâton, *wḏ;* nous ne voyons pour ce mot aucun sens vraisemblable.

46. (Pl. 9, n° 46). Galerie B (10-1-36).

Gravure à l'extérieur d'un bol en schiste vert (voir sa section, pl. I, 1). Haut. = 0 m. 084, diam. = 0 m. 195.

L'inscription est divisée en deux parties qui se font face :

A gauche, deux lignes verticales : 1re ligne, le protocole suivi de . Le signe , à lire , revient très souvent dans nos textes. Il a été discuté par Weill [1] et Gunn [2]. Le mot désigne un magasin dont il faudrait préciser la nature. Nous aurions donc ici «magasin (?) du palais *nṯr·ỉ* du roi *Q'-ᶜ*». Le signe donne le nom du bâtiment (temple ou palais) couronné de *ḫkr·w;* il est écrit à l'intérieur de ce bâtiment, comme le nom de nos autres constructions est aussi inscrit à l'intérieur de leur image. A l'époque ptolémaïque, cette graphie archaïque est employée pour écrire simplement le mot *nṯr*.

La deuxième ligne comprend le bâtiment appelé *z'-ḥ'-nb* et le domaine royal , *pr-nsw*. Le nom du premier bâtiment, qui ne comporte pas de redans, est fréquent, précisément sous le règne de [3]. Le groupement des signes peut varier : [4].

, le domaine royal, revient fréquemment sous le règne de [5]. Le tout peut vouloir dire «magasin du palais *nṯr.ỉ* dans la construction *z'-ḥ'-nb* [qui fait partie] du domaine royal».

Du côté droit, un texte vertical que nous ne comprenons pas : ; est-ce le nom d'un bâtiment sans le cadre habituel, ce que nous avons déjà rencontré sur le vase 21 ? Ce nom serait construit avec , comme ceux que nous venons d'examiner (vases nos 44 et 45).

(1) *IIe et IIIe dynasties,* p. 84.

(2) *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, p. 161 et n. 1.

(3) Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 2 et 12, pl. IX, 2 et 4, et pl. XXX.

(4) *Ibidem,* I, pl. IX, 1.

(5) *Ibidem,* I, pl. VII, 12, pl. VIII, 12, 14, pl. IX, 1*bis,* 2 et 3, et t. II, pl. VIII, 7.

Le petit personnage étendant les deux bras horizontalement paraît nouveau en hiéroglyphe. Il semble déployer un lien allant d'une main à l'autre. Ce geste rappelle celui du guetteur dans la chasse au filet. Ce dernier étend une écharpe à bout de bras, afin d'indiquer de loin que moment est venu de tirer sur la corde pour rabattre les deux moitiés du filet sur les oiseaux. Mais que ferait ici ce signe?

Au-dessous, un coutelas et un billot. Ils doivent représenter le groupe plus récent des textes des Pyramides, , qui se lit  *nm·t* «l'abattoir» (*Pyr.*, § 696, 811, 865).

II. NOMS DE ROIS DE LA IIᴱ DYNASTIE

L'HORUS *Ḥtp-sḫm-wj.*

Nous avons quatorze vases au nom de ce roi :

A. Cinq grands vases à anse en albâtre du type de la pl. I, en 8. Ils portent simplement le *sereḫ* gravé sur la panse. Tous sont, comme il est normal dans ce type de vase, veinés horizontalement. Les textes sont chacun de main différente et de gravure sommaire.

47. (Pl. 10, nº 47). Galerie B (30-4-35). Haut. = 0 m. 485, diam. max. = 0 m. 269.
Le *sereḫ* à droite de l'anse.

48. (Pl. 10, nº 48). Galerie B.
Haut. = 0 m. 60, diam. max. = 0 m. 315.

Le trait est rempli de pâte noire. Le *sereḫ* à gauche de l'anse.

49. (Même type). Galerie B (22-4-35). — Caire J. E. 88224.
Haut. = 0 m. 57, diam. max. = 0 m. 26.

Traces de pâte noire dans le trait. Le *sereḫ* à gauche de l'anse.

50. (Pl. 10, nº 50). Galerie B (10-5-35). — Caire J. E. 88223.
Haut. = 0 m. 565, diam. max. = 0 m. 30.

Le *sereḫ* à gauche de l'anse.

51. (Pl. 10, nº 51). Galerie B. — Caire J. E. 88225.
Haut. = 0 m. 502, diam. max. = 0 m. 265.

Le *sereḫ* à droite de l'anse. Par-dessus le *sereḫ* gravé on a écrit à l'encre noire la formule suivante : *stp-sf(r)w-twt,* c'est-à-dire « choix de *sfw* en totalité ». *Stp* est écrit archaïquement par le signe-mot sans lecture. *Sf* (au pluriel) pourrait être l'abrégé de : « poix », ou plutôt de : , produit qui paraît au milieu des huiles ou graisses dans les listes d'offrandes archaïques [1].

Notons que plusieurs vases en albâtre de ce même type portent des traces très nettes d'un grattage du *sereḫ,* mais sans surcharge.

B. Le *sereḫ* est gravé tout seul et très sommairement sur deux coupes, nᵒˢ 52 et 53.

[1] Cf. Petrie, *Medum,* pl. XIII, d, et Murray, *Saqqarah* (1905), pl. I.

52. (Pl. 11, n° 52). Galerie H. — Caire J. E. 64891.
Haut. = 0 m. 115, diam. = 0 m. 197.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite finement mouchetée.

53. (Pl. 11, n° 53). Galerie B (entre 12 et 14-1-36). — Saqqarah n° 639.
Haut. = 0 m. 075, diam. = 0 m. 20.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite grise (voir section pl. I, en 6).

54. (Pl. 11, n° 54). Galerie H.
Gravure à l'extérieur d'une assiette en schiste noir. Hauteur du texte = 0 m. 042.

Le groupe [hieroglyph], c'est le nom du temple du Nord, qui fait paire avec l'autre temple du Nord, le [hieroglyph] (1). Tous deux sont en parallélisme normal avec le [hieroglyph] (2), le temple du Sud.

Le signe [hieroglyph] est la silhouette propre du [hieroglyph] et de toutes les chapelles du Nord à toit voûté qui accompagnent les dieux du Nord, par exemple dans Pépi II (3).

Qu'est-ce que la salle à quatre piliers? Est-ce une salle large *wsḫ.t* dans le [hieroglyph], à laquelle ce vase serait affecté?

55. (Pl. 11, n° 55). Galerie H.
Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert très clair. Haut. = 0 m. 102, = diam. 0 m. 32.

La couronne blanche, posée sur la corbeille qui distingue les objets sacrés, a devant elle le sceau [hieroglyph]. Elle surmonte sans la toucher l'image d'une salle à quatre piliers, semblable à celle du vase précédent. Le tout fait face au *sereḫ*. La couronne blanche est un être vivant et sacré qui apporte au roi une protection particulière; ici elle tend vers le faucon du *sereḫ* le signe de la perpétuité. La partie plane du sceau est orientée vers l'oiseau, ce qui est normal. C'est par la partie plane que l'objet transmet son action; il est toujours tenu par l'anneau dans les serres du vautour ou du faucon planant au-dessus du roi, et c'est toujours la partie plane qui est, tendue vers la tête de ce dernier. Bien que la couronne n'ait pas de bras pour présenter le signe, c'est elle certainement qui le met en action. Nous aurions ici un vase consacré au culte de la couronne blanche du roi *Ḥtp-sḫm.wi*; ce culte aurait lieu dans une chapelle *wsḫ.t* figurée au-dessous de l'image de la couronne.

56. (Pl. V, 5). Galerie H. Boîte 238 (14-1-35).
Gravure à l'extérieur d'une coupe d'albâtre.

Scène tout à fait analogue à la précédente. La moitié inférieure de l'inscription a pu seule être repérée jusqu'à présent; nous en avons complété le dessin sur la figure d'après notre croquis pris au moment de la découverte.

(1) Cf. *Pyr.*, § 1438.
(2) Jéquier, *Monument funéraire de Pépi* II, t. II, pl. 22, 50, 52 et 53.
(3) *Ibidem*, pl. 58, 60 et 83.

Deux vases (nos 57 et 58) sur lesquels la déesse *Wb'st.t* fait face au *sereḫ* de *Ḥtp-sḫm.wi* :

57. (Pl. 11, no 57). Galerie B (15-12-35).

Gravure sur le bord extérieur d'une coupe intacte en granit bleuté à marbrures rosées (voir sa section, pl. I, en 14). Haut. = 0 m. 065, diam. = 0 m. 287.

La déesse à tête de chatte est debout. De la main droite elle tient le sceptre [1]; de la main gauche tombante, elle doit serrer le , mais le signe est indistinct; Au-dessus de la déesse son nom écrit sous la forme la plus abrégée, comme toujours à l'époque la plus archaïque : . Le vase *b's* est accompagné seulement de deux éléments de sa lecture *b'* et *s*. Le tout donne lieu à un groupement calligraphique [2]. Pour obtenir une bonne carrure du groupe, on place le vase horizontalement, ce qui est absurde, et de plus est placé devant le signe qu'il devrait suivre logiquement, et cela simplement (à l'origine) pour remplir l'espace vide sous le bec de l'oiseau. Pareille combinaison graphique implique un long usage de l'écriture. Même orthographe sur les vases nos 63 à 66.

Au-dessous de la déesse deux signes peu distincts. On pourrait penser à , c'est-à-dire au vase représentant le nom de la ville *Wb's.t*, dont la déesse est propriétaire, et au déterminatif de la ville ; mais à l'époque classique la déesse est appelée , jamais *Wb'st.t* « celle de [la ville de] *Wb's.t* ».

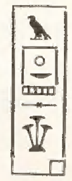
58. (Pl. 11, no 58). Galerie H (29-1-35). — Caire J. E. 65413.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite sombre; le fond creux, le bord en biseau (voir sa section, pl. II, en 8). Haut. = 0 m. 052, diam. = 0 m. 242.

La déesse est identique à ce qu'elle est sur le vase précédent. Son nom est orthographié de même. Il n'y a aucun signe sous ses pieds.

Derrière le *sereḫ* de est gravé d'une autre main celui de . Le faucon sur les deux *sereḫ* porte la double couronne, ce qui est rare, nous l'avons vu (vases 26 et 29), dans les textes de cette nature. L'Horus a ajouté son nom, à côté de celui de son prédécesseur; l'ordre des deux rois se trouve ainsi précisé [3].

Le nom de figure une seule fois à Abydos [4] dans la désignation d'une chapelle



[1] A cette époque les déesses, comme les dieux, tiennent le sceptre . C'est seulement beaucoup plus tard que la tige de papyrus a été affectée aux déesses; cf. Sethe, *Z. Ä. S.*, 64, p. 6-9.

[2] Cf. Lacau, *Rec. trav.*, XXV, p. 139 et sq.

[3] Ce document semble bien confirmer une fois de plus la succession directe de ces deux rois, cependant contestée par Reisner (*Mycerinus*, p. 103, n. 1) qui proposait d'intercaler entre eux l'Horus . Reisner, en outre, arguant d'un bol de schiste inscrit, où le *sereh* de lui semblait rajouté, devant celui de (cf. *loc. cit.*, ainsi que *ibid.*, p. 179 et pl. 70 c) voulait voir dans ce dernier roi le fondateur de la IIe dynastie, alors qu'il est généralement considéré comme le second roi de cette dynastie. Un examen approfondi de l'inscription sur l'original serait nécessaire. Pour la liste de documents fournissant le nom du roi , voir Gauthier, *Livre des rois*, I, p. 38, Weill, *IIe et IIIe dynasties*, p. 491, et Drioton-Vandier, *Egypte*, p. 164.

[4] Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, 12.

«protection autour de l'Horus », ce qui, dit Petrie, rappelle les deux noms d'édifices *z'-ḫ'-nb* (sous le roi *Q'-ʿ*) et *z'-ḫ'-k'* (sous *Ḥtp-sḫm.wj*).

Deux textes identiques du même Horus Hotep-sekhemoui sur les vases 59 et 60 :

59. (Pl. 11, n° 59). Galerie B (12-1-36).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en roche porphyrique noire à cristaux blancs et verdâtres très serrés. Haut. = 0 m. 128, diam. = 0 m. 34.

Le nom du roi est écrit : sans le *sereḫ*, ce qui est rare. Derrière ce nom, celui de l'édifice auquel ce vase est destiné et que nous allons retrouver sur le vase suivant.

60. (Pl. 11, n° 60). Galerie H. — Saqqarah n° 522.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert foncé (voir section pl. I, en 13). Haut. = 0 m. 06, diam. = 0 m. 277.

Texte identique au précédent, mais d'une autre main. Gravure très négligée. Un double incomplet de ce texte a été trouvé à Abydos par Petrie[1].

Comment interpréter le nom du bâtiment? Avons-nous le mot *ḥw.t-k*, «demeure de double», avec le nom de cette demeure *'ḫ.t nṯr* «l'horizon du dieu». Le trait horizontal sous le ne peut être que le signe , signe-mot connu de . Plus loin (pl. 12, vases 61 et 62) nous avons le nom d'Horus du roi à l'intérieur de la «demeure de double»; mais ici *'ḫ.t-nṯr* ne peut être un nom de roi.

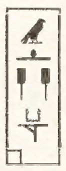
Deux autres textes identiques (n°s 61-62), au nom de :

61. (Pl. 12, n° 61). Galerie B (18-1-36). — Saqqarah n° 1186.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite (?) à taches blanches et vertes (voir section, pl. II, en 4). Haut. = 0 m. 125, diam. = 0 m. 274.

62. (Pl. 12, n° 62). Galerie B (12-1-36).

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe en granit rose (voir section, pl. II, en 11). Haut. = 0 m. 137, diam. = 0 m. 303.

Sur ces deux vases, dont la gravure n'est pas de la même main, à côté du nom d'Horus se trouve un édifice avec son nom  «maison de double de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj*».

Ces vases étaient destinés au service de cette maison de double. Nous avons deux fois à Abydos le même texte[2]. Dans ces quatre exemplaires le *sereḫ* et le bâtiment semblent bien être de mains différentes. Ces vases marqués d'abord au nom du roi auraient été ensuite affectés à une de ces demeures de double.

[1] *Ibidem*, pl. VIII, 11 et p. 26.

[2] Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, 9, 10, p. 26 et 51.

L'HORUS

Une série de sept vases (nos 63 à 69) au nom de présente des textes presque identiques :

63. (Pl. 13, no 63). Galerie H (boîte 89').
Gravure à la face inférieure d'un plateau en calcaire rosé. Bord en biseau. Haut. = o m. 028, diam. = o m. 308. Hauteur du texte = o m. 055.

Deux lignes verticales : à gauche le protocole du roi, orienté vers la droite ; à droite un texte orienté vers la gauche fait face au protocole ( ). Le signe est placé sous la ligne de gauche, évidemment pour égaliser et équilibrer les deux lignes. Le pluriel archaïque « les provisions » est exprimé par la triplication du mot écrit phonétiquement, celui-ci n'ayant pas de signe-image. La face supérieure du plateau présente un texte à l'encre noire (voir pl. VII, en 3), qui est le double du texte gravé sur l'autre face. Nous retrouvons ici, en particulier le groupe que nous avons examiné sur le vase no 46. Le signe est ici à sa place normale devant . Il s'agit d'un vase destiné au « chef des φυλαί de l'abattoir et des provisions de la déesse *Wb'st·t* ». La gravure a supprimé le billot.

64. (Pl. 13, no 64). Galerie B (boîte 200).
Gravure à la face inférieure d'un plateau de même type que le précédent en calcaire rosé. Haut. = o m. 035, diam. = o m. 308.

Même texte que sur le no 63. Une petite brèche a supprimé les deux signes . A la partie supérieure du plateau, même texte à l'encre que sur le vase précédent. Le devant , qui manque sur la figure (pl. VII, 3) par suite d'une cassure, est ici bien visible.

65. (Pl. 13, no 65). Galerie H (5-12-33).
Gravure à la face inférieure d'un plateau de même type que les deux précédents, en calcaire rosé. Hauteur du texte = o m. 05.

Déjà publié par Firth-Quibell [1]. Texte identique aux nos 63 et 64.

66. (Pl. 13, no 66). Galerie B (12-12-35).
Gravure à la face inférieure d'un plateau en calcaire rosé (voir section pl. II, en 26). Haut. = o m. 03, diam. = o m. 31.

Texte identique aux trois précédents. Un éclat a fait disparaître le signe en bas, à gauche.

67. (Pl. V, en 1). — Caire J. E. 55265. Gravure à l'extérieur.

Fragment de coupe en diorite provenant des déblais de la Pyramide et portant un texte analogue, avec des variantes intéressantes. Il a été publié par Gunn [2] et redonné par Firth-Quibell [3]. Le mot est écrit comme un singulier; il est clair que c'est un pluriel comme

[1] *Step Pyr.*, II, pl. 105, 2. [2] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. II, 4 et p. 159. [3] *Step Pyr.*, II, pl. 89, 5.

sur les vases précédents. Le pluriel et le singulier ne sont pas distingués à l'origine dans l'écriture. On a employé ici la forme archaïque simplement, sans doute, parce que, la gravure étant plus difficile sur la diorite, on a voulu faire une économie d'efforts.

Ensuite vient la formule ; nous la retrouvons à Abydos [1], mais le mot précède . Rappelons que la coordination entre deux termes peut se faire originellement de deux façons différentes : le déterminé peut précéder le déterminant : *ḫnt* + *wr-z'*; ou inversement le déterminant précède le déterminé : *wr-z'* + *ḫnt*. Nous avons ici l'emploi des deux procédés dans une même formule, à une même époque. Le premier procédé n'a survécu à l'époque classique que lorsque le déterminant était un nom de matière, ou une mesure, ou un terme géographique (cf. Lefebvre, *Grammaire,* § 136); mais il a dû être d'abord d'un usage général. Peut-être, d'ailleurs, avons-nous affaire simplement à une transposition calligraphique : le sens général serait «le chef des φυλαί de la *ḫnt* et des provisions de la déesse *Wb'st.t* au temps du roi ». Ce vase était affecté à un service très voisin de celui des vases précédents.

68. (Pl. 14, n° 68). Galerie B (boîte 129 et 145).

Gravure à la face inférieure d'un plateau en calcaire rosé à bord en biseau. Haut. = 0 m. 034, diam. = 0 m. 305. Pâte noire dans le trait de la gravure.

Le nom de la déesse *Wb'.st.t* est remplacé ici par «les dieux». Après le pluriel vient l'indication de l'abattoir suivi du titre . C'est donc «le chef des φυλαί de l'abattoir et des provisions des dieux».

Sur la face supérieure du plateau, un texte (pl. VII, en 4) à l'encre noire très effacée. Il est possible que, sur les n°s 63 et 64, il y ait eu le signe au début de la seconde ligne, ces deux textes étant pour le reste identiques à celui du n° 68.

69. (Pl. 14, n° 69). Galerie H (27-1-35). — Saqqarah, n° 1218.

Gravure à l'extérieur d'une coupe épaisse en schiste vert à fond creux et bord en biseau (voir section, pl. II, en 13). Haut. = 0 m. 052, diam. = 0 m. 215; hauteur du texte = 0 m. 06.

Ici ce sont deux faucons et non pas trois qui commencent la ligne à droite. S'agit-il d'Horus et de Seth réunis (duel a potiori)? Au-dessous de le signe . Les derniers signes de la formule sont placés sous le protocole de gauche pour équilibrer la longueur des lignes comme sur les vases n°s 63 à 66. L'ensemble est à lire : , c'est-à-dire «chef de la φυλή *w'ḏ* [chargée] de la *ḫnt* et des provisions des deux dieux». Chaque φυλή était désignée par un nom emprunté aux dénominations des différentes équipes de marins sur un bateau [2]. Ce nom de la φυλή se retrouve encore sur les vases n°s 71 et peut-être 19, ainsi qu'à Abydos [3].

70. (Pl. 14, n° 70 et sa section pl. II, en 19). Galerie H.

[1] Petrie, *R. T.* I, pl. IX, 2 et IV, 5.

[2] Cette influence du vocabulaire de la navigation sur les autres vocabulaires techniques est normale dans un pays où la navigation a joué un si grand rôle. Sur un bateau, la division du personnel en équipes de manœuvres était indispensable dès l'origine. Les noms de ces divisions ont été ensuite transportés dans un autre domaine.

[3] Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 8.

Gravure à la face inférieure d'un plat en cristal de roche. Haut. = 0 m. 031, diam. = 0 m. 216. Inscription publiée par Firth-Quibell [1].

c'est le titre bien connu *ḫrj-ḥb.t* « porteur de rouleau » [2]. Ici le mot est placé avant , ce qui est anormal. Nous devons avoir ici encore l'ordre archaïque inversé entre le déterminant et le déterminé, dont nous avons parlé à propos du vase nº 67. Un groupement calligraphique n'a rien à faire ici. Nous retrouverons ce même titre sur les vases nᵒˢ 123 à 125 où les éléments en sont groupés, au contraire, d'une manière calligraphique.

Le nom royal est précédé ici uniquement de la désignation . C'est le seul exemple pour ce roi sur nos vases. On trouve la même désignation à Abydos pour le roi [3]. Les différentes personnalités du roi devaient avoir leur culte séparé et un matériel de culte différent était affecté à chacune de ces personnalités.

Les deux édifices et services et *ḥw.t-smr* et *pr dšr* sont bien connus sous l'Ancien Empire, sans que nous puissions préciser leur affectation. Le « domaine » rouge *pr dšr* (domaine du Nord) doit faire pendant au « domaine » blanc *pr ḥd* (domaine du Sud) [4]. Le domaine rouge n'a pas survécu après l'Ancien Empire.

Dans l'ordre des deux signes est normal au lieu d'être interverti, comme il arrive souvent, nous l'avons vu, sur les vases de l'Horus *Dr*. Il convient de distinguer et [5].

Le vase était donc à l'usage du *ḫrj-ḥb.t* « lecteur du roi (*nb·tj*) dans les deux services de la chapelle *smr* et du domaine rouge ».

71. (Pl. 15, nº 71). Galerie H (30-1-35). — Caire J. E. 88374.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite sombre. Haut. = 0 m. 09, diam. = 0 m. 33.

Derrière le protocole de , le groupe de signes que nous avons déjà rencontré sur le vase nº 69.

72. (Pl. V, en 2). Hors des galeries H et B. Publiée par Firth-Quibell [6]. — Caire J. E. 75283.

Gravure à l'extérieur d'un vase de diorite. Après le protocole du roi, seul le haut du signe est conservé.

73. (Pl. 15, nº 73). Galerie B (boîte 374).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert. Haut. = 0 m. 076, diam. = 0 m. 36.

Un double de cette inscription, mais pas tout à fait complet, a été trouvé par Amélineau à Abydos [7]. Le document est maintenant à Bruxelles (E. 575); il a été commenté par Weill [8]. Notre nouvel exemplaire confirme les compléments qu'il avait proposés : et .

A droite, le protocole habituel de . A gauche, une ligne intéressante : *iʿj-rʿ-nb*, « lavage (purification) de chaque jour ». Cette formule se retrouve à Abydos [9]; elle précède un signe qui devait être suivi sans doute de , comme cela est fréquent.

(1) *Step Pyr.*, II, pl. 105, 4 et I, p. 136. (2) Cf. Sethe, *Z. Ä. S.*, 70, p. 134. (3) Petrie, *R. T.* I, pl. IX, 12 et VIII, 5. (4) Weill, *IIᵉ et IIIᵉ dynasties*, p. 90-100. (5) *Ibidem*, p. 267. (6) *Step Pyr.*, II, p. 89, 9 et I, p. 121, 9. (7) *Nouv. Fouilles*, II, pl. XXI, 5. (8) *IIᵉ et IIIᵉ dynasties*, p. 151. (9) Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, 12.

Dans notre exemplaire et dans celui d'Amélineau nous avons ensuite la formule 𓐍 𓋹. Ces deux mots peuvent désigner soit un service du roi, soit un endroit à préciser appartenant au roi. Sur deux vases d'albâtre découverts dans les galeries de Zoser, nous trouvons, écrite à l'encre, la formule 𓐍 𓋹 𓈅 sans aucune autre indication. Le signe 𓈅, garni de grains de sable, ne peut être que le déterminatif ou le signe-mot d'un terrain sableux. Il est bien connu comme représentant la 𓅜 𓈌, c'est-à-dire l'endroit où se lève le soleil à l'horizon, et déterminant les pays hors d'Egypte. Ici il doit s'agir d'un terrain portant le nom de 𓐍 𓋹, mais qui évidemment n'est pas hors d'Egypte.

Un fragment de vase de Zoser (pl. VI, en 1), publié par Firth-Quibell [1], nous donne le même groupe de trois signes précédé d'une construction dont le nom est écrit par un hiéroglyphe dont la lecture est à discuter, ce qui n'éclaircit pas la signification de nos trois signes.

Enfin, rappelons un fragment de vase d'Abydos, trouvé par Amélineau et maintenant à Bruxelles (E. 3788, n° 2), et dont Weill donna le dessin [2], que nous reproduisons (pl. VI, en 2). Là, comme sur notre vase n° 73, nous n'avons pas le signe 𓈅.

74. (Pl. 15, n° 74). Galerie B (15-4-35).

Gravure à la face inférieure d'un plateau en schiste vert foncé (voir sa section pl. I, en 17). Dans le trait, trace d'une pâte blanche. Haut. = 0 m. 075, diam. = 0 m. 405.

Dans le *sereḫ* le nom primitif a été gratté avec soin, et 𓎡 est une surcharge évidente. Du nom primitif, on croit distinguer un trait vertical qui pourrait provenir d'un des deux signes 𓄤 du nom 𓊪𓄤𓄤, ce qui rappellerait le groupement des vases 61 et 62, ainsi que celui d'un vase d'Abydos [3]. Pour le nom du bâtiment placé à côté du *sereḫ,* voir également les n°s 61 et 62. 𓎡 aurait donc substitué son nom à celui d'un de ses proches prédécesseurs sur un vase destiné à une des maisons de double de ce dernier.

75. (Pl. 16, n° 75). Galerie B (boîte 114 et 144 rouges).

Gravure à l'extérieur d'une coupe de schiste vert. Hauteur du texte = 0 m. 05.

Faisant face au protocole de 𓎡 nous avons une ligne de texte verticale :

𓋹𓏲𓏲𓏲 est peut-être le nom d'un édifice. 𓐍 𓅭 est vraisemblablement le titre « chef des *φυλαί* », inversé. Le bâtiment qui suit est-il le déterminatif de 𓋹𓏲𓏲𓏲? 𓆓𓈗, est-ce « le chef du canal » (voir vase n° 76)?

76. (Pl. 16, n° 76). Galerie B (boîte 114 rouge).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert. Haut. = 0 m. 07, diam. = 0 m. 30.

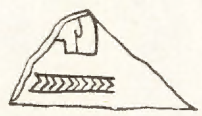
Hauteur du texte = 0 m. 07. Deux lignes verticales affrontées.

Du côté droit, même texte que sur le vase 75. Le bâtiment est un peu plus détaillé. Les deux derniers signes (𓆓𓈗) sont placés sous le signe du bâtiment et non à côté. Dans les deux cas on a voulu donner la même longueur aux deux lignes. Sur le vase 76, la ligne de gauche est en effet

[1] *Step Pyr.*, II, pl. 91, n° 4 et I, p. 123.
[2] *IIe et IIIe dynasties,* p. 195.
[3] Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, 9 et 10.

plus longue : sous le protocole on a ajouté la formule « la sortie de voix habituelle ». Il fallait donc compenser cet allongement dans la ligne de droite. C'est le plus ancien exemple de la formule , qui devait avoir une telle fortune dans la civilisation égyptienne jusqu'à l'époque romaine.

Petrie a trouvé à Abydos [1] un tout petit fragment de vase dont nous donnons le dessin ci-contre (fig. 3). Il doit s'agir d'un double de notre texte : ce serait un nouvel exemple d'un vase d'Abydos portant même gravure que ceux de Saqqarah et ayant même provenance, les réserves royales.


Fig. 3.

77. (Pl. 16, n° 77). Galerie B (2-1-36). — Caire J. E. 88418.

Gravure à l'extérieur d'un vase ovoïde en diorite marbré de blanc et de verdâtre (voir sa section pl. II, en 18). Haut. = 0 m. 136, diam. = 0 m. 109.

Deux représentations affrontées. A gauche, le faucon surmontant le *sereḫ* de et coiffé de la double couronne, ce qui est rare dans nos vases (cf. cependant les vases nos 26 à 29 et 58).

A droite, la déesse Neith, vêtue de la longue robe collante. Elle tend de la main droite le sceptre comme la déesse *Wb'st.t* sur les vases nos 57 et 58. De la main gauche elle tient le signe , les deux branches inférieures de ce signe sont nettement séparées. Sur la tête de la déesse, son nom est écrit par le signe , comme sur le vase n° 17.

Entre la déesse et le *sereḫ*, il y a une ligne verticale dont il reste seulement . Est-ce ?

Derrière la déesse, l'enceinte d'une forteresse garnie de redans. Au-dessus de la forteresse, un groupe peu distinct qu'il faut peut-être lire *mḥ.t*, formule que nous retrouverons dans les textes écrits à l'encre sur nos vases. Il s'agirait d'une cérémonie comportant l'équipement de tel ou tel service.

A l'intérieur de la forteresse son nom *p-wꜥi-Ḥr-Rꜥ-nb*, « siège (?) unique (?) de l'Horus *Rꜥ-nb* ». Les deux premiers signes se retrouvent dans le nom d'une forteresse citée sur plusieurs vases (nos 19 à 21). Le signe ■ doit figurer ici l'objet même dont il est l'image, c'est-à-dire une natte servant à s'asseoir. Le signe doit être la pointe du harpon à un seul crochet, qui s'appelle précisément *wꜥi* « l'unique », comme le harpon à deux crochets s'appelle *šni* « le double ».

Nous avons ensuite le nom de l'Horus , mais sans le *sereḫ* qui se trouve, au contraire, dans la formule d'Abydos citée plus haut (vase n° 58).

Les images des déesses Neith et Oubastit sur nos vases montrent que ceux-ci n'étaient pas destinés originellement à la tombe de Zoser. Dès cette époque, comme plus tard dans les textes des Pyramides, l'image d'un dieu ne devait pas pouvoir figurer à l'intérieur d'une tombe.

78. (Pl. 16, n° 78 et sa section pl. II, en 3). Galerie B (boîte 339). — Caire J. E. 88322.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite grise. Haut. = 0 m. 112, diam. = 0 m. 24.

[1] *Abydos*, I, pl. IV, 4 (tombe de *Ḫꜥ-sḫm.wi*).

Deux textes affrontés. A gauche, le *sereḫ*. A droite, la couronne blanche sur la corbeille et au-dessous d'elles le palais . S'agit-il ici du palais du Sud, qui serait en rapport avec la couronne blanche ? Pour cette dernière, on comparera les vases nos 55 et 56.

Les deux côtés verticaux du *sereḫ* avaient été gravés un peu obliquement ; ils ont ensuite été regravés verticalement.

LE ROI 𓊵 *Ḥtp*.

79. (Pl. 17, n° 79). Hors des galeries H et B. — Caire J. E. 55262.

Gravure à l'extérieur d'un fragment de vase en diorite publié par Gunn[1], qui en a signalé l'importance. Il a été reproduit par Firth-Quibell[2]. Nous le donnons ici pour montrer la forme très particulière du vase sur lequel il est inscrit.

On n'a d'abord connu le nom du roi 𓊵 que par un sceau trouvé par Barsanti à Saqqarah[3]. Ce nom y figure dans la désignation d'un domaine placé à côté du *sereḫ* de 𓊵𓊹𓊹. La valeur de ce document avait été contestée.

80. (Pl. 17, n° 80). Hors des galeries H et B. — Caire J. E. 59151.

Gravure à l'extérieur d'un fragment de vase en diorite marbrée publié par Firth-Quibell[4]. Nous en donnons ici une meilleure photographie. Même protocole que sur le n° 79.

81. (Pl. 17, n° 81). Hors des galeries H et B (19-2-33).

Gravure à l'extérieur d'un fragment de vase très épais (0 m. 024) en diorite à éléments très fins. La matière et l'épaisseur du vase indiquent qu'il était de même type que le n° 79.

Le trait de la gravure était rempli de couleur rouge. Hauteur de ce texte = 0 m. 04. Même protocole que sur les nos 79 et 80. Ces trois protocoles sont de trois mains différentes.

82. (Pl. 17, n° 82). Galerie B — Saqqarah n° 1213.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite sombre. Haut. = 0 m. 063, diam. = 0 m. 283.

Sous le protocole les trois signes 𓊹𓊹𓊹 𓅨 𓉗; nous avons déjà vu cette formule sur les nos 67 et 69.

83. (Pl. 17, n° 83). Galerie VIII (16-4-35).

Gravure à l'extérieur d'une assiette en cristal de roche, à bord en biseau (voir section, pl. II, en 25). Haut. = 0 m. 046, diam. = 0 m. 256.

Derrière le protocole de 𓊵, est figuré un édifice nouveau avec son nom 𓉗 𓌂𓌃. Nous avons une série de constructions dont le nom commence par le mot 𓉗. Nous ne pouvons interpréter les deux autres signes. S'agit-il de 𓌂 *wꜥi* + 𓌃 *sn?*

Deux vases (nos 84 et 85) portant le nom du roi 𓊵 n'ont pu être repérés encore pour être photographiés. Nous en donnons (pl. V, en 7 et 6) deux figures reproduisant les dessins pris au moment de la découverte :

84. (Pl. V, en 7). Galerie B (boîte 145 rouge).

[1] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. II, 1 et p. 159, A et p. 156, n. 1.
[2] *Step Pyr.*, t. II, pl. 89, 1.
[3] *Ann. Serv. Antiq.*, t. III, p. 187.
[4] *Step Pyr.*, t. II, pl. 89, 2 et t. I, p. 120.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite à taches noires et blanches.

Deux textes affrontés : à gauche, le protocole de ; à droite, un texte dont nous parlerons à propos du vase n° 107.

85. (Pl. V, en 6). Galerie B (boîte 155 rouge).

Gravure d'une coupe en diorite noir et blanc bariolé de rouge. Textes disposés comme les précédents (n° 84). Du côté droit il reste seulement le signe .

86. (Pl. 17, n° 86). Galerie H (21-12-34). Saqqarah, n° 2190.

Gravure à l'extérieur d'une assiette en schiste noir (voir section pl. II, en 24). Haut. = 0 m. 049, diam. = 0 m. 27.

Nous avons déjà comparé le décor de ce vase à celui de deux vases (nos 44 et 45) au nom de . Mais le *sereḫ* contient ici un nom nouveau de roi, dont la place reste à déterminer. La similitude de cette scène avec celle de devrait le placer près de ce dernier. Ce nom est une surcharge évidente dans le *sereḫ*. La moitié supérieure du *sereḫ* a été ravalée pour permettre cette nouvelle gravure placée dans un champ plus profond que tout le reste de l'inscription. Ce nom remplacerait-il celui de [1]? Nous avons déjà remarqué que le roi a le même nom dans son *sereḫ* et dans son protocole de roi de Haute et Basse-Egypte. C'est le seul nom royal ainsi employé à ce double usage sous la première dynastie. Aurait-il adopté pour son *sereḫ* à un moment donné du règne le nom nouveau que nous trouvons ici ?

Etant donnés les déplacements de signes si fréquents à cette époque pour assurer un meilleur groupement, on se demande s'il faut lire *skꜣ-nfr* en suivant l'ordre des signes, ou *snfr-kꜣ* avec transposition. Dans un document trouvé par Emery on pourrait lire encore *nfr-skꜣ*[1].

Pour la colonne de gauche, voir les vases nos 44 et 45 ; il semble que nous ayons ici encore un signe au-dessous du groupe . La pelotte de fil dans le signe est marquée par des traits croisés.

[1] Signalons que W. B. Emery vient de retrouver (février 1954) à Saqqarah, dans une très grande tombe à redans de la fin de la Ire dynastie, parmi des documents au nom de l'Horus , une inscription gravée sur un fragment de vase en diorite comportant un *sereḫ* non surmonté de l'Horus. Ce *sereḫ* enferme précisément le même nom, dont les signes sont, cependant, dans un ordre différent : .

L'HORUS *Sḫm-ib,* ROI *Pr-n-M*ꜣꜥ*.t.*

Sur la planche 18 nous avons réuni tous les fragments de vases portant le double nom du roi *Sḫm-ib Pr-n-M*ꜣꜥ*.t.* Tous ont été trouvés en dehors des galeries H et B, dans les déblais provenant des souterrains royaux; il y a donc fort peu de chances de les compléter. Est-ce un simple hasard si aucun exemplaire ne figurait dans les galeries H et B? Tous ont déjà été publiés par Gunn [1] ou par Firth-Quibell [2]. Nous les donnons à nouveau ici pour grouper l'ensemble des noms royaux de la Pyramide à degrés et parce que plusieurs des inscriptions offrent des particularités intéressantes. Les textes sont disposés horizontalement en une seule ligne ou verticalement en une ou plusieurs lignes.

87. (Pl. 18, n° 87). Le 20-9-32. — Caire J. E. 55287.
Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite. Le trait était rempli d'une pâte rouge. Publié par Firth-Quibell [3].

Quatre lignes verticales sont à compléter (voir pl. V, en 8). Il y a place pour d'autres signes sous les deux dernières lignes.

Le protocole tronqué est suivi de la formule que Gunn a bien commentée dans son examen de notre n° 93. Il signale avec raison que le signe représente un pluriel.

*iz.t df*ꜣ*w,* «le magasin des provisions», est un titre très fréquent [4].

88. (Pl. 18, n° 88). — Caire J. E. 55267.
Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite. Le trait est garni de rouge. Publié par Gunn [5] et par Firth-Quibell [6].

Une ligne horizontale coupée après les deux premiers signes.

89. (Pl. 18, n° 89). — Caire J. E. 55263.
Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite. Publié par Gunn [7] et par Firth-Quibell [8].

Le protocole est tout seul.

90. (Pl. 18, n° 90). — Caire J. E. 59143.
Gravure à l'intérieur d'un vase en diorite. Le trait est rempli de couleur rouge. Publié par Firth-Quibell [9].

(1) *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, pl. II.
(2) *Step Pyr.,* t. II, pl. 88 et 89.
(3) *Ibidem,* II, pl. 89, n° 3.
(4) Cf. Gunn, *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, p. 161.
(5) *Ibidem,* pl. II, 6.
(6) *Step Pyr.,* II, pl. 89, n° 4.
(7) *Op. cit.,* pl. II, 2.
(8) *Step Pyr.,* II, pl. 88, n° 4.
(9) *Ibidem,* pl. 89, n° 3.

Nous avons ici, après le protocole, l'expression , qui se retrouve sur les vases n°s 87 et 93. Le champ du signe est marqué de quatre grains de sable; peut-être y en avait-il aussi sur le vase 87 dans ce même signe, dont tout le bas a été emporté par une cassure? Dans le vase 93 nous retrouvons ce signe, mais avec trois grains de sable seulement : c'est l'emploi conventionnel du pluriel pour figurer une quantité indéterminée. A la XIIe dynastie les signes , , , , sont très souvent figurés avec un semis de grains de sable dans le champ ; ce sont, en effet, des parties de terrains situées hors de la vallée (terre noire), donc dans le sable (terre rouge).

Ensuite vient «le domaine royal», fréquent dans ces formules (voir n° 97).

Pour finir, , si fréquent à l'époque classique. Faut-il lire ici *pr šnʿ*, « le domaine fermé », ou *prpr.t*, « le domaine des grains »? Le signe *šnʿ*, « un instrument pour courber le bois » et le signe *pr.t*, « la charrue », semblent déjà confondus.

91. (Pl. 18, n° 91). — Caire J. E. 55284.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite très sombre. Publié par Firth-Quibell [1].

92. (Pl. 18, n° 92). — Caire J.E. 55288.

Gravure à l'extérieur d'un vase en roche porphyrique. Publié par Firth-Quibell [2].

A gauche du nom du roi, la formule *iri-ḫt-nsw* « le gardien des biens royaux », ou peut-être « celui qui est chargé du culte royal ».

Sur ce titre, qu'il faut bien distinguer de *rḫ-nsw*, « le connu du roi », voir Weill [3] qui a le premier donné la bonne interprétation. Elle a été reprise et confirmée par Gunn, qui cite Farina [4]. Ajoutons que, dans ce titre, peut être une orthographe archaïque pour le pluriel.

En bas, à gauche du nom royal, un indique qu'il pourrait y avoir encore une suite à ce texte.

93. (Pl. 18, n° 93). — Caire J. E. 55266.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite. Publié par Gunn [5] et par Firth-Quibell [6].

Gunn fait observer que le titre , qui suit le nom du roi, doit être un adjectif le qualifiant de « conquérant (?) des pays étrangers »; ce serait une allusion à des faits historiques qui nous échappent. Il cite Newberry rapprochant ce titre de celui qui figure sur une série d'empreintes de sceaux [7] du règne de *Pr-ib-sn* : « conquérant de la Palestine » (?); Grdseloff conteste cette dernière interprétation [8].

94. (Pl. 18, n° 94). — Caire J. E. 55264.

[1] *Op. cit.*, pl. 88, n° 9.

[2] *Ibidem*, pl. 89, n° 7.

[3] *IIe et IIIe dynasties*, p. 185-186.

[4] Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries* (1926), p. 157, note 5. A la fin de cette note Gunn signale que Weill avait déjà adopté cette lecture.

[5] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. II, 5 et p. 160, fig. 2.

[6] *Step Pyr.*, II, pl. 89, n° 6.

[7] Petrie, *R. T.* II, pl. XXII, 181.

[8] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLIV, p. 296.

Gravure à l'extérieur d'un vase en roche porphyrique. Publié par Gunn[1] et par Firth-Quibell[2]. Le texte est un double de celui du vase n° 91.

Dans cette série de huit vases (nos 87-94) trouvés dans l'enceinte de Zoser à Saqqarah, nous avons les deux noms du roi écrits à la suite l'un de l'autre et précédés de . A Abydos ces deux mêmes noms se rencontrent également réunis, mais enfermés dans le *sereḫ*[3]. Il en est de même pour les deux noms et appartenant à un même roi (voir vase n° 95). Ces deux derniers noms royaux se trouvent également à Abydos[4] réunis à la suite du protocole et hors du *sereḫ*.

La distinction nécessaire entre le roi *Pr-ỉb-sn* et le roi *Sḫm-ỉb* est due à Weill[5]. Petrie les avait d'abord confondus, mais Griffith avait déjà fait les réserves voulues dans *R. T.* II, p. 53 (49). Sainte Fare Garnot croit pourtant à l'identité des deux rois[6].

Le *sereḫ* qui contient le nom de *Pr-ỉb-sn* est toujours surmonté de l'animal de Seth[7], tandis que le *sereḫ*, qui contient le nom de *Sḫm-ỉb*, accompagné ou non du second nom *Pr-n-M*ꜣꜥ*t*, est toujours surmonté du faucon d'Horus[8]. Il y a là une différence capitale. Y a-t-il là quelque rapport avec l'absence de *Pr-ỉb-sn* dans l'enceinte de la Pyramide à degrés, qui demeure surprenante[9]?

Sur le nom *Pr-n-M*ꜣꜥ*t* on notera les remarques de Gunn[10]. Nous pensons avec lui qu'il faut le lire *Pr-n-M*ꜣꜥ*t*, comme le nom *Pr-n-*ꜥ*nḫ*, et non comme *Nỉ-M*ꜣꜥ*t-ḥp*. Nous retrouverons plus loin (vases 121-122), pour désigner le donateur de ces vases, un nom de formation analogue : , *Pr-n-k*ꜣ.

(1) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. II, 3.
(2) *Step Pyr.*, II, pl. 89, n° 8.
(3) Ayrton, Currelly, Weigall, *Abydos*, III, pl. IX, 1 et 3.
(4) Petrie, *R. T.* II, pl. XXIII, n° 201.
(5) *IIe et IIIe dynasties*, p. 119-124.
(6) *Bull. Inst. Egypte*, t. XXXVII, p. 322.
(7) *R. T.* II, pl. XXI, 173-176, et pl. XXII, 178-186, ainsi que les deux grandes stèles, pl. XXXI.
(8) *Ibidem*, II, pl. XXI, 164-172.
(9) Cette absence trouverait, au contraire, son explication dans l'hypothèse proposée ci-dessus p. 3, note 3.—J.-Ph. L.
(10) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 156, n. 4.

L'HORUS *Ḫ‘-sḫm.wi*, ROI *Nṯr.wi-ḥtp-im.f.*

95. (Pl. 19, n° 95). Trouvé dans le tombeau Sud de l'enceinte de Zoser [1]. — Caire J. E. 55293.

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe (fig. 54) en diorite claire et translucide. Incription publiée par Firth-Quibell [2]. Haut. = 0 m. 074, diam. = 0 m. 302.

Malgré la dureté de la matière, la gravure est beaucoup plus fine et régulière que sur tous les autres vases de la Pyramide. C'est le seul vase portant le nom de *Ḫ‘-sḫm.wi* que nous ayons trouvé dans l'enceinte de Zoser. En dehors de ce vase, ce nom royal n'est représenté chez Zoser que par des sceaux d'argile [3]. Au contraire, à Abydos une série de vases et de sceaux portent les deux noms du roi .

Le second nom est : *Nṯr.wi-ḥtp-im.f,* «les deux dieux sont apaisés en lui». Le signe *im,* qu'on avait hésité à lire *wn,* est ici parfaitement net. Il donne, d'ailleurs, un sens très satisfaisant pour le nom de ce roi [4]. On sait que son *sereḫ* est surmonté à la fois par le faucon d'Horus et par l'animal de Seth qui se suivent, Horus étant en tête, ou bien au contraire qui se font face, très pacifiquement d'ailleurs, le bec de l'oiseau contre le nez du quatrupède. Le nom personnel du roi traduit le même fait que son nom de *sereḫ ;* évidemment le roi a voulu réunir en sa personne les droits d'Horus et ceux de Seth. Son prédécesseur , rompant avec la tradition et faisant une véritable révolution religieuse, pour des raisons que nous ignorons complètement, avait voulu afficher qu'il se considérait comme l'héritier de Seth et non d'Horus, en mettant l'animal de Seth à la place du faucon d'Horus, sur le haut de son *sereḫ* [5]. Son successeur a voulu revenir, timidement d'ailleurs, à la tradition en se donnant pour l'héritier à la fois des deux dieux réconciliés. Son nom de *sereḫ*, «l'apparition des deux puissants», le dit déjà clairement. Son second nom insiste avec plus de force encore sur la réconciliation des deux dieux en sa personne. On peut, pensons-nous, interpréter ainsi ces deux protocoles, sans faire de l'histoire romancée.

Nous avons à Abydos une série de sceaux portant : 1° les deux noms enfermés dans le *sereḫ* surmonté des deux animaux [6]; 2° le nom de seul dans le *sereḫ* surmonté des deux animaux [7]; 3° les deux noms se suivant, mais précédés comme ici de [8].

Notons que, lorsque le *sereḫ* contient seulement le premier nom, il est toujours surmonté d'Horus suivi de Seth. Au contraire, quand le *sereḫ* contient les deux noms, l'Horus sur le

(1) Lauer, *Pyr. à degrés,* III, p. 21, n. 1.
(2) *Step Pyr.,* II, pl. 89, n° 16.
(3) Lauer, *Pyr. à degrés,* III, p. 21 et pl. XIX, 7 et 8, et Firth-Quibell, *Step Pyr.,* I, p. 141-142 et fig. 22.
(4) Voir cependant J. Sainte Fare Garnot, *Bull. Inst. Egypte,* t. XXX, p. 325-326.
(5) Cf. Vikentiev, *Ann. Serv. Antiq.,* t. XLI, p. 288, et Grdseloff, *Ibidem,* t. XLIV, p. 300.
(6) Petrie, *R. T.* II, pl. XXIII, 191-199.
(7) *Ibidem,* pl. XXIII, 202-206.
(8) *Ibidem,* pl. XXIII, 201.

sereḫ est placé face à l'animal de Seth, et dans ce cas les deux dieux du second nom se font également face[1]. Il en est de même à Hiérakonpolis, sur le montant de porte en granit rose. Une exception est cependant à signaler sur le sceau d'argile trouvé dans la galerie B[2].

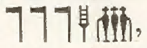
A l'intérieur de cette coupe on a gravé le groupe «le magasin des provisions». Il est très rare qu'une indication d'attribution soit gravée à l'intérieur d'un vase et non à l'extérieur. Logiquement on ne plaçait à l'intérieur des vases que des indications provisoires écrites à l'encre. Toutes les indications définitives, au contraire, étaient gravées à l'extérieur. Elles étaient ainsi plus visibles et surtout elles ne gênaient pas le nettoyage qui ne risquait pas de les effacer. Nous voyons ici que cette précaution toute naturelle n'était pas une règle absolue. Plusieurs des fragments de vase en diorite provenant des couloirs royaux nous ont donné cette même inscription placée à l'intérieur. Gunn a eu soin de le noter[3].

(1) *R. T.* II, pl. XXIII, 191, 193, 194, 196, 197 et 199.
(2) Lauer, *Pyr. à degrés,* III, pl. XIX, 7, où les deux dieux se suivent.
(3) *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, p. 161 et pl. II, 9, 11, 12. « Inscription on concave surface», dit Gunn.

III. NOMS ROYAUX INCOMPLETS OU NON IDENTIFIÉS

96. (Pl. 19, n° 96). Trouvé en dehors des galeries H et B (20-2-33); il n'y a donc que peu de chances de compléter ce vase.

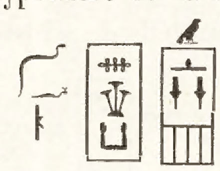
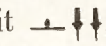
Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite foncée. Largeur du texte = 0 m. 06.

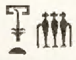
Le nom du roi a disparu avec la cassure, mais à gauche du protocole nous rencontrons un groupe de signes dont nous n'avons pas l'équivalent ailleurs : , « le chef (*ḫnti*) de l'édifice (?) [appelé] *ꜥḥꜥ nṯr.w* ». Nous aurions un nom de construction formé avec le mot *nṯr.w*, comme toute une série de noms de constructions dont nous avons déjà parlé (vases n°s 44-45). Nous avons vu que le cadre représentant la construction n'était pas nécessaire, le nom seul pouvait suffire.

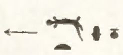
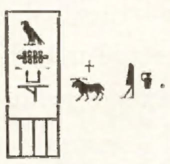
A l'intérieur du vase, quelques traces d'un texte écrit à l'encre rouge, malheureusement incomplet et indistinct. Il nous aurait donné le nom du donateur (voir le vase suivant).

97. (Pl. 19, n° 97). Galerie H (11-3-35).

Gravure très légère à l'extérieur d'une coupe en schiste vert. Largeur totale des trois lignes = 0 m. 04.

Le nom du roi dans le *sereḫ* est indistinct. Dans le rectangle placé à gauche du *sereḫ*, nous avons  ou ; dans la première hypothèse ce serait l'édifice que l'on retrouve à Abydos dans un texte donné par Amélineau [(1)] : . L'ordre des signes serait inversé, comme il arrive souvent dans des textes de ce type, par exemple :  et  [(2)]. Dans ce cas le nom du *sereḫ* serait , mais les quelques traces subsistantes ne semblent pas concorder.

Pour le groupe suivant , voir vase n° 90.

A l'intérieur du vase nous avons un texte à l'encre rouge dont voici la transcription ←  . Cette formule se rencontre écrite à l'encre noire ou rouge à l'intérieur d'une série de vases en albâtre, que nous étudierons dans le volume suivant. Gunn avait publié des débris de cette formule sur deux fragments [(3)]. Il faut observer que le texte dans l'édifice est

(1) *Nouv. Fouilles,* II, pl. XXI, 1 et 6.

(2) Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, n° 12, 2 et pl. IX, 1.

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. IV, 4 et 7, et p. 168-169.

construit comme la formule d'un vase d'Abydos[1], « maison de double de l'Horus *Ḥtp-sḫm.wj* » que nous retrouverons sur les vases nos 61 et 62, ce qui semblerait donner un nouvel Horus, du nom de . Mais ce groupe peut se lire tout aussi bien « grande protection du double » ou « protection du double d'Horus », ou « chef des *φυλαί* du double ».

98. (Pl. 19, n° 98 et section pl. II, en 29). Galerie H (15-1-35).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert. Haut. = 0 m. 086, diam. = 0 m. 284.

Le premier groupe rappelle les quatre signes qui suivent le *sereḫ* de sur la Pierre de Palerme . Ce doit être le nom d'Horus d'or de ce roi.

L'ordre des signes est changé. Le signe est intéressant, la boucle en haut de la tige montre que nous avons affaire à un hiéroglyphe entièrement différent, à l'origine, des autres tiges végétales analogues. Il se lirait *rn* ou *rnn*.

On aurait écrit, après le signe lui-même, la première et la dernière consonne de sa lecture, exactement comme on écrit pour .

Le second groupe se retrouve sur deux fragments de vases de la Pyramide à degrés publiés par Gunn[2] (nos 99 et 100).

99 et 100. (Pl. VI, en 3 et 4). En dehors des galeries H et B.

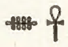
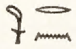
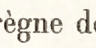
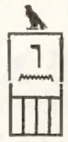
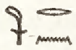
Gravures à l'extérieur de deux bols de schiste. — Caire J. E. 55268 et 55294.

Ces deux textes identiques nous donneraient le nom d'un roi nouveau *Nb-nfr*, mais à quel nom d'Horus rattacher ce nom de cartouche? Gunn ne se prononce pas.

Les deux branches inférieures du sont nettement séparées.

Quant au nom de l'édifice *mn.t-ʿnḫ*, nous en avons un second exemple sur un fragment de vase provenant des fouilles d'Amélineau à Abydos et actuellement conservé à Bruxelles, (E. 3788). Il a été publié par Weill[3] (voir pl. VI, en 2). Ce doit être un double de notre texte de Saqqarah, n° 98, et il faut compléter à droite . Le nom de l'édifice *mn.t-ʿnḫ* est de même formation que celui des temples funéraires des rois de la XVIIIe dynastie, par exemple celui de Thoutmès Ier ou celui de Thoutmès III .

[1] Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, n° 90, 9.
[2] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. II, 7 et 8, et p. 160.
[3] *IIe et IIIe dynasties*, p. 195.

Pour , nous renvoyons au vase n° 73. L'édifice  est en rapport étroit avec deux dénominations royales différentes :  et . Le terme , du règne de  (n° 73), se retrouve en connexion avec le *mn.t-ʿnḫ ;* ne pourrait-on supposer entre ces trois noms royaux les correspondances suivantes :  nom d'Horus;  nom d'Horus d'or, et  nom de cartouche?

LE ROI [hiéroglyphe]

Ici commence une série de vases au nom du roi nouveau [hiéroglyphes]. Nous en avons trouvé sept dans les dépendances de la Pyramide à degrés (Pl. 19 et 20, n°s 101-107). Ce roi est inconnu à Abydos. Sur ces douze exemplaires le signe [hiéroglyphe] est toujours précédé du protocole, [hiéroglyphes]. Il doit s'agir d'un nom de cartouche; mais à quel nom de *sereḫ* peut-il correspondre? Sa lecture demeure discutable, car il n'est jamais accompagné d'aucun élément de cette lecture. Grdseloff [1] a proposé de le lire *Wng* en le comparant à un signe presque identique qui, dans les textes des Pyramides, sert de déterminatif ou, primitivement, de signe-mot à un nom divin de cette lecture :

§ 607 [hiéroglyphes] (T) = [hiéroglyphes] (P)

§ 952 [hiéroglyphes] (P) = [hiéroglyphes] (M) = [hiéroglyphes] (N)

Mais il faut noter que, dans les textes des Pyramides, un autre signe, très voisin lui aussi du nôtre, a une lecture différente (Pyr. § 524) [hiéroglyphes] (T). Dans les deux cas il s'agit d'une tige végétale avec bouton fermé et avec folioles engaînantes à la base; il convient donc d'attendre.

Trois vases (n°s 101-103) portent seulement l'indication suivante : [hiéroglyphes].

101. (Pl. 20, n° 101, et section pl. II, en 22). Galerie B (caisse 175).—Saqqarah n° 2867.
Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert. Haut. = 0 m. 133, diam. = 0 m. 172.

102. (Pl. 20, n° 102). Galerie B (28-4-35) [2]. — Saqqarah n° 669.
Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert du même type. Haut. = 0 m. 123, diam. = 0 m. 172.

103. (Pl. 20, n° 103). Galerie B (30-12-35). — Caire J. E. 88343.
Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert. Haut. = 0 m. 13, diam. = 0 m. 17.

104. (Pl. 20, n° 104). Galerie B (6-1-36). — Saqqarah n° 2871.
Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert de même type. Haut. = 0 m. 125, diam. = 0 m. 176. Publié par Lauer [3] et commenté par Grdseloff [4].

Le signe [hiéroglyphe] a été regravé sur un grattage. Des débris de deux signes verticaux primitifs subsistent encore à droite et à gauche de [hiéroglyphe]; nous ne pouvons les interpréter. Au-dessous et à une certaine distance, une ligne horizontale d'hiéroglyphes, dont il ne reste que quelques traces peu claires. Le dessin de la pl. V, 4 en donne une idée.

[1] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLIV, p. 288-291.
[2] Cf. Lauer, *Pyr. à degrés,* III, p. 16, dernière ligne.
[3] *Ibidem,* pl. XIX, 3 et p. 20 et 74.
[4] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLIV, p. 290, fig. 30.

Les signes rappellent un texte à l'encre tracé sur le grand vase d'albâtre portant en relief le double pavillon du *heb-Sed* (1).

Sur trois autres vases (nos 105-107), à ce nom royal est joint le nom d'un bateau :

105. (Pl. 19, no 105). — Saqqarah no 537.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert (voir sa section, pl. II, en 14). Haut. = 0 m. 053, diam. = 0 m. 212.

Au-dessous du nom royal, ces deux signes ; c'est le nom et l'image d'un premier bateau. Ce type de bateau bien connu est tout à fait différent des deux autres bateaux du même roi (nos 106-107). Le mot est-il le nom de ce type de bateau ou bien le nom propre du bateau?

106. (Pl. 20, no 106 et section pl. II, en 21). Galerie H. — Saqqarah no 2866.

Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert. Haut. = 0 m. 142, diam. = 0 m. 18.

En avant du nom royal il y a des traces très nettes d'un grattage (2); on distingue difficilement le signe . Etant donné l'orientation de cette couronne, le texte supprimé devait faire face au nom royal (cf. vases nos 55 et 57).

Au-dessous du protocole royal sont gravés l'image et le nom d'un second bateau. Il s'appelle « le taureau sauvage» et la proue du bateau est ornée d'une tête de taureau sauvage. Plusieurs bateaux sacrés sont ornés d'une tête d'animal caractéristique; rappelons le bélier du bateau d'Amon et les deux têtes d'antilopes du bateau de *Nékhabit*. Le bateau d'Ahmès, fils d'Abana, se nomme « le bateau du taureau sauvage» (3). Le nom s'était perpétué; le nom et le type du bateau sont parlants.

107. (Pl. 20, no 107 et section pl. II, en 20). Galerie B (boîte 305'). — Numéroté 463 en bleu à Saqqarah.

Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert. Haut. = 0 m. 121, diam. = 0 m. 154. Texte déjà photographié par Lauer (4).

Au-dessous du protocole le nom et l'image d'un troisième bateau; il est nettement différent des deux précédents (nos 105 et 106). La proue et la poupe sont fortement relevées. Son nom *dw3-t3-wj*, qui peut être le nom générique du bateau ou son nom personnel, se retrouve à une époque postérieure, par exemple dans la Pierre de Palerme (recto, ligne 6, nos 2 et 3) sous le roi Snefrou. Deux années de règne sont dénommées chacune d'après la construction d'une barque de 100 coudées; l'une est en bois , et l'autre en bois en grume . Dans une tombe de la IVe dynastie (5) le mort remplit les fonctions de , sur quatre bateaux différents dont l'un porte le même nom que le nôtre .

(1) Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, II, pl. 104, nos 1, 2 et Lauer, *Pyr. à degrés*, III, pl. XVI, 1 et 2.

(2) Toute la partie effacée l'a été par un grattage vertical. Le polissage secondaire de l'espace gratté est également de sens vertical. Au contraire, le premier polissage portant le premier texte était à raies horizontales, ce qui résulte du tournage du vase. Les raies d'un grattage sont presque toujours en contradiction avec les raies de tournage.

(3) Loret, *L'inscription d'Ahmès*, p. 1, l. 5 du texte = Sethe, *Urkunden IV*, p. 2.

(4) *Pyr. à degrés*, III, pl. XIX, 4 et p. 20, n. 3 et p. 74.

(5) Lepsius, *Denk.*, II, pl. 18-22.

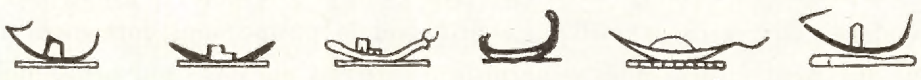
A ces trois noms de bateaux appartenant au même roi, il faut comparer les noms d'autres bateaux de la même époque. Ils figurent sur des vases d'Abydos qui, nous l'avons vu, sont de la même provenance que ceux de Saqqarah. Nous avons ainsi le texte de la pl. IV, en 2 [1]. C'est sous le roi 𓂋 un quatrième bateau d'un type bien caractérisé (l'avant est très relevé) et dont le nom générique est 𓋴𓃀 ou 𓋴𓃀𓂝. Nous retrouvons, en effet, la forme 𓋴𓃀𓂝 sur le vase n° 128. Ici le 𓂝 a pu être oublié par le graveur, ou bien il est la troisième radicale d'un trilitère dont on n'a écrit que les deux premières lettres. Remarquons que le 𓃀 est beaucoup plus court que le 𓋴. C'est la règle dans l'écriture ancienne; le 𓃀 à l'origine est l'image du pied seulement et non de la jambe. On a allongé le bas de la jambe (en restant toujours au-dessous du genou) pour éviter toute confusion; mais, jusqu'à la XIIe dynastie, le signe est resté très court, même à côté d'un grand signe vertical comme ici.

Ce même nom de bateau, nous le retrouverons gravé à l'extérieur d'une coupe en cristal de roche opaque à veines noires provenant de la Pyramide à degrés et décrite sous le n° 128.

En Abydos nous avons un cinquième type de bateau dont l'image est tout à fait caractéristique [2] (pl. V, en 2). Nous sommes là sous le règne de 𓇳. Le vase appartenait, comme Petrie l'avait indiqué [3], à l'équipement de ce bateau royal. Quant au nom de ce type de bateau, nous le rencontrons sur deux vases trouvés par Quibell à Saqqarah [4] dans une tombe privée (n° 2302); ils nous donnent les deux textes parallèles reproduits sur notre pl. VI, en 5 et 6. On voit clairement que le signe 𓐍 *ḫr* est le nom du bateau. L'avant si caractéristique de ce dernier montre bien qu'il s'agit de celui qui est figuré comme appartenant au roi 𓇳 sur le vase d'Abydos (pl. V, 3); d'autre part, dans la tombe 2302 de Saqqarah, Quibell a précisément recueilli des sceaux du roi 𓇳.

Enfin, encore à Abydos, sous le roi 𓂋, nous avons un sixième bateau [5], (voir pl. IV, en 1). Le bateau ressemble à celui du n° 107, mais son nom différerait, si toutefois ce dernier est bien indiqué par les trois signes qui le précèdent.

Nous avons ainsi une série de bateaux dont voici les images (fig. 4).



n° 107 n° 105 n° 106 n° 128 *Arch. Mast.* *R.T.* II.

Fig. 4

Cette variété dans les types de bateaux n'a rien que de très normal dans la civilisation égyptienne. La navigation, grâce au Nil, y a joué forcément un rôle capital: c'est un fait que l'on n'a pas toujours présent à l'esprit. Chacun de ces bateaux avait son équipement particulier. Des vases faisaient partie de cet équipement, et ces vases étaient étiquetés au nom du bateau. On est

[1] Petrie, *R. T.* I, pl. VIII, 9 et peut-être pl. IX, 8.

[2] Petrie, *R. T.* II, pl. VIII, 13.

[3] *Ibidem,* p. 26, col. 2 et Griffith, *ibid.*, p. 51, col. 1.

[4] Quibell, *Archaic Mastabas,* pl. XVII, n° 4 et p. 30. Ces deux vases sont au musée du Caire : J. E. 45324 et 45325.

[5] *R. T.* II, pl. VIII, A, 6 et p. 26, col. 2, et Griffith, *ibid.,* p. 51, col. 1.

malgré tout surpris de voir des vases en pierre faire partie de l'équipement d'un bateau : des vases en poterie auraient dû suffire. Il est certain que l'emploi du vase en pierre a été extrêmement répandu, mais il est possible aussi que ces vases en pierre ne soient ici que des simulacres de vases en terre cuite. Un simulacre suffit à l'équipement d'un mort. Notons que toutes les dépendances de la Pyramide à degrés sont en pierre calcaire, constituant les simulacres à l'usage du mort des édifices en brique dont le roi a joui de son vivant à Memphis même, dans la vallée. La pierre à l'usage du mort était plus durable que la brique. De même n'a-t-on pas préféré donner au roi mort toute une vaisselle en pierre plutôt qu'en terre cuite? Sur ces vases de pierre eux-mêmes le filet servant à les porter ou la cordelette fixant le linge sur l'ouverture sont figurés en relief dans la matière même du vase : simulacres encore, ornements sans doute, mais ornements utilitaires [1].

A propos du roi [illegible] dont il vient d'être question, signalons que Firth avait déjà trouvé à Saqqarah dans une tombe privée (n° 3014) de la nécropole du Nord trois plats en schiste vert au nom de ce même roi. Nous reproduisons ci-dessous (fig. 5) la copie que nous avions prise de ces inscriptions lors de leur découverte.

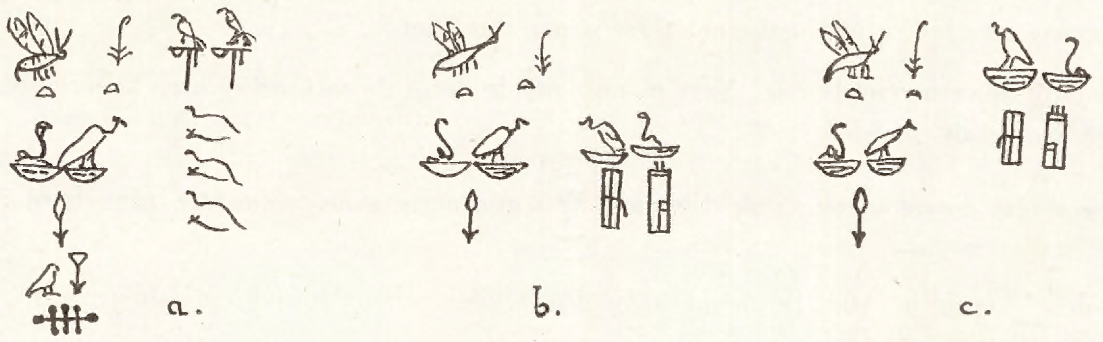


Fig. 5.

[1] Est-il besoin de rappeler les vases en pierre inachevés qui suffisent au mort, les vivres en pierre ou en cartonnage (volailles et légumes à Bercheh, par exemple) qui assurent son alimentation?

HORUS .

108. (Pl. IV, en 7). Galerie H.

Gravure à l'extérieur d'une assiette de schiste vert. Cité par Quibell [1] et par Lauer [2].

Malheureusement ce fragment n'a pu encore être retrouvé, et nous n'en donnons qu'un dessin pris au moment de la découverte. Une photographie aurait été particulièrement intéressante, puisqu'il s'agit d'un document unique. Le dessin, cependant, a été pris avec précision, pour la même raison.

Ce nom d'Horus représenté par un oiseau apparaît ici pour la première fois. Sa lecture demeure tout à fait problématique, la silhouette de l'oiseau n'étant vraiment caractéristique d'aucune espèce déterminée.

Petrie avait trouvé à Abydos [3] un fragment de vase portant le débris de texte que nous reproduisons (pl. IV, en 6). S'agit-il du même roi? La tête de l'oiseau apparaît ronde dans le dessin de Petrie. Nous ne savons où se trouve actuellement l'original. Dans Amélineau [4] nous avons une indication analogue, relevée par Gauthier [5].

Que faire de ce nouvel Horus? Nous manquions de noms de cartouche, mais la série des noms de *sereḫ* paraissait complète.

Ce *sereḫ* est accompagné ici de l'édifice que nous avons rencontré plus haut sous le règne de (voir n° 46). De même à Abydos [6] nous rencontrons à côté du *sereḫ* de des formules tout à fait identiques à celles que nous avons ici. Nous y retrouvons l'édifice , les deux groupes et et deux fois . Voir les figures 8 à 11 de notre pl. IV.

Ce qui est intéressant dans notre exemplaire (n° 108), c'est la numérotation de la φυλή : nous avons l'indication de la première φυλή . Le signe empêche de confondre avec , qui représente à lui seul le pluriel, c'est-à-dire les quatre φυλαί. Cette numérotation indique bien que chaque φυλή avait son équipement de vases particulier.

Notre nouveau roi pourrait donc trouver place dans le voisinage immédiat de l'Horus .

[1] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 75. [2] *Pyr. à degrés*, III, p. 4. [3] *R. T.* II, pl. VIII, A, fig. 6. [4] *Nouv. Fouilles*, I (1899), p. 198, n° 28. [5] *Livre des Rois*, I, p. 42, n. V. [6] Petrie, *R. T.* I, pl. IX, 2 et 1, 4, 5.

IV. NOMS D'ENFANTS ROYAUX

A côté des noms de rois, nos vases nous ont livré les noms de quelques enfants royaux, fils ou filles. Ces noms sont gravés au trait à l'extérieur des vases. Rien ne permet de rattacher aucun d'eux à un règne déterminé. Chaque fils ou fille royale devait avoir son équipement de vases comme le roi lui-même. Les deux galeries intactes H et B contenaient l'approvisionnement en vases destinés probablement à la reine et aux enfants royaux. Abydos ne nous a pas donné de princes royaux.

109. (Pl. VI, en 12). Hors des galeries H et B. — Caire J. E. 55278.

Gravure à l'extérieur d'une coupe de diorite, le trait garni de rouge. Publié par Gunn [1]; il propose pour ce nom la lecture *wꜣḏ.ti-f ì n.ì* qu'il traduit «He who shall flourish for my sake».

110. (Pl. VI, en 13). Hors des galeries H et B (31-8-32). — Caire J. E. 59142.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite. Publié par Firth-Quibell [2].

Le nom propre 𓇅𓈖𓂓 est à comparer à 𓊃𓈖𓂓 (voir nos 121-122). Le 𓏏 est placé sous le signe 𓇓 dont il est le complément normal, et le mot 𓅭 placé à côté et écrit sans 𓏏 est un masculin. Au contraire, dans les deux vases suivants (nos 111-112), 𓇓 n'a pas de 𓏏 sous lui, et c'est 𓅭𓏏 mot féminin qui en a un. On a évité d'écrire deux fois côte à côte le signe 𓏏. Dans 𓅭𓏏 le 𓏏 du féminin est utile pour indiquer qu'il s'agit bien d'une princesse. Dans le mot 𓇓, il n'est pas un complément indispensable. Ce n'est pas là une règle : dans les deux noms de princesses de Zoser, dont nous parlerons au n° 112, le 𓏏 est placé en avant du signe 𓇓.

111. (Pl. VI, en 11). Hors des galeries H et B (25-8-32). — Caire J. E. 59144.

Gravure au bord *intérieur* d'un vase en diorite verdâtre. Publié par Firth-Quibell [3].

Le texte est gravé du côté *intérieur,* ce qui est tout à fait exceptionnel. Ici le 𓏏 est nettement placé sour l'oiseau; il doit s'agir d'une princesse. De son nom, il reste peut-être la trace d'un 𓇓 sur le bord de la cassure.

112. (Pl. 21, n° 112 et section pl. II, en 27). Galerie B (boîte 339).

Gravure à *l'intérieur* d'une coupe en diorite (?) verte tachetée de blanc et de rouge. Haut. = 0 m. 061, diam. = 0 m. 288.

Comme dans le n° précédent, le nom est gravé à l'intérieur du vase. Le 𓏏 placé sous le 𓅭 indique une princesse. Le nom, d'ailleurs, *Nı͗.t-ḥtp.t* est un nom de femme [4]. Le nom de Neith

[1] *Ann. Serv. Antiq.,* t. XXVIII, pl. III, 4 et p. 162.

[2] *Step Pyr.,* II, pl. 91, n° 1.

[3] *Ibidem,* pl. 91, n° 6.

[4] Le 𓏏 final doit être la 3e personne (féminin) du pseudo-participe; il peut d'ailleurs représenter la seconde radicale du trilitère *ḥtp,* procédé courant dans l'orthographe archaïque.

est écrit par les deux flèches croisées (voir n° 17). On a ajouté à ce signe le final, ce qui n'était pas nécessaire. A la base des flèches on distingue très bien l'encoche empennée servant à poser la flèche sur la corde, et à la pointe la lame de silex à profil large. Comparer les flèches dans le nom de la reine Mert-Neith sur sa stèle (1).

Les noms de femmes formés avec le nom de la déesse Neith sont très fréquents à l'époque archaïque (2), le culte de cette Déesse du Delta devait être répandu dans toute l'Egypte. En Abydos, nous avons (3); c'est notre nom, sous une orthographe différente. Les deux signes liés, quand ils forment un nom composé, sont une des particularités de l'orthographe archaïque (4).

Rappelons les deux princesses plus récentes, contemporaines de Zoser lui-même, peut-être ses filles, dont le nom figure sur toute une série de stèles-bornes en calcaire, remployées dans la maçonnerie de divers édifices de l'enceinte (5). On sait que ces deux noms et , qui sont d'une formation tout à fait classique sous l'Ancien Empire, se rencontrent sur des fragments de bas-reliefs de Zoser trouvés par Schiaparelli à Héliopolis et publiés par Weill (6).

(1) Cf. Petrie, *R. T.* I, frontispice.

(2) Notons : (*R. T.* I, XXXI, 9 et XXXIII, 9) (*ibid.* XXXI, 11 et XXXIII, 11 et t. II, XXVI, 52) (*R.T.* I, XXXI, 10) (*ibid.* XXXII, 14) (*R. T.* II, XXVI, 51).

(3) *Ibidem,* II, pl. II, 11, 12. Cf. également Zaki Y. Saad, *Royal Excavations at Helwan* (*Sup. Ann. Serv. Ant.,* cahier n° 14), p. 43, fig. 14 et pl. LXIV.

(4) Rappelons les survivances , , et (*R. T.* I, pl. IX, 1).

(5) Firth-Quibell, *Step Pyr.,* I, p. 119 et II, pl. 86-87 et Lauer, *Pyr. à degrés,* I, p. 187-190.

(6) *Sphinx,* XV, p. 16.

V. NOMS DE PARTICULIERS

Nous en avons terminé avec les vases de la Pyramide à degrés, qui portent des noms de rois ou de princes. Ces noms sont tous gravés à l'*extérieur* des vases [1].

Nous allons examiner maintenant les vases qui portent gravés extérieurement des noms de particuliers. Nous étudierons dans un autre volume la série considérable des noms privés qui sont écrits à l'encre et à l'*intérieur* d'un grand nombre de vases. Nous avons déjà noté la distinction qu'il convient de faire entre ces deux catégories de textes.

113. (Pl. 21, n° 113 et section pl. II, en 7). Galerie B (boîte 118 rouge). — Caire J. E. 88221.

Gravure à l'extérieur d'un gobelet tronconique en diorite (pâte blanche marbrée de noir et de rouge). Haut. = 0 m. 135, diam. = 0 m. 136.

Le titre 𓏞𓏛𓊹 doit être lu *zhꜣ mdꜣ.t nṯr,* « le scribe des livres divins ». Le signe 𓏛 est un pluriel; les liens du rouleau y sont bien détaillés. La tête du signe 𓊹 est dans la lacune. Ce titre apparaît 18 fois dans l'index de Miss Murray, et toujours sous la forme 𓊹𓏛𓏞. Ici, comme il s'agit d'une ligne verticale, les signes ont été groupés autrement.

Dans le nom propre 𓆭𓂝𓋹 le signe de la déesse 𓇋𓂋𓅃𓂝𓅃 (Pyr. § 616) est clair, mais l'arbre qui l'accompagne doit-il se lire 𓇋𓅃𓅃 ou 𓃀𓈖 ou autrement? Dans ces orthographes archaïques, sans aucune indication de lecture à côté du signe-mot, on ne peut se prononcer quand il ne s'agit pas d'un nom de type connu plus tard.

114. (Pl. 21, n° 114). Galerie B (boîte 232).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste noir. Hauteur du texte = 0 m. 045.

Nous n'avons que le nom seul du propriétaire. Les deux flèches du nom de Neith sont assez détaillées, comme sur le vase n° 112. Mais ces deux flèches sont orientées à l'inverse de ce que l'on attendrait; l'inscription doit courir comme toujours de droite à gauche : ici l'encoche des flèches est à droite; elle devrait être à gauche. Le signe rond ne peut être que le crible *ḫ*; le crible, sous l'Ancien Empire, est toujours figuré avec des lignes horizontales 𓐍 garnissant l'intérieur du cercle [2]. Ici nous avons un quadrillage très net, qui doit être le tracé primitif. Le même quadrillage se retrouve à Abydos [3].

Que veut dire le mot 𓐍𓏏? Est-ce « le bien », « la possession » de la déesse Neith? Il faut rapprocher un nom de même composition à Abydos [4] : 𓂓𓐍𓏏. Le double, le 𓂓, joue ici le même rôle que la déesse Neith 𓋋.

115. (Pl. 21, n° 115). Probablement dans la galerie VIII où des fragments de la galerie II avaient pénétré (18-3-35).

(1) Il n'y a que deux exceptions, sur les n°s 111 et 112.

(2) Plus tard, ces lignes deviennent obliques. Il faudra suivre cette évolution.

(3) Petrie, *R. T.* I, pl. XXI, 14. (4) *Ibidem,* pl. XXXII, 1.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite claire. Longueur du texte = o m. 023.

Le nom est de type classique : . Nous retrouvons la même formation dans le nom sur le vase 132. Sous l'Ancien Empire, nous avons une série de noms propres formés avec le même verbe et un nom divin (cf. index de Miss Murray), mais le initial du verbe n'est jamais écrit. Il est intéressant de voir pareille graphie à une époque où cependant les lectures «alphabétiques» sont réduites au minimum. Le nom de la déesse de Séhel est écrit , sans signe-mot et sans déterminatif. Cette déesse de l'extrême Sud apparaît dans les Textes des Pyramides (§ 812 et 1116). Dès cette époque ancienne, beaucoup de dieux étaient déjà sortis des limites de leurs nomes. Nous avons Min huit fois dans les Pyramides. Ici, d'ailleurs, nous pouvons avoir tout simplement le nom d'un donateur originaire lui-même du 1er nome de Haute-Egypte.

Dans nos textes à l'encre, nous rencontrerons le nom propre .

116. (Pl. 21, n° 116 et section pl. II, en 17). Galerie B (boîte 286).

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe en schiste vert. Haut. = o m. 12, diam. = o m. 42.

« le Sem [qui s'appelle] *Hem-Neith,* chef des φυλαί». Le titre *Sm* se rencontre à Abydos sous l'Horus [1]. Il figure également sur un sceau de Neteri-khet à Bêt Khallâf [2]. Tout ce que nous savons de ce titre est réuni et discuté par Gardiner dans *Onomastica* (I, p. 39*).

Le nom propre «le serviteur de Neith» est d'un type bien connu sous l'Ancien Empire : , , , etc. Nous allons retrouver un nom de même formation *Hm Sbk,* sur le vase n° 117.

Pour nous renvoyons au vase n° 108.

117. (Pl. 22, n° 117). Galerie B (boîte 358).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite (?) à fond blanc tacheté de noir et de verdâtre. Haut. = o m. 062, diam. = o m. 28. Longueur du texte = o m. 015.

Dans le titre *smr* les deux signes sont intervertis, comme il arrive souvent.

Le nom propre *Hem-Sobk* «serviteur de Sobk» est du même type que le nom précédent (n° 116).

Le crocodile est figuré momifié. C'est ainsi qu'il est représenté deux fois dans les Textes des Pyramides (§ 456 et 489) [3].

Ce nom se retrouve à la même époque sur un vase d'Abydos trouvé par Amélineau [4], mais il est accompagné de deux autres titres : il doit s'agir d'un personnage différent.

(1) Petrie, *R. T.* I, pl. IX, 2 et cf. *ibidem,* pl. VIII, 5.

(2) J. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf,* pl. VIII, 1.

(3) Ailleurs dans les Pyramides (§ 507, 510 et 1564), le nom est écrit en toutes lettres, sans signe-mot. Un dieu, animal ou homme, n'est jamais figuré dans les Pyramides. Toute image d'un être vivant troublerait le mort ; mais momifié, comme dans les § 456 et 489, le crocodile devient inoffensif.

(4) *Nouv. Fouilles d'Abydos* (1896-1897), pl. XXII, 1 et texte, p. 293. Il est cité par Weill, *IIe et IIIe dynasties,* p. 194. C'est un vase en schiste vert clair presque complet, garni en haut d'une fine cordelette en relief. Il est très bien poli et d'une facture excellente. Maintenant au Louvre (E. 11017).

Voici ce que porte ce vase : «le prêtre d'Oubastit, le barbier(?) [nommé] *Hem-Sobk*».

Pour le nom de la déesse voir les vases n°s 57 et 63 à 65. Le signe est de lecture incertaine.

118. (Section : pl. II, en 28). Galerie B (boîte 78). — Caire J. E. 88397.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite (?) à fond blanc, tachetée de noir et de verdâtre. Haut. = 0 m. 055, diam. = 0 m. 305.

C'est un double du vase précédent (n° 117) : même matière, même texte. Le corps du crocodile a disparu, mais la ligne du socle est visible au bord de la lacune (voir fig. 6).

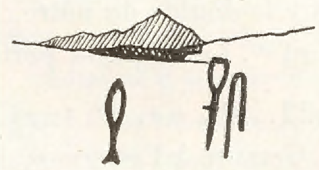


Fig. 6.

Les deux signes du groupe sont dans l'ordre normal.

119. (Pl. 22, n° 119). Galerie B (6-1-36). — Caire J. E. 64887.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert à bord en bourrelet (voir la section, pl. II, en 12). Haut. = 0 m. 055, diam. = 0 m. 155.

C'est encore un nom propre, précédé du titre, dont les deux signes sont intervertis. Le nom lui-même est bien connu sous l'Ancien Empire. Rappelons que ce sera le nom de l'un des fils de à Abou-Roach [1].

120. (Pl. 22, n° 120). — Saqqarah n° 2936.

Gravure à l'extérieur d'un vase en schiste vert bleuté du type des figures 20-22 (pl. II).

L'inscription est un double de la précédente. Le signe présente une forme simplifiée rappelant peut-être la forme très cursive des trois signes qui figurent dans le nom d'une forteresse sur les vases n°s 44, 45 et 86.

121. (Pl. 22, n° 121 et section pl. II, en 6). Déblais des galeries I et II [2] (17-11-34).

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe en diorite translucide, bariolée noir et blanc. Haut. = 0 m. 111, diam. = 0 m. 288.

Nous avons affaire à un prêtre de *Sopdou*. Ce dieu est un faucon momifié couronné de deux plumes. Son nom est écrit devant lui par le signe qui est clairement ici une pointe aiguë et non un triangle. Il en est de même dans les inscriptions de Sahouré [3] et dans les Textes des Pyramides [4]. Après le mot, il y a trois signes à interpréter. Ils font partie des titres du propriétaire.

Le nom lui-même rappelle les noms et (voir vases 93 et 94). Ranke cite un (Berlin, 8801), sous l'Ancien Empire.

[1] CHASSINAT, *Comptes rendus Acad. Inscr.* (1901), p. 618. La statue portant ce nom est au Louvre.

[2] Cf. LAUER, *Pyr. à degrés*, III, pl. I.

[3] BORCHARDT, *Grabdenkmal des Königs Saꜣḥu-Re*, II, pl. 8.

[4] § 148, 480, 994, 1476, 1863.

est une ville appelée les *ip.wt*. Remarquons que le signe-mot pour est de la forme : c'est le signe ancien [1].

Le mot final *ḫnt·i*, dont il ne reste ici que le trait vertical du côté gauche [2], est conservé sur le double (n° 122). Ce mot évidemment devrait précéder le nom de la ville comme dans (vase n° 108, pl. IV, en 7). Avons-nous là une interversion honorifique, ou bien est-ce l'emploi de la coordination ancienne, le régi précédant le régissant [3]?

Un fragment de vase trouvé par Amélineau à Abydos porte le début d'un texte qui pouvait être le double du nôtre. Il est conservé actuellement à Bruxelles (E. 3788), et Weill l'a reproduit [4]. Ce fragment porte seulement les deux premiers mots : « le prêtre de *Sopdou* ».

122. (Pl. 22, n° 122). Galerie H.

Gravure à l'extérieur d'une assiette de schiste noir. Hauteur du texte = 0 m. 115.

La moitié inférieure est publiée par Firth-Quibell [5]. La partie supérieure a été retrouvée depuis (21-12-37). C'est un double du texte précédent.

Dans , le crochet à droite du trait horizontal est très net, ce qui ne précise cependant pas la lecture.

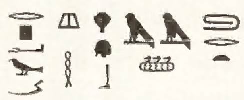
Le signe-mot de est un peu différent de celui qui figure sur le vase précédent. On a ici au lieu de . Le toit voûté reste typique [6].

Le signe de la ville est plus schématique que dans le texte précédent. Enfin le mot complète ce dernier.

123. (Pl. 23, n° 123). Galerie B (19-12-35).

Gravure à l'extérieur d'un vase (section, pl. II, en 2) en roche porphyrique à fond noir avec taches ou cristaux blancs. Haut. = 0 m. 11, diam. = 0 m. 20.

Quatre lignes verticales ainsi disposées :



est à lire *iri-pˁ.t;* c'est une orthographe archaïque très courte, qui s'est maintenue immuable jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne. Ce titre est discuté par Gardiner dans *Onomastica* [7]. Rappelons que cette étymologie était celle déjà donnée par Maspero dans ses cours, il y a 50 ans.

(1) A Louqsor, par exemple, c'est ce signe qui était employé dans le nom du temple et dans le nom de Karnak; il a été martelé par Akhénaton, et on l'a partout rétabli sous la forme plus récente .

(2) Ce trait n'est pas apparent sur la photographie.

(3) Nous avons constaté plusieurs fois que le mot *ḫnt·i* était placé à la suite du mot qu'il régit (vases n°s 20, 21, 39, 40, 69, 96).

(4) *IIe et IIIe dynasties,* p. 196, n° 2.

(5) *Step Pyr.,* II, pl. 105, n° 6.

(6) On comparera *R. T.* II, pl. IV, 11.

(7) *Onomastica,* I, p. 36, n° 118.

wr-m₃·w, «le grand des voyants»; le signe couvre un pluriel, comme il est fréquent dans les titres. Nous allons retrouver ce titre, avec les deux termes intervertis graphiquement (vase n° 125), ce qui n'est pas rare (groupement calligraphique, ou bien le déterminé précédant le déterminant). Junker avait proposé une interprétation nouvelle : «celui qui voit le dieu *Wr*». Cette traduction a été discutée et écartée, avec raison, je crois, par Gardiner [1]. *ḫri-ḥb.t-ḥri-tp,* «le porteur de rouleau en chef» (le lecteur), titre bien connu à l'époque classique. Dans ce groupe de quatre mots, un seul est écrit en caractères «alphabétiques» : , mot féminin d'ailleurs, comme l'a montré Sethe [2], bien que le ne soit pas écrit. On n'avait pas encore de signe-mot pour représenter la valeur ; plus tard le signe , qui avait originellement une valeur différente *ḥ'b,* a pris la valeur *ḥb* par chute du ' médial et a pu servir à figurer le syllabique *ḥb*. De même *ḥb* a pu avoir une valeur propre qui s'est modifiée (par la chute d'une finale faible, *i* ou *w,* par exemple) et est devenue homophone du signe . Ces deux signes homophones sont écrits couramment l'un au-dessus de l'autre, procédé qui précise la lecture [3].

Il faut noter que le signe est ici très court. La jambe ne s'est pas encore allongée (cf. vase n° 128). C'est une des raisons du groupement insolite de ces cinq signes. Leur désordre, qui nous choque du point de vue logique, était pour un Egyptien bien préférable au groupement normal qui eût donné un déséquilibre choquant entre les vides et les pleins. Les groupements de signes adoptés dans ce texte étaient intéressants puisqu'on les a répétés, nous allons le voir, sur un second vase. Il s'agissait de titres connus; on ne pouvait hésiter sur la lecture même en présence d'une orthographe illogique mais décorative.

zš-nṯr.wi «le nid (?) des deux dieux». Ce titre est nouveau. La vraie lecture du signe *zš* (le nid contenant les trois oisillons) a été donnée par Montet [4], qui l'a distingué de *iwn,* les trois canards nageant dans une mare [5]. *pḫr.t* doit être le nom d'un office(?) ou d'un bâtiment [6]. Le nom de la fonction serait : «chef du nid des deux dieux dans la *pḫr.t*», ce qui pour nous n'a aucun sens. Bien entendu, le signe du nid avec les oisillons a pu servir à écrire un radical homophone au mot nid, mais dont la signification n'aurait rien à faire avec ce mot lui-même.

124. (Pl. 23, n° 124). Galerie B (19-12-35). — J. E. 88355.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite marbrée, noire et blanche. Haut. = 0 m. 08, diam. = 0 m. 213.

Texte identique à celui du vase précédent, comme rédaction et comme dispositif.

125. (Pl. 23, n° 125). Hors des galeries H et B (19-2-33).

[1] *Onomastica,* II, p. 267.
[2] *Z. Ä. S.* 70, 134.
[3] Voir Lacau, *Rec. Trav.,* vol. XXXIV, p. 217.
[4] *Kêmi,* IV, p. 174.
[5] Dans les deux cas les trois oiseaux sont un pluriel *descriptif;* ils indiquent que le nid et la mare contiennent une pluralité indéterminée d'oiseaux.
[6] Cf. *Pyr.,* § 269, 1088.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite foncée. Largeur du texte = o m. o4.

Début du même texte que sur les deux vases précédents, mais en groupement horizontal. Nous avons ici l'ordre anormal [hiéroglyphes], mais il est clair qu'il s'agit d'un seul et même titre. Le groupement [hiéroglyphes] est du type classique.

126. (Pl. 23, n° 126). — Saqqarah n° 543.



Fig. 7.

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste bleuté.

C'est le même texte que sur les trois vases précédents, mais le groupement des signes est différent, toujours pour des raisons calligraphiques. Remarquer la place et la petitesse de la jambe du [hiéroglyphe].

Le texte vertical est identique à celui qui se trouve sur une coupe en feldspath (?) trouvée par Amélineau à Abydos [1] et maintenant au musée de Bruxelles (E. 552). Voir la figure 7 ci-contre. Les deux derniers signes, qui sont certainement des bâtiments, remplacent le mot [hiéroglyphe] des vases n°s 123 et 124.

126 *bis*. Galerie B (boîte 155 rouge).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en roche porphyrique. Ce fragment n'a pas encore été repéré dans les caisses. Nous donnons ci-dessous le dispositif des signes, qui est le même qu'au n° 126.



127. (Pl. 23, n° 127). Galerie VIII (boîte 3).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert. Haut. = o m. o35, diam. = o m. 22.

Ce signe unique est à comparer à l'aiguisoir du boucher [hiéroglyphe] que Montet a étudié [2] en même temps que le signe [hiéroglyphe] *sšm*. La lecture du premier signe demeure incertaine. On retrouve ce même signe sur le vase n° 142. Il faut également comparer le groupe [hiéroglyphe] du vase n° 68. La lecture de notre signe reste donc douteuse, mais il s'agit presque certainement d'un vase affecté au service de la boucherie.

128. (Pl. 23, n° 128). Galerie H (26-1-35).

Gravure à l'extérieur d'un bol (voir sa section, pl. II, en 23) en schiste vert moucheté en noir et gris. Haut. = o m. 128, diam. = o m. 214.

[1] *Fouilles d'Abydos*, 1896-1897, pl. XXII, 8 et p. 144. Cf. Wiedemann, *P. S. B. A.*, t. 28, p. 120, et Weill, *IIe et IIIe dynasties*, p. 194.

[2] *B. I. F. A. O.*, t. VII, p. 45-46.

Nous avons examiné le type du bateau, à propos des vases n°s 105 à 107. Remarquons toujours le moins haut que le ; nous n'avons ici que le nom du bateau auquel le vase était affecté, mais sans le nom du souverain.

129. (Pl. 23, n° 129). Galerie B (10-1-36).

Gravure à l'extérieur d'un vase (voir sa section, pl. II, en 1) en roche porphyrique noire et blanche. Haut. = 0 m. 095, diam. = 0 m. 155.

Un seul signe qui peut être soit un nom propre, soit un nom d'office, d'ailleurs nouveau pour nous.

130. (Pl. 24, n° 130). Galerie H (27-1-35).

Gravure à l'extérieur d'un grand vase d'albâtre en tube [1]. Haut. = 0 m. 59, diam. = 0 m. 28.

Une cordelette en relief en haut du vase. *wr pr-ḥd*, « le chef de la maison blanche ». L'oiseau *wr* a la queue nettement fourchue, ce qui est sa caractéristique propre à l'époque classique.

Le signe de la massue est accompagné, à mi-hauteur du manche, de la corde qui devait servir à lier l'arme au poignet. Ce lien, fréquent à l'époque classique, n'est qu'un accessoire que l'on omet le plus souvent.

Pour le *pr-ḥd*, « trésor », on devra préciser plus nettement de quel service il s'agit. Nous avons à l'époque archaïque un *pr-dšr*, « maison rouge », assez rare d'ailleurs, qui serait pour la Basse-Egypte l'équivalent du *pr-ḥd* pour la Haute-Egypte. Le *pr-dšr* disparaît de bonne heure, mais le parallélisme entre les deux services est évident. Ici encore, nous manquons de précisions.

131. (Pl. 24, n° 131). Galerie H (31-1-35). — Saqqarah n° 5893.

Gravure à l'extérieur d'un grand vase tubulaire en albâtre. Une cordelette en relief en haut du vase. Haut. = 0 m. 44, diam. = 0 m. 225.

Les signes représentant le nom propre *mr-kꜣ* sont curieusement groupés. Le signe *mr* ne peut être que le qui accompagne le signe homophone .



Fig. 8.

Sur le bord extérieur du vase deux signes à l'encre noire (voir fig. 8), dont nous ne savons que faire.

Au-dessus du nom gravé *mr-kꜣ*, il y a un autre nom écrit à l'encre noire : qui apparaît très mal sur la photo. Voici le groupement réel . Ce second nom est intéressant : c'est celui que portait le second roi de la première dynastie, sur les listes d'Abydos et de Saqqarah. Des particuliers le portaient donc à cette époque, mais dès l'Ancien Empire il semble avoir disparu.

(1) La photographie ne donne du vase que le fragment inscrit.

Nous le retrouverons écrit à l'encre sur deux vases d'albâtre de nos galeries. Impossible d'affirmer qu'il s'agissait d'un seul et même personnage.

132. (Pl. 24, n° 132).

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre tubulaire. Une cordelette en relief en haut du vase. Haut. = 0 m. 637 [1], diam. = 0 m. 279. Hauteur du texte = 0 m. 035. Le trait de la gravure est garni de noir.

Sur ce vase le signe inclus dans le ressemble à la massue . Mais nous avons quatre autres vases au nom du même personnage, qui portent le même texte que le nôtre, et dans lesquels le est très net.

Ce titre *ḥm pr,* « serviteur du domaine (royal) », est connu [2], bien qu'il ne figure pas à l'index de Miss Murray.

Quant au nom du donateur *inpw-ir-n,* il est d'un type courant sous l'Ancien Empire et nous en retrouverons des exemples dans les textes écrits à l'encre sur nos vases.

Quatre inscriptions identiques à celle du n° 132 se retrouvent sur les vases nos 133 à 136 :

 Toutes semblent de mains différentes.

133. Fragment d'un grand vase d'albâtre tubulaire encore incomplet.

Il reste seulement la moitié gauche de notre texte.

134. Sur un grand vase d'albâtre tubulaire. — Saqqarah n° 5980. Haut. = 0 m. 61, diam. = 0 m. 27.

135. Sur un vase d'albâtre (type pl. II, en 15). Galerie B. Haut. = 0 m. 34, diam. = 0 m. 33. A remarquer que l'œil ne comporte pas de prunelle.

136. Sur un vase d'albâtre (section, pl. II, en 15). — Saqqarah n° 5550. Haut. = 0 m. 324, diam. = 0 m. 256.

137. (Pl. VII, en 1). Galerie H (26-1-35).

Gravure sur un grand vase d'albâtre complet entouré d'un réseau de cordes en relief (type pl. I, 10). Haut. = 0 m. 68, diam. = 0 m. 24.

Je ne puis expliquer la formation du nom propre .

138. (Pl. VII, en 7). Galerie B (14-4-35). — Saqqarah n° 5669.

Gravure sur un grand vase d'albâtre complet (type pl. I, 10), avec réseau de cordes en relief. Haut. = 0 m. 869, diam. = 0 m. 238.

Ce nom est courant sous l'Ancien Empire.

(1) La photographie ne donne que la moitié supérieure du vase.

(2) Cf. Weill, *IIe et IIIe dynasties,* p. 272, qui cite seulement le tombeau de Metjen et la statue de Berlin n° 14277.

139. (Pl. VII, en 2). Galerie B.

Gravure sur la panse d'un gros vase d'albâtre. Ce nom se retrouve sur une stèle d'Abydos [1].

Nous avons trouvé dans les dépendances de la Pyramide à degrés toute une série de vases, nos 140 à 160, qui sont gravés au nom d'un même personnage [hiéroglyphes] portant les trois titres [hiéroglyphe] *mib.ti* «le charpentier», [hiéroglyphes] *gnw.ti*(?) «le graveur» et [hiéroglyphes] ...(?)*šs.w* «le fabricant(?) de vases». Nous passerons en revue ces vases successivement :

140. (Pl. 25, no 140). Galerie B (boîte 145).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste noir encore incomplète.

Nous n'avons sur ce vase en avant du nom propre que les deux premiers titres, le tout en une ligne horizontale. Nous les examinerons à propos du vase suivant.

141. (Pl. 25, no 141). Les fragments de cette coupe ont été trouvés à différentes dates (26-12-33 et 13-4-34 dans la galerie H, puis un fragment en mai 1935, et un autre en avril 1936 dans la galerie VIII) [2].

Gravure à l'extérieur d'une coupe en diorite verdâtre.

Le premier titre [hiéroglyphe] *mib.ti* est bien connu et fréquent sous l'Ancien Empire. Il désigne l'homme qui a pour instrument de métier la hache appelée *mib.t*, c'est un *nisbé* = *mib.ti*. Cette orthographe archaïque est figée, ce qui arrive si souvent dans les titres, où le signe-mot est employé seul sans lecture auxiliaire. Ce signe désigne originellement, non seulement l'instrument même dont il est l'image, mais encore tous les dérivés de ce nom d'instrument, le pluriel, le duel, le *nisbé*, etc. A cette époque on peut également, pour exprimer le *nisbé* formé sur un mot féminin (*-ti*), user du procédé qui sert à figurer le duel de ce même mot féminin, c'est-à-dire le redoublement du signe-mot, sans aucun signe lecture. Le duel et le *nisbé* d'un mot féminin ayant une terminaison de même consonantisme, on les a représentés tous deux par une même figuration, celle du duel, c'est-à-dire le redoublement du signe-mot. Le fait est bien connu [3]; pour notre mot lui-même on trouve sous les premières dynasties l'orthographe [hiéroglyphes] [4].

Le titre [hiéroglyphes] *gnw.ti*(?) est aussi extrêmement fréquent. Comme il ne comporte jamais de graphie «alphabétique», on peut hésiter encore sur sa lecture [5]. Il est vraisemblable que deux signes distincts à l'origine : [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe], ayant chacun leur lecture propre, ont été confondus pratiquement dans l'écriture dès une époque très ancienne. N'oublions pas que les groupements de signes, signalés par nous dans les textes de nos vases, impliquent un long usage de l'écriture : pareille confusion entre deux signes de silhouette analogue ne peut donc surprendre.

(1) Cf. Petrie, *R. T.* I, pl. XXXI, 29 et XXXV, 29.

(2) Rappelons que la galerie H (= VI des plans du tome III) et la galerie VIII n'étaient séparées que par une mince paroi qui s'était rompue. Ceci explique que des fragments d'un même vase aient pu être recueillis dans l'une et l'autre.

(3) Le procédé a eu la vie dure : la formule [hiéroglyphes] *ntr niw-ti* qui se trouve déjà dans les pyramides ([hiéroglyphes] § 891) a duré jusque sous les Saïtes ou les Ptolémées.

(4) Petrie, *R. T.* I, pl. XI, 14 (= pl. XV, 16), et pl. XII, 1 (= pl. XVII, 26). On a retrouvé des exemplaires de ces haches, cf. Petrie, *Weapons and Tools*, § 97, pl. XLIV, nos 40-49.

(5) Lacau, *Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires* (*Z.Ä.S.*, vol. 51, p. 1-64).

Le signe est une pointe de harpon. Le nom de cette dernière vient du radical *qrs* (ΚΑΑϹ), qui veut dire os, simplement parce qu'à l'époque préhistorique cette partie du harpon était en os. Dès les Textes des Pyramides, on nous parle de cette même pointe de harpon comme faite en métal : (§ 1968), et en effet, dès l'Ancien Empire, la pointe de harpon est en cuivre. C'est le remplacement d'une matière par une autre, sans que le nom primitif de l'objet ait été changé.

Le signe *gnw.t* serait le ciseau du graveur, c'est-à-dire l'instrument propre à la profession de graveur. Le nom du métier est un *nisbé* dérivé de ce nom féminin d'instrument, soit *gnw.tỉ*, comme nous avions pour le titre précédent *mỉb.tỉ*, dérivé de *mỉb.t*. Mais pour écrire ce nom de métier on emploie toujours le redoublement du signe, c'est-à-dire qu'on l'écrit comme un duel féminin. On préfère ce procédé pour une simple raison calligraphique. Ce signe long vertical pourrait être employé seul comme on emploie , ce qui serait parfaitement logique, mais il donnerait en ligne verticale à côté du signe horizontal un très mauvais groupement. C'est ce qui explique l'emploi, pour ces deux mots de même formation et qui se suivent, de deux orthographes qui sont différentes, précisément parce qu'elles sont contiguës. Inversement, on emploie parfois pour quand le signe horizontal isolé à côté d'un signe vertical donnerait un mauvais groupement. On préfère à .

Pour le troisième titre : , Gunn a donné des indications importantes sur son emploi[1], mais sa signification précise demeure douteuse. Le signe , dont la forme varie, mais est assez nette sur les vases nos 141 à 145, doit être ici encore l'instrument propre à la profession et il sert à écrire le nom de cette profession, qui dérive lui-même du nom de cet instrument. La lecture nous est inconnue. La forme même, trop sommaire, ne permet guère de déterminer l'usage de l'objet; s'agit-il d'un instrument muni d'une poignée et dont la partie arrondie aurait servi à un double usage, au polissage extérieur et au creusement de l'albâtre? Un gros instrument de quartzite trouvé dans les dépendances de la pyramide rappelle la silhouette de notre signe : ce pourrait être l'instrument en question comme l'ont proposé Quibell[2] et, Lauer[3]. Quant aux trois , ils doivent figurer des coupes en pierre (albâtre ou pierre dure); c'est la forme la plus fréquente dans l'immense masse de nos vases. Ici encore la lecture n'est pas donnée. Il ne faut pas confondre ce signe avec le mot des Textes des Pyramides (§ 557*b*), qui désigne la corbeille en vannerie et qui est l'hiéroglyphe *nb*. Notre signe doit être le vase d'albâtre dont le nom est dérivé du nom même de l'albâtre *šs*[4].

Quant au nom du personnage qui porte les trois titres que nous venons d'examiner, son orthographe est intéressante. Il faut le lire *Pḥ-n-Ptḥ*. Nous le trouvons pendant l'Ancien Empire sous la forme [5]. Mais sur tous nos vases sauf un (pl. VI, 8, cf. n° 160) le nom divin lui-même est écrit en sens inverse du reste de l'inscription : nous avons partout pour . C'est seulement sous l'Ancien Empire que le nom divin reprendra son orthographe normale. Evidemment

[1] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 165.
[2] Firth-Quibell, *Step Pyr.*, I, p. 128, n° 6 et II, pl. 93, n° 6.
[3] *Pyr. à degrés*, III, p. 74-75 et pl. XIX, 10 (2e et 5e instruments).
[4] Cf. Gardiner, *B. I. F. A. O.*, XXX, p. 163.
[5] Ranke cite *L. D.* II, 27, dans *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, 247 (250). — Caire 1728.

il s'agit d'une orthographe voulue, il faut que le nom divin soit indépendant du reste du texte; ce traitement spécial n'est-il pas un moyen de l'honorer comme l'inversion honorifique? De même, dans les formules d'offrandes gravées entre un roi et l'image du dieu auquel il fait offrande, le texte est orienté normalement, devant le roi qui fait l'offrande, mais le nom du dieu lui-même est orienté vers le dieu, c'est-à-dire à l'inverse du texte normal. Sous la VIe dynastie, nous avons des faits analogues. Gunn a relevé des inversions graphiques curieuses dans des noms de divinités faisant partie de noms propres [1], par exemple : *ꜥnḫ-mꜥ-Ḥr*. Il pense, d'ailleurs, que c'est une simple indication pour le lecteur d'avoir à déplacer le nom divin dans la lecture, car ce nom n'est en tête que par inversion honorifique. Rappelons que, sous l'Ancien Empire, les noms de divinités entrant dans la composition des noms propres sont toujours écrits «alphabétiquement» et non avec l'image du dieu : on écrit au lieu de ☉, au lieu de , etc. Ici encore le nom divin est écrit, par respect, d'une façon spéciale.

En Abydos, Amélineau a trouvé un vase portant exactement le même texte que les nôtres [2]. Il provient de la tombe de Peribsen, ce qui daterait (relativement) notre personnage; c'est une coupe en albâtre blanc jaunâtre sillonné de fines veines brun rouge (haut. = 0 m. 09; diam. = 0 m. 163). Elle est maintenant au Louvre (E. 11016). A l'extérieur, horizontalement, est gravé ce texte : , comme sur nos vases n°s 142 à 145. A l'intérieur, on distingue à l'encre noire le texte de la pl. VI, en 10.

Les deux lignes *a* et *b* ont été effacées avec le doigt quand l'encre était encore fraîche. Gunn [3] avait donné une transcription de la ligne *b* d'après la photographie d'Amélineau. Il faut modifier sa lecture conformément au dessin (pl. VI, n° 10). Il avait cru voir pour le verbe. L'original porte ; c'est l'orthographe normale du verbe que nous retrouvons plus loin dans notre série, à côté de la forme inversée. Cette dernière a disparu de l'usage sous l'Ancien Empire.

142. (Pl. 25, n° 142). Hors des galeries H et B, déjà publié par Gunn [4]. — Caire J. E. 55281.

Gravure à l'extérieur d'une assiette en diorite, le trait rempli de couleur rouge.

La première ligne est identique au texte du vase précédent (n° 141). Notons que la hache et l'instrument pour le polissage (?) sont assez bien détaillés.

La seconde ligne semble d'une main différente. L'auteur ou donateur du vase aurait d'abord inscrit son nom avec ses titres. Ensuite, on aurait ajouté l'indication de l'usage auquel ce vase était destiné. Nous ne voyons pas d'autre sens que celui proposé par Gunn [5] : «purification du magasin (*iz*) du palais (*ꜥḥ ?*), du harem (?) [*ip.t ?*], de la boucherie (?) [*nm.t ?*]». Un mot très analogue à ce dernier terme figure sur le vase n° 46, mais au-dessus du billot nous avons ici, semble-t-il, l'aiguisoir du boucher (cf. vase n° 127) au lieu du couteau; la lecture du groupe doit donc être différente de celle du groupe des «Pyramides» (§ 214, 869).

(1) Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cimeteries*, p. 93 et 102, n. 1.

(2) Amélineau, *Nouv. Fouilles* (1897-1898), pl. L, 1 et 2, et p. 491.

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, XXVIII, p. 165, n. 1.

(4) *Ibidem*, p. 165 et pl. III, 10.

(5) *Ibid.*, p. 165.

Pour le signe [hiéroglyphe] indiquant la purification, voir le vase n° 73. La lecture est à préciser, car cette figure sert de signe-mot ou de déterminatif à plusieurs racines.

143. (Pl. 25, n° 143). Galerie H (boîte 11).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert (voir section pl. II, en 5). Haut. = 0 m. 112, diam. = 0 m. 29.

Même texte horizontal que la première ligne du vase précédent (n° 142). Le nom est gravé plus légèrement que les titres.

144. (Pl. 25, n° 144). Galerie I (13-3-35).

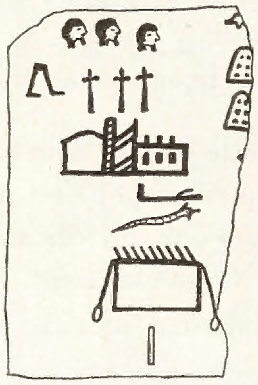


Fig. 9.

Gravure à l'extérieur d'un vase globuleux en diorite très sombre.

La première ligne donne le même texte horizontal que sur les deux vases précédents. Au-dessous le mot [hiéroglyphes]. Nous pensons qu'il s'agit du radical trilitère [hiéroglyphes] *ˁrf,* dont la première et la troisième radicales sont seules écrites devant le signe-mot. Cette image désignant un sac est bien connue. Y a-t-il un service de ce nom auquel ce vase pouvait être affecté? Nous avons le même mot, croyons-nous, avec un signe-mot ou déterminatif différent, sur une étiquette d'ivoire d'Abydos [1], que nous reproduisons sur la figure 9. Le chiffre 1 gravé sous le signe-mot pourrait faire penser à une mesure.

145. (Pl. 25, n° 145 et section pl. II en 16). — Saqqarah n° 2717.

Gravure à l'extérieur d'une grande coupe, profonde en schiste vert, qui a été reconstituée. Haut. = 0 m. 172, diam. = 0 m. 323.

Même texte horizontal que dans les trois vases précédents. Le [hiéroglyphe], dans le nom du dieu [hiéroglyphes] n'a pas été gravé; nous l'avons déjà constaté sur le vase n° 20, le graveur pouvait sauter par erreur un des signes que le scribe avait tracés à l'encre; ce graveur, sans doute, n'avait pas à se préoccuper du sens, mais seulement de la gravure.

146. Hors des galeries H et B (12-9-32).

Gravure à l'extérieur d'un bol en diorite grise. Haut. = 0 m. 105.

Même texte horizontal que dans le n° 143. Le [hiéroglyphe] de [hiéroglyphes] n'a pas été gravé, exactement comme sur le vase précédent.

147. Hors des galeries H et B. — Caire J. E. 55285.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite (fragment). Publié par Firth-Quibell [2].

Même texte horizontal que sur le vase précédent.

148. Hors des galeries H et B. — Caire J. E. 59139.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite (fragment). Publié par Firth-Quibell [3].

[1] Petrie, *R. T.* I, pl. X, fig. 11 et p. 23 (Petrie) et 42 (Griffith).
[2] *Step Pyr.,* I, p. 123, n° 13 et II, pl. 90, n° 13.
[3] *Ibid.,* I, p. 122, n° 11 et II, pl. 90 n° 11.

Même texte horizontal que sur le vase n° 143.

149. Hors des galeries H et B (24-9-32). — Caire J. E. 59149.

Gravure à l'extérieur d'un vase en diorite (fragment). Publié par Firth-Quibell [1].

Même texte horizontal que sur le vase n° 140.

150. Galerie B.

Gravure à l'extérieur d'un vase en albâtre intact en forme de tube avec cordelette sculptée au-dessous du col. Haut. = 0 m. 48, diam. = 0 m. 225.

Inscription en deux lignes verticales disposées comme au vase n° 141 ; rédaction identique. Le texte a été d'abord tracé à l'encre ; on a ensuite commencé à le graver très sommairement à la pointe et l'on a laissé le travail inachevé. Les signes écrits à l'encre étaient assez nets et soignés, la gravure est au contraire très négligée.

151. Galerie B. — Saqqarah n° 5908.

Gravure à l'extérieur d'un vase en albâtre complet en forme de tube. Haut. = 0 m. 495, diam. = 0 m. 215.

Même inscription que sur le vase précédent.

152. Galerie H.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en forme de tube avec cordelette sculptée au-dessous du col.

Même inscription que sur le vase n° 140. Le 𓏏 de 𓊪𓏏𓎛 n'a pas été gravé.

153. Galerie B.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en tube avec cordelette sculptée au-dessous du col (fragment).

Le texte est identique à celui du vase n° 141. Tracé d'abord soigneusement à l'encre noire, il a été ensuite gravé, très légèrement, à la pointe. On a le dispositif 𓎛𓊪𓈖 ← comme aux n°s 156, 157 et 158.

154. Galerie B (14-4-35).

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en tube. Haut. = 0 m. 485, diam. = 0 m. 215.

Même texte que sur le vase n° 141.

155. Retrouvé parmi des fragments provenant des galeries H et B.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre incomplet en forme de tube avec cordelette sculptée en dessous du col. Haut. = 0 m. 48, diam. = 0 m. 16 environ.

Texte en deux lignes verticales comme au n° 141, mais le troisième titre n'a pas été gravé.

156. Galerie H.

[1] *Op. cit*, I, p. 123, n° 14 et II, pl. 90 n° 14.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en forme de tube (fragment).

Texte disposé comme dans le vase précédent, mais seul le titre [hiéroglyphes] a été gravé.

157. Retrouvé parmi des fragments provenant des galeries H et B.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en forme de tube avec indication de cordelette au-dessous du col (fragment).

Texte incomplet, disposé comme au n° 141. On a [hiéroglyphes] comme aux n°s 153, 156 et 158.

158. Galerie B.

Gravure très légère à l'extérieur d'un vase d'albâtre (fragment).

Le nom propre est seul conservé. On a le groupement [hiéroglyphes] comme au vase précédent et aux n°s 153 et 156.

159. Retrouvé parmi des fragments provenant des galeries H et B.

Gravure à l'extérieur d'un vase d'albâtre en tube (fragment).

Seuls les trois titres ont été gravés; le troisième très légèrement. Le nom manque.

160. Galerie B (décembre 35).

Gravure à l'extérieur d'une coupe en schiste vert à bord en biseau. Il ne reste que les quelques signes de la pl. VI, en 7.

Ce nom [hiéroglyphes], qui figure sur la série des vases n°s 140 à 160, se retrouve, mais porté par un autre personnage, dans un texte écrit à l'encre noire sur une coupe en cristal de roche veinée rose et noir (galerie VIII, 9-5-35, boîte 74 rouge), dont voici les dimensions : haut. = 0 m. 068 et diam. = 0 m. 34. Ce texte est reproduit sur la pl. VII, en 8. Le vase a donc été donné à l'occasion d'une fête Sed par un nommé [hiéroglyphes], mais ce personnage ne porte que le titre de *sšr-nṯr.w*. Nous retrouverons ce titre, dont le sens nous échappe, quand nous étudierons les textes écrits à l'encre sur toute une série de nos vases.

Par contre, c'est bien notre même personnage qui figure sur un plateau trouvé par Firth dans une des tombes du Nord à Saqqarah, numérotée par lui 3009. Il s'agit d'un plateau circulaire à pied, en schiste vert foncé (voir sa section pl. II, en 9). Le texte (reproduit pl. VI, en 8) est gravé très finement sur le plateau (diam. = 0 m. 44). Ce qui est intéressant c'est que nous avons ici, et c'est le seul exemple, le nom du dieu Ptah écrit normalement, sans inversion des signes; le verbe *pḥ* est également dans le sens normal.

Notons que ce plateau avec pied attaché est celui que l'on figure, devant le mort, posé sur un piédestal (voir pl. II, en 10). Le vase n° 74 (cf. pl. 15) décrit plus haut est de même type et de même usage.

Nous avons donc rencontré, dans l'ensemble des dépendances de la Pyramide à degrés, vingt-et-un vases (n°s 140 à 160) portant le nom et les titres de ce nommé *Pḥ-n-Ptḥ*. Un vase au même nom se trouvait à Abydos dans la tombe de Peribsen (voir plus haut, à propos du vase n° 141). Enfin, un autre vase à Saqqarah figurait dans une tombe privée n° 3009. Tout ceci nous permet de comprendre ce qui a dû se passer :

Tout d'abord il est naturel que ce fabricant de vases ait fourni en premier lieu les magasins royaux; il est normal aussi qu'il ait gravé son nom sur bon nombre de vases. Dans ces réserves royales les rois ont puisé pour approvisionner leurs tombes. C'est ce qu'avait fait Peribsen. Un autre roi avait fait don à un particulier d'un de ces vases [1]. Enfin Zoser, en garnissant de vases aussi abondamment qu'il l'a fait les souterrains de sa pyramide, ne pouvait manquer d'y enfouir un certain nombre au nom de *Pḥ-n-Ptḥ*. Il l'a fait assurément sans intention particulière, mais les vases à ce nom devaient être très nombreux dans les réserves royales, pour se retrouver à tant d'exemplaires dans les souterrains de Zoser. Depuis longtemps on a remarqué que les rois garnissaient leurs tombes de vases gravés aux noms de leurs prédécesseurs [2].

Cette dispersion de vases royaux de types absolument identiques dans les différentes tombes royales d'Abydos, dans les tombes privées à Saqqarah, et dans les souterrains de Zoser, montre bien que les différents rois ont dû puiser à une même source, les magasins royaux. Ceux-ci étaient alimentés de dons faits par des particuliers à l'occasion de certaines fêtes, comme nous le verrons au tome suivant. Ces dons constituaient une propriété royale, un garde-meuble, que les souverains se transmettaient et où ils pouvaient puiser librement pour en faire présent à des particuliers ou pour garnir leur propre tombe. C'était là une utilisation régulière et légitime. Zoser a seulement été beaucoup plus large envers lui-même que ses prédécesseurs ne l'avaient été; il a constitué dans sa tombe pour lui et pour les siens un approvisionnement en vases vraiment prodigieux mais qui est, en réalité, simplement à la mesure de son immense domaine funéraire. Il a dû vider d'un coup à son profit les réserves royales.

Les trois titres portés par ce *Pḥ-n-Ptḥ* se trouvent pour ainsi dire toujours réunis. Quand le troisième titre manque, par exemple sur les vases n°s 140 et 155, c'est évidemment une simple suppression du titre que l'on devait considérer comme le moins important des trois. C'est pourtant sur ce dernier titre qu'il convient d'insister. Nous devons nous rappeler que le vase en albâtre ou en pierre dure était un élément indispensable dans la civilisation des trois premières dynasties. C'était là un des objets de la vie courante considérés comme nécessaires. Nos deux galeries qui en étaient remplies (environ 90 m^3) montrent bien l'importance qu'on y attachait, car le mort en avait le même besoin que les vivants. Le fabricant de vases pouvait donc avoir logiquement un rang social de premier ordre. Sur le socle de la statue de Zoser trouvé par Firth à Saqqarah, et étudié par Gunn, le grand Imhotep lui-même porte parmi ses titres celui de fabricant de vases en pierre [3].

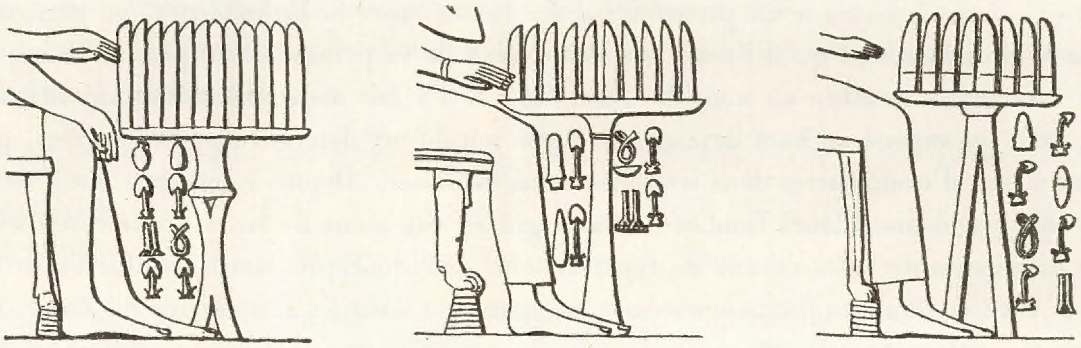
Cette importance du vase en pierre apparaît clairement sur les stèles de l'Ancien Empire. Sous la table placée devant le mort assis figurent dans l'approvisionnement du mort les éléments les plus indispensables à sa vie dans l'autre monde. Parmi ces éléments le vase en albâtre figure en bonne place à côté de la nourriture (pain [hiéroglyphe] et bière [hiéroglyphe]) et du vêtement [hiéroglyphe]. Nous donnons en exemple (fig. 10) trois représentations de tables provenant respectivement : A) de la stèle de Nefer (Weill, *IIe et IIIe dyn.*, pl. IV); B) de la stèle de Metjen (Lepsius, D. II, pl. 3), et C) de celle de Neferhetep-Hathor, femme de Khabaiou-Sokar (Murray, *Saq. Mastabas,* I, pl. II).

(1) A moins que la tombe où a été retrouvé ce vase n'ait été celle de ce fabricant même.

(2) Gunn, *Ann. Serv. Antiq.*, XXVIII, p. 173, en a donné une liste que Reisner, *Mycerinus*, p. 102, a complétée.

(3) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVI, pl. I, B et p. 99-100, ainsi que p. 193, fig. 10.

Gardiner a montré que dans les tableaux de ce type les signes , doivent être lus *šs* et désignent le vase en albâtre [(1)]. Le nom même de cette catégorie de vases doit être dérivé du



A. B. C.

Fig. 10.

nom de la matière employée, c'est-à-dire l'albâtre, qui se lit [(2)]. Dans les «Pyramides», (1332 P) on lit : , «ton millier de vases *šs*, ton millier de vêtements». Vêtements et vases d'albâtre sont mis ici en parallèle et sont considérés comme d'une égale importance. Il s'agit évidemment, comme dans les stèles citées plus haut, d'une indication extrêmement générale, unissant l'ensemble des vêtements désigné par le signe des étoffes et l'ensemble des objets ménagers désigné par un vase typique [(3)]. Plus tard, sans doute au moment où le vase en pierre cesse d'être en usage ou, du moins, d'être indispensable, le signe phonétique (*šs*) n'est plus considéré que comme l'image du fil, et on a le groupement que nous avons longtemps interprété comme un complexe désignant seulement l'ensemble des vêtements.

161. (Pl. VI, en 9) [(4)]. Provenant de la Pyramide.

Gravure au trait très légère, à l'extérieur d'une coupe en cristal de roche à peine translucide à veines noires.

Le nom qui suit les trois titres est évidemment à compléter en , «lion». Ce même nom se retrouve sur deux vases découverts par Quibell à Saqqarah, dans une tombe privée nº 2302, vraisemblablement la tombe même de l'auteur du vase. La grandeur de cette tombe montre bien qu'un personnage portant ce titre avait un rôle social important. Nous renvoyons au vase nº 107 et à la pl. VI, 5, 6, où les textes des deux vases de Quibell sont figurés. Le nom du bateau est différent sur ces derniers. Dans les deux cas, il s'agit de vases faits par le fonctionnaire un tel pour l'usage de tel ou tel bateau. Notons que ces deux bateaux ont dû être construits par ce même fonctionnaire à titre de charpentier *mib·tị*.

(1) Gardiner, *B. I. F. A. O.*, t. XXX, p. 163 et fig. 1.

(2) Le nom de cette pierre figure en sémitique: שיש, *ass.* : *šaššu*, sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'un mot remontant au fonds commun présémitique ou d'un emprunt (préhistorique).

(3) Notons en passant que le signe *šs*, qui était un signe-lecture, remplace souvent le signe-mot *šs*.

(4) L'original n'ayant pu être encore retrouvé, nous donnons un croquis d'après nos notes au moment de la fouille.

ERRATA ET ADDENDA CONCERNANT LE 1ER FASCICULE

P. 4, 11e ligne, au *lieu* de : «fig. 5», *lire :* «fig. 6».

P. 5, 4e ligne, au *lieu* de : «coupe en schiste (Caire, J. E. 55261)», *lire :* «coupe en diorite (Caire, J. E. 55257)».

P. 5, 5e ligne, au *lieu* de : «coupe en diorite (Caire, J. E. 55257)», *lire :* «coupe en schiste (Caire, J.E. 55261)».

P. 6, 2e ligne, au *lieu* de : «texte n° 73», *lire :* «textes nos 73 et 99-100».

TABLE DES MATIÈRES

1er FASCICULE

2e FASCICULE

LAUER

FOUILLES
À
SAQQARAH

17

LA PYRAMI
À
DEGRÉS
4